

HORS-SÉRIE MARS 2018

Rennes Métropole
magazine

Confluence

BALADE SUBJECTIVE LE LONG DE LA VILAINE ET AUTRES COURS D'EAU MÉTROPOLITAINS

Amont

- 04 Les trois capitaines l'auraient appelée Vilaine
- 05 Les mille et une vies du fleuve
- 05 Et Léonard de Vinci vainquit
- 06 Il était une fois l'eau
- 08 Rennes 1543, entre rêve et réalité
- 09 Dans la mémoire, des manoirs
- 10 Rendez-vous avenue des Champs, au château de Blossac
- 11 La nouvelle future vie de château...de la Prévalaye
- 12 Devoir d'inventaire, droit d'inventer
- 13 Voyage dans l'eau-delà
- 13 C'est la faute à Rousseau
- 14 Avant, les lavandières
- 16 Quand la batellerie battait son plein
- 17 Les régates régalaient encore
- 18 Des crues millésimées
- 20 Lily sur la Vilaine
- 21 La péniche spectacle, un roman fleuve
- 24 Christophe Delmar : De l'eau dans le paysage
- 26 Amélie Roussel : Amélie des prairies

Étale

- 28 La biodiversité sort de ses réserves
- 29 Triton punk et crapaud galant
- 30 Les hérons font des ronds au-dessus de Rennes
- 30 Le triton crêté, star de la faune rennaise
- 31 Prairies Saint-Martin : la touche écossaise
- 32 Le poumon vert des prairies Saint-Martin
- 34 Inventaire dans le pré vert
- 36 Un bon Boël d'air
- 38 Arizona Dream
- 39 Ciment écologique
- 39 Une activité industrielle, des abeilles industrielles
- 40 Les roues de la fortune
- 42 Elle s'appelle Ille, et j'ai dansé le slow avec elle
- 44 De jolies boucles de scène
- 45 Le beau débat de l'eau
- 46 La possibilité d'une île
- 48 Le Rheu, un port attachant
- 48 Le Pô de l'amitié
- 49 Il était une fois, Babelouse
- 50 Un fleuve dans la musette de l'écomusée
- 52 Chouette, des mouettes !
- 53 De rouille et d'eau
- 54 Le nez dans le guidon, les yeux dans le paysage
- 55 Au diable le pédalo, vive le paddle !
- 56 Gaies pagaies
- 58 Carpe diem
- 59 Du float tube à Youtube !
- 60 Fernand Touquet : Les yeux dans le hublot
- 61 La loutre communication
- 62 Loïc Bazillais : La vie (d'exclusif) est un long fleuve tranquille
- 64 Rennes révèle son côté fleuve
- 66 Mémoire de loutre tombe
- 68 Au cœur de la petite Amazonie

Sommaire



Aval



- 69 Quand la ville fait campagne
- 70 Il faut mettre de l'eau dans sa ville
- 72 Il fait Baud, allons à la plage !
- 73 Retour aux sources
- 74 Et pourquoi pas des jardins flottants !
- 75 Ornitho...logis !
- 76 Des guinguettes en goguette
- 77 Bureau Cosmique : plants d'architectes
- 78 La Vilaine au bain révélateur
- 82 Léa Muller : la nouvelle exploratrice
- 84 Alexis Fichet : dans les sables émouvants
- 86 Vivement le jour de l'eau
- 87 Une réunion de (belles) trouvailles
- 88 Le bonheur est dans la Prévalaye et ailleurs dans la vallée
- 89 Sept communes à la hune
- 90 Des vélos dans la vallée
- 92 Le réseau de la vallée de la Vilaine
- 94 Jeux de ponts, jeux de Vilaine
- 95 Bientôt, un guide détouristique...
- 96 L'eau au fil de l'Art
- 97 Mioshe : L'enfant du Boël
- 98 Beauté sur l'eau...
- 99 ...L'art contemporain au grand air...



Crédits

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : EMMANUEL COUET
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION ET DE L'INFORMATION : LAURENT RIÉRA
RESPONSABLE DES RÉDACTIONS : BENJAMIN TEITGEN
DIRECTRICE DE LA CULTURE : CORINNE POULAIN
COORDINATION ET RÉDACTION : JEAN-BAPTISTE GANDON (JBG)
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : OLIVIER BROVELLI, MONIQUE GUÉGUEN,
ÉRIC PRÉVERT, BENOIT TRÉHOREL, CLAIRE VALLÉE
PHOTO COUVERTURE : AGENCE TER
DIRECTION ARTISTIQUE : MAIWENN PHILOUZE
IMPRESSION : IMAYE GRAPHIC
DÉPÔT LÉGAL : ISSN - 2114 - 8945



Édito

L'année de la Vilaine qui s'ouvre cet été met à l'honneur la reconquête de l'eau dans notre métropole. La relation de notre territoire à ses cours d'eau n'a jamais été un long fleuve tranquille. À l'image du niveau de la Vilaine, il y a eu des hauts et des bas. Mais l'eau est redevenue un axe structurant de notre développement.

Les rivières dessinent la géographie et façonnent l'identité de notre territoire. Elles tissent un lien, parfois invisible, qui nous relie les uns aux autres. Elles sont des traits d'union entre notre histoire collective et notre avenir commun. Des ponts lancés entre nos communes, composant un équilibre subtil entre paysages urbains, agricoles et naturels.

Le moment est venu de révéler ces lieux à la fois uniques et méconnus. Il faut redonner toute sa place à l'eau dans notre métropole. C'est un enjeu urbain de reconquête du paysage.

C'est aussi un enjeu social. La Vilaine, ses affluents et les rivières, nous invitent à faire une pause aux portes de Rennes. A déployer serviettes et parasols sur les plages, à sortir les vélos sur les chemins de halage, à profiter d'une balade en canoë et des soirées d'été sur les terrasses des guinguettes. Cette promesse de dépaysement guide l'action de Rennes Métropole. C'est tout le sens du projet Vallée de la Vilaine porté par Rennes Métropole. Cette démarche partenariale menée avec 7 communes esquisse le long du fleuve un maillage d'activités sportives et de loisirs, de milieux naturels riches et d'espaces agricoles à préserver. Et les habitants se réapproprient déjà la Vilaine ! Partout, les initiatives communales se multiplient : c'est un pool d'agriculture durable à la Prévalaye, un bivouac à Laillé, la fête de Babelouse à Chavagne et à Bruz. Rennes Métropole a pour mission de fédérer ces dynamiques et de les donner à voir. La coopération intercommunale trouve ici tout son sens. Alors frayons-nous un chemin dans les méandres, sortons des sentiers battus et plongeons-nous sans attendre dans ce hors-série exceptionnel.

EMMANUEL COUET,

MAIRE DE SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE,
PRÉSIDENT DE RENNES MÉTROPOLE

Les trois capitaines l'auraient appelée Vilaine

TEXTES : JBG



Si la Vilaine était le sujet d'une aquarelle, il y aurait du bleu et du vert, couleurs aquatiques dominantes. Peut-être aussi un peu de marron, pour peu que la rivière soit troublée dans les tréfonds de son âme. Mais son histoire nous réserve d'autres surprises colorées, comme autant d'appellations d'origine contrôlée



Dessin de Rennes, pont de Chauvnes

© F. Bessec/Musée de Bretagne

Noire

Aucune certitude mais de la celtitude dans l'appellation *Doenna*, qui signifie « rivière profonde », ou « fleuve noir ». Explication géologique : certains schistes pourraient être à l'origine de cette étonnante coloration. De mémoire d'homme, il s'agit du plus ancien nom donné à la Vilaine. *Herios potamos*, l'appellation grecque donnée à la Vilaine à partir du II^e siècle, va dans le même sens en évoquant une rivière « sombre et brumeuse ».

Jaune

Entre l'or du Rhin et le Fleuve Jaune chinois, il y a la Vilaine, ou *Ar ster velen* : la « rivière jaune », un surnom dont le fleuve fut affublé en raison de la couleur boueuse de ses eaux lors des crues.

Rouille

Visnonia, appellation utilisée à partir du XI^e siècle, signifie « la rivière aux eaux de rouille ». De *Vicinonia* à *Visnonia*, et de *Villaingne* à *Vilaine*, il n'y a donc quelques glissements de terrain sémantiques, un peu de couleur, et surtout beaucoup d'imagination.



Les mille et une vies du fleuve

Avant de porter des robes aux motifs variés, la Vilaine est avant tout un être vivant, comme l'affirment quelques légendes elles aussi très hautes en couleur.

De l'eau au moulin Parmi les nombreux éclairages étymologiques du nom de la Vilaine, *Ar ster vilen* ou la « route des moulins », a le mérite du bon sens et du réalisme. Bordé de nombreuses minoteries sur ses rives, le 10^e fleuve de France en longueur a vu et voit encore nombre d'ailes tourner grâce à lui (cf notre article sur les moulins, p.40).

L'ancêtre du gel nettoyant Image d'Épinal ou croyance populaire, peu importe. À l'aube de l'ère chrétienne, les Rennaises jouissaient de la réputation d'être des « canons » de beauté, et surtout d'avoir une peau superbe. Leur principal secret cosmétique ? Les « bains de Vilaine », conseillés aux demoiselles en disgrâce esthétique.

Quand la Vilaine découche Cette explication emprunte à la métaphore conjugale et aux nombreuses sorties de lit, imprévisibles, du fleuve rennais. La Vilaine doit donc son nom à une histoire de crues.

Une rivière de larmes Pour finir sur une note tragique, voici la triste histoire racontée par Théodore Botrel : il était une fois une fille aux cheveux d'or, boiteuse et bossue, éprise du fils d'une châtelaine. Les histoires d'amour finissent mal en général, et celle-ci ne dérogera pas à la règle. Elle sera éconduite, et noiera son chagrin en pleurant une rivière de larmes. « *Tant, que son cœur se fendit... Et c'est ainsi que partit la Vilaine !* »

Et Léonard de Vinci vainquit

Qui a dit : « *ils sont fous ces romains !* » ? Celui-là ne devait pas bien connaître César, le nouveau maître des Gaules qui, Vercingétorix terrassé, s'occupa immédiatement des voies de communication bretonnes. Fleuve utile et vénéré (*herius fluvius*), la Vilaine sera étroitement concernée, et différents travaux visant à améliorer la navigation furent effectués. Jusqu'au XVI^e siècle, le cabotage ressemble malgré tout à un parcours du combattant : les bateaux circulent dans les biefs compris entre les différents moulins, et entre Messac et Pont-Réan, le transbordement se fait à chacune des chaussées. Là, les marchandises sont chargées sur des voitures. Vers le milieu du XVI^e siècle, les édiles rennais songent à s'occuper de la canalisation de la Vilaine entre Rennes et Messac, et reprennent à leur compte le projet d'écluses à portes tournantes réalisé par Léonard de Vinci pour la ville de Milan. Le vendredi 5 janvier 1542, un premier bateau chargé de vin arrive finalement à Rennes en provenance de Redon. Pendant longtemps, le système de grues et de leviers perdurera pour permettre aux navires de franchir les barrages. À partir de 1575, dix écluses sont construites sur le modèle de celle de Blossac, suivies d'une 11^e en 1610. Pour rendre à César ce qui lui appartient, l'histoire retiendra que la Vilaine a été le premier cours d'eau rendu navigable grâce à des écluses à sas et doubles portes. Et par ricochet, que Léonard de Vinci a laissé sa trace de génie dans les eaux rennaises.



Il était une fois l'eau

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC PRÉVERT

Les faits sont têtus. Aucun historien ne s'est penché sur les cours d'eau rennais. La Vilaine serait-elle si repoussante ? Pas pour la géographe grenobloise Nadia Dupont, enseignante à l'Université Rennes 2 et auteure du livre « *Quand les cours d'eau débordent. Les inondations dans le bassin de la Vilaine du XVIII^e siècle à nos jours* » (PUR, 2012).



Rennes, quai Saint-Cast et canal d'Ille-et-Rance

© Georges Nitsch / Musée de Bretagne



— Comment expliquez-vous l'absence d'Histoire de la Vilaine ?

À l'exception de Daniel Pichot, médiéviste spécialiste de Redon et de la question des marais, je n'ai pas rencontré d'historien de Rennes intéressé par cette thématique. Pour l'instant, allez savoir pourquoi, ce n'est pas un objet de recherche. Pour le livre, ce sont des historiens de Grenoble spécialistes des questions de risque qui sont intervenus. L'un d'eux est venu travailler aux Archives dans le cadre d'un programme de recherche.

— Pourtant les cours d'eau ont joué un rôle central dans l'évolution de Rennes au cours des siècles précédents.

En effet, et ça a basculé au XX^e siècle. Regardez les photographies de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : tout tourne autour de la Vilaine et de l'Ille. On voit l'activité encore très liée à l'eau, le transport de matériaux, la navigation, les moulins, les tanneries, les lavandières... Les artisans s'installaient le long de la Vilaine, centrale dans l'économie de la ville. L'activité de loisirs était aussi très forte avec les parcs, les guinguettes, les promenades... Des horaires de train avaient même été adaptés le dimanche pour aller pêcher le long de la Vilaine.

L'arrêt de la navigation a sans doute joué dans ce basculement, et le développement du rail a accentué la tendance. Pourtant, des villes en bord de Loire ont gardé un lien très fort avec leur fleuve... Le réaménagement de la Vilaine a eu des conséquences importantes. Il a surcreusé la rivière dans la ville. On l'a moins vue, puis une partie a été recouverte. Petit à petit, le lien a été perdu avec le cours d'eau. Observons les plans de Rennes au fil des siècles : les anciennes représentations valorisaient la présence de l'eau, surreprésentaient le moindre petit bras. Ça a changé vers 1900. Aujourd'hui, quand on interroge les gens, ils ont du mal à différencier l'Ille et la Vilaine.

— L'incendie de 1720 a-t-il modifié les relations entre les Rennais et la Vilaine ?

Il y a beaucoup de débats à l'époque car de nombreux sinistrés sont relogés dans la basse-ville, une zone insalubre souvent sujette aux inondations mais où l'eau s'étale naturellement. Faut-il changer l'écoulement des eaux ? De cette période date les premières études sur la canalisation, qui n'interviendra qu'un siècle plus tard pour des raisons financières.

Urbaniser en zones inondables n'est pas original, mais la spécificité de Rennes est de l'avoir fait il y a longtemps, avant les autres villes françaises. Cela a été provoqué par l'incendie. Paradoxalement, ce dernier a permis un développement plus précoce de la ville.

De manière générale, Rennes est dans une optique d'expansion urbaine. Elle a toujours voulu optimiser au maximum ses espaces sans que l'eau n'empêche la planification.

— Y a-t-il une typologie des inondations ?

Chaque événement est perçu différemment. Suivant l'endroit où l'on se trouve, les conséquences ne sont pas les mêmes. Les inondations les plus importantes sont plutôt hivernales. Dans les archives, il est surtout question des crues problématiques, celles qui engendrent des dégâts. On entend souvent les mêmes critiques : les activités commerciales (moulins), l'urbanisation, l'usage des écluses pour la navigation, l'absence d'entretien des lits... Aujourd'hui, il est question du bétonnage, de l'agriculture intensive, du réchauffement climatique. Mais un changement important est intervenu dans les mentalités depuis une vingtaine d'années : la question de l'inondation n'est plus impactante dans les choix immobiliers. Les quartiers à proximité de l'eau sont prisés. Les classes populaires n'y sont plus repoussées. C'est l'attrait paysager, le cadre de vie qui intéresse, pas le risque potentiel.

Rennes 1543, entre rêve et réalité



Planche extraite du livre « En passant par la Vilaine : de Redon à Rennes en 1543 », de Michel Auger, éditions Apogée, 1998.

©Gallia-BNF

« Cy dessoubz est le pourtraict de la ville de Rennes... » Nous sommes en plein XVI^e siècle, le vieux français est de rigueur. Cette peinture de 1543 est la première vue connue de Rennes. Conservée à la Bibliothèque Nationale, elle fait partie d'un ensemble de 24 planches sises dans un manuscrit relatif à la navigabilité de Redon à Rennes à l'époque. « Il décrit le cours entier de la rivière avec une très grande précision en ce qui concerne ports et écluses, explique Daniel Pichot, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université Rennes 2 *. Nous sommes clairement en présence d'un document à caractère technique qui fait le bilan des réalisations. En effet, les projets pour favoriser la navigation et faciliter l'accès à Rennes s'étaient développés depuis 1538 et avaient abouti à une mise en œuvre en 1542. » Trois ans auparavant, François 1^{er} avait concédé à la ville de Rennes un privilège sur la navigation jusqu'à Redon. Technique certes, mais surtout esthétique. Et un brin surréaliste ! Rennes est dominée par des montagnes en arrière plan. « Ce ne sont pas vraiment des cartes, plutôt des représentations, analyse Nadia Dupont. L'eau est surreprésentée. L'entrée de la ville est fondamentale pour la navigation. On a l'impression que tout Rennes donne sur la Vilaine. C'est passionnant. Cela permet de voir quels étaient les paysages autour de la rivière. » « La méthode employée, la chorographie, tient de la cartographie et de la peinture de paysage, précise Daniel Pichot dans *Histoire de Rennes* (Apogée). Il s'agit de donner un effet de réel plus que de peindre l'exacte réalité, de faire des choix parlants et symboliques. » Cinq cents ans plus tard, la fresque de Traversées et escales réalisée par l'artiste Mioshe et à cheval sur le rêve et le réel, lui adresse un petit clin d'œil. (E.P.)

* « Rennes en 1543 : « Portrait » d'une ville » in « Yves Mahyeuc 1462-1541. Rennes en Renaissance » (PUR, 2010)

Dans la mémoire, des manoirs

TEXTES : JBG



© Musée de Bretagne

Bienvenus au XVI^e siècle, quelque part sur les bords de la Vilaine ! Des dizaines de manoirs se succèdent alors sur les rives du fleuve, entre Rennes et Pont-Réan. Nous avons pris le bac à remonter le temps, jusqu'en 1543, histoire de voir à quoi ressemblait la vie de (petit) château.



« Si vous consultez le site patrimoine.bzh, vous constaterez que pas moins de 12 manoirs sont répertoriés sur la commune de Chavagne. Sur le territoire du Rheu-Moigné, ce sont 22 manoirs et 5 châteaux qui ont été identifiés par les élèves en master 2 'réhabilitation et valorisation du patrimoine' de l'université Rennes 2 ! » Officiant au service de l'inventaire du conseil régional de Bretagne, Jean-Jacques Rioult roule toujours de grands yeux devant ces trésors d'histoire. Beaucoup de ces nobles édifices des XV^e et XVI^e siècles ont aujourd'hui disparu, mais leur mémoire est restée gravée dans la pierre ou la terre qui servirent à leur construction.

Fermons les yeux un instant, et imaginons nous il y a plus de cinq cents ans, au port Saint-Yves, situé à l'endroit de l'actuelle place de Bretagne : notre voyage à travers le temps commence par le petit manoir de la Salle verte (aujourd'hui l'immeuble dessiné par Jean Nouvel, au début du quai Saint-Cyr). Quelques centaines de mètres plus loin, le riche castelet de La Motte au chancelier se profile à l'horizon (peu ou prou au niveau de

l'actuel Roazhon Park). Puis celui de la Prévalaye dévoile ses tourelles... Montigné, Apigné, Coustance, Lillion, La Chapelaye, Cicé... Nous nous échappons de la ville et les noms résonnent en écho, comme des ricochets dans l'eau, témoins d'une autre époque, vestiges d'un autre temps. Au total, une trentaine de maisons seigneuriales balisaient hier le cours du fleuve, sur son aval.

En passant par la Vilaine

« Avant le XVII^e siècle, la Vilaine est largement utilisée comme voie de circulation par les propriétaires des manoirs. Pour nombre d'entre eux, l'accès est souvent plus aisé par voie d'eau que par voie de terre, surtout l'hiver. » Sur plusieurs sites, des traces d'embarcadère attestent de cette relation privilégiée. Mais là n'est pas la seule raison de la présence des manoirs au bord de l'eau : « il était facile d'alimenter les douves avec l'eau de la rivière, et donc de se protéger des pillages. Enfin, c'est ce qu'on croyait à l'époque... »

La rabine, traduisez l'avenue bordée d'arbres menant au logis depuis la rivière est également « un ornement distinctif, un signe extérieur de richesses. »

Qui sont ces habitants privilégiés abonnés à la vie de château ? Les nobles de vieille lignée, au sang bleu, bien sûr. Mais « dès le XV^e siècle, de nouvelles familles récemment anoblies, issues du milieu des marchands pour la plupart, s'installent (...)



(...) également sur les bords de la Vilaine, à proximité de la ville », éclaire Jean-Jacques Rioult.

Grand argentier du duc François II de Bretagne, puis d'Anne de Bretagne, Julien Thierry fait par exemple l'acquisition du château de la Prévalaye au XV^e siècle. « C'est un homme nouveau, sans aucun lien de noblesse. » À la fin du XVI^e siècle, l'implantation à Rennes du Parlement de Bretagne apporte enfin une clientèle d'officiers de justice.

Des arbres très remarquables

« Il y a bien sûr un intérêt économique à être au bord de l'eau pour un seigneur. Cela signifie souvent pour lui la possibilité d'exercer sur ses sujets un droit de moulin, un droit de pêche, et parfois même un droit de bac, pour pouvoir traverser la rivière... Les sujets devaient s'acquitter de ces banalités, ils remplissaient donc les caisses du maître des lieux. » De même, les domaines comprennent la plupart du temps une aire sylvicole. Les seigneurs pouvaient se payer le luxe de laisser pousser les arbres. Ces chênes et châtaigniers remarquables sont toujours visibles aujourd'hui, enracinés dans la mémoire pluriséculaire des champs agricoles. La Révolution Française et la deuxième Guerre Mondiale ont eu raison de la plupart des manoirs, mais certains témoignent encore d'une époque où l'eau ne faisait pas que couler sous les ponts et où la rivière rennaise n'était pas vilaine, mais noble.

WWW.PATRIMOINE.BZH



Entre passé et présent, le château de Blossac

Rendez-vous avenue des Champs, au château de Blossac



Au confluent de la Vilaine et du Meu, le château de Blossac dresse encore son imposante façade, au milieu de son parc très fréquentable.

Une rabine... Que dites-vous ? « Rabine est le terme ancien pour avenue, résume Jean-Luc Rioult. Celle du château de Blossac est très connue. Longue de plus d'un kilomètre, elle part de Bruz et va jusqu'à Goven ! » Hier allée bordée d'arbres reliant la rivière au manoir du XV^e siècle, la rabine de Blossac est aujourd'hui empruntée par les visiteurs de son parc. Pour l'histoire, il ne reste qu'une aile de l'édifice d'origine. Celui que nous pouvons observer aujourd'hui date du XVII^e siècle et est dû à Louis de la Bourdonnaye. À la Révolution, sa famille a fait creuser un canal, transformant le site en île. « La légende veut que ces travaux aient été effectués pour protéger le château... Or, cela n'a pas empêché ce dernier d'être pillé. Et puis, l'explication est un peu étrange, car Louis de la Bourdonnaye était réputé pour être un homme assez favorable aux idées nouvelles. Non, la vérité réside sans doute dans la volonté de maîtriser le niveau des eaux. »

« Les gravures d'époque nous montre qu'il y avait un gué, et même un bac, actif jusqu'au XIX^e siècle. » Nous ajouterons aussi une écluse en pierre, construite en 1567 par un ingénieur italien. En passant par la Vilaine, arrêtons-nous donc au château de Blossac, histoire de nous promener sur cette magnifique avenue des champs, euh rabine.

La nouvelle future vie de château... de la Prévalaye



Réinstaller les monuments du patrimoine dans le quotidien de la ville, ouvrir les portes des châteaux aux habitants... C'est le sens de l'appel à projets lancé pour penser l'utilisation future du château de la Prévalaye et de sa basse cour : ferme collective, café, lieu d'hébergement... Pour l'association agricole *le Jardin des Mille pas*, impliqué dans ces perspectives, l'occasion serait belle de renouer avec le passé, quand le beurre de la Prévalaye, issue de l'exploitation laitière du château, régalaient la société rennaise, à commencer par Madame de Sévigné (voir p.88).

WWW.WIKI-RENNES.FR/REGARDS_NEUFS_-_PARCOURS_SUR_LA_PREVALAYE



Devoir d'inventaire, droit d'inventer

TEXTES : JBG

De l'inventaire du patrimoine destiné à accompagner la réalisation du PLUI* de Rennes Métropole, à l'exploration des richesses fluviales réalisée pour aider à la mise en place du 1^{er} Schéma directeur des voies navigables rennais, les collectivités locales cultivent le passé pour mieux envisager le présent. Et pourquoi pas, inventer l'avenir.

Savoir d'où l'on vient pour mieux se projeter dans l'avenir. Telle est en substance l'idée force de l'étude documentaire en cours à Rennes Métropole, et le sens de la convention signée avec la Région Bretagne. En toile de fond : un inventaire du patrimoine devant accompagner la réalisation du PLU de Rennes et du PLUI de Rennes Métropole (adoption programmée en 2018).

« Au-delà des aspects purement réglementaires, l'idée est de constituer une base de données homogène sur les 43 communes de notre territoire, et aussi d'assurer une méthodologie scientifique, éclaire Jeanne Renan-Marty pour Rennes Métropole. Ces inventaires sont participatifs, et débordent du cadre du patrimoine bâti pour aborder des notions telles que le paysage. »

Le patrimoine fait campagne

L'étude en cours doit enfin permettre d'accorder les violons entre les communes, dix d'entre elles n'ayant encore jamais réalisé d'inventaire. « Ces différents chantiers permettront de répondre à la question : 'que veut-on protéger, et à quel niveau ?' »



Près des Prairies Saint-Martin, l'ancien séchoir est devenu un immeuble d'habitation

Un système d'étoiles (pour l'excellence, comptez-en trois) permet de classer les sites et les objets en fonction de leur intérêt patrimonial. Au bord de l'eau, par exemple, la maison éclusière du Moulin du Comte en obtient deux, et bénéficie déjà d'une mise en lumière dans le cadre du Schéma directeur aménagement lumière.

En dehors de la ville, les manoirs, « patrimoine majeur du territoire métropolitain », et les fermes, font bien sûr l'objet d'une attention particulière, mais aussi les douves, les biefs et les rabines... Que conserve-t-on, et inversement, que jette-t-on à la poubelle ? « Aujourd'hui, des critères comme la rareté ou l'originalité d'une technique de construction rentrent en ligne de compte. La tendance contemporaine est à la préservation. »

+ d'infos sur le PLU
et le PLUI :

WWW.METROPOLE.RENNES.FR
ONGLET « PARTICIPEZ »



Voyage dans l'eau-delà



À Rennes, on ne marche pas encore sur l'eau, mais on y habite et on y travaille déjà un peu. Les habitants aimeraient également s'y amuser davantage et c'est tout le sens du 1^{er} Schéma directeur des voies navigables rennais de faire en sorte que la ville ne soit pas un fleuve trop tranquille.

Comment fonctionnent les voies d'eau ? Quels sont les usages contemporains autour du fleuve ? Autant de questions auxquelles entend répondre le Schéma directeur des voies navigables en cours de réalisation. Initiée au printemps 2017, l'enquête menée en collaboration avec la région Bretagne durera une petite année, et se concrétisera par un programme d'animation des bords de l'eau. Il permettra également de préciser la place des bateaux à vocation d'habitat, des équipements et des commerces. Coiffeurs, restaurants, bateaux promenades... « *Il s'agit d'adopter une stratégie d'ensemble, note Jeanne Renan-Marty, de délimiter des aires de stationnements longue durée pour l'habitat et de courte durée pour la plaisance. Le principal handicap nautique de Rennes est qu'elle est peu traversée. En cause, le manque de place et le faible niveau de services.* »

Bientôt un port de plaisance à Rennes ?

Inversement, le site d'Apigné est le plus fréquenté de la région, de même que son slipway est l'unique lieu de réparation en Bretagne pour les bateaux de plaisance fluviale et les gros gabarits. Il est donc logique qu'un projet de port de plaisance aux portes de Rennes soit à l'étude. Quid du devenir du parking Vilaine ? Du site de Baud, qui pourrait

se transformer en lieu d'animation de premier plan ? Si il ne tranche pas, le Schéma directeur ne donne pas non plus des coups d'épée dans l'eau et entend montrer que la question nautique inonde l'ensemble des politiques publiques rennaises (urbanisme, patrimoine, tourisme, économie...). « *Habiter sur l'eau est de plus en plus à la mode, avec pour conséquence une forte augmentation des demandes de stationnement. Le Schéma directeur doit permettre de poser et clarifier tous ces enjeux. En fait, c'est un nouveau service public qu'il reste à créer.* »

C'est la faute à Rousseau

De l'inventaire des arbres remarquables à celui des ruisseaux, la redécouverte du patrimoine rennais ne laisse aucun détail de côté.

Du Blossne enterré et réapparaissant comme par enchantement du côté de Saint-Jacques-de-la-Lande à celui de la Pilotière, séparant le campus de Beaulieu et l'îlot du Bois-Perrin à Rennes, les ruisseaux sont un peu comme les lignes de vie d'une ville... Un inventaire cartographique est en cours de réalisation, tout comme un recensement participatif des arbres remarquables. Les arbres quoi ? Tous ces arbres qui ne passent pas inaperçus parce qu'ayant échappé aux coupes sombres et traversé les siècles pour témoigner du temps passé, ou tout simplement beaux. Essence, rareté, forme, dimension, âge, histoire... autant de facteurs retenus pour (h)être bien sous tous les critères.

+ d'infos sur : WWW.RENNES2030.FR



Avant, les lavandières

TEXTE : ÉRIC PRÉVERT

Lavandières, tanneurs, meuniers, minotiers, éclusiers, mariniers...
ces métiers, disparus ou exercés à petite échelle, étaient étroitement liés
aux cours d'eau rennais. Tour d'horizon non exhaustif.

Les lavoirs, Lavomatic d'hier

« On les a lessivés, essorés, étendus dans la prairie... Et j'imaginai ces 300 pantalons soudain remplis par des jambes et des sexes d'homme, se lever d'un coup, (...) fondre sur les 300 filles que nous sommes... (...) Parfois quand tu travailles tu ne penses plus à rien, ton corps se perd à brasser la saleté, tu te brûles la peau aux grandes presses du repassage, ton corps a mal mais ta tête devient vide, bienheureusement vide. » Extraits du spectacle *Histoires de femmes et de lessives*, créé en 2009 par la compagnie rennaise Lumière d'Août. Une plongée au cœur du domaine Saint-Cyr où les sœurs de l'ordre de Notre-Dame de la Charité « rééduquaient » des jeunes filles par le travail de lavandière. Les familles aisées y apportaient leur linge, d'autres pouvaient louer un espace de lavage aux arrivoirs ou dans l'un des bateaux-lavoirs amarrés le long du quai Lamennais. Chaudières pour faire bouillir le linge, fils à linge, séchoirs étaient à disposition. Ils accueillaient les employées des blanchisseries, des laveuses indépendantes travaillant « au paquet » et des ménagères. Les plus démunies posaient leur brouette et leur établi aux cales du bord de l'eau ou aux dernières marches des escaliers. Courbées, agenouillées, harassées. L'hiver il fallait parfois briser la glace. L'activité était très rude, mais n'empêchait pas les grands moments de sociabilité. L'Annuaire de Rennes de 1880 recensait 47 noms à la rubrique « Blanchisseuse ». Lavoirs et lavandières déclineront à partir des années 1960 avec l'essor du lave-linge et les blanchisseries industrielles.



Jusqu'à son effondrement le 17 août 1936, le château branlant était visible au 158 rue de Saint-Malo. La légende veut que Cadet Roussel y vit le jour

© Don Gibret



Instants tannés

Une promenade dominicale au parc des Tanneurs et au jardin du Séchoir, près de l'Île et du canal Saint-Martin, rappelle que Rennes fut il y a plus d'un siècle un haut-lieu de la tannerie en Bretagne. Réhabilité en résidence, le magnifique séchoir en bois et briques appartient à Edgar Le Bastard, ancien maire de Rennes (1880>1892) et tanneur de son état.

L'eau est indispensable à la tannerie, le réseau hydrographique rennais est donc un atout. En 1733, plus de 300 ouvriers travaillent dans ce secteur ; ils sont 200 en 1858. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, onze tanneries se partagent le marché. La production annuelle d'environ 150 000 gros cuirs est principalement destinée aux militaires. Cependant, le caractère polluant et insalubre de cette industrie oblige la municipalité à prendre un arrêté municipal en 1849. Exit le centre-ville, direction les faubourgs, rue de Brest et rue Saint-Hélier, sans solutionner les problèmes de pollution. Quelques décennies plus tard, le bâtiment de l'ancienne mégisserie Anger-Mélusson deviendra le Théâtre de la Parcheminerie.

Cinquante nuances de grain

Qui dit moulin, dit chute d'eau pour générer la force motrice de la roue à aube. Rennes et ses alentours étaient donc propices à l'installation de moulins. Les premières sources remontent à l'An Mil avec les moulins de l'abbaye Saint-Georges. Dépendant de cette même abbaye, le Moulin de Joué (plaine de Baud) existait dès 1214. Celui de Saint-Martin est signalé en 1255. En 1456, apparaît le Moulin du Comte (non loin de la route de Lorient). Au XIX^e siècle ces usines hydrauliques tournent à plein au profit des tanneries, briqueteries, laïteries, minoteries... Aujourd'hui, les Grands Moulins de Rennes (rue Duhamel) sont toujours en activité, un siècle après leur fondation. « Nous triturons 8 000 tonnes de blé par an et nous fournissons une centaine de boulangers 150 km autour de Rennes, expliquait Frédérique Logeais,

petit-fils du fondateur, à la revue Place Publique en 2011. *Les meuniers régionaux se sont réunis pour sélectionner des blés et avoir un laboratoire de recherche. C'est de cette façon qu'est née l'idée de Banette.* » (retrouvez notre article sur les moulins p.40)

Examens de passage

48 écluses sur le Canal d'Ille-et-Rance et la Vilaine canalisée. Et des éclusiers aux profils divers : ébéniste, artiste, feronnier d'art, restaurateur, pêcheurs, loueurs de bateaux, de vélos, de chambres d'hôtes... Activités qu'ils proposent aux touristes parallèlement à leurs missions. Accueillir, informer, assurer le transit, l'exploitation et l'entretien d'une portion du canal et de l'écluse dont ils ont la responsabilité. À Saint-Germain sur Ille, trois charpentiers veillent sur les massives portes en bois perpétuant un savoir-faire vieux de deux siècles.

« Parfois quand tu travailles tu ne penses plus à rien (...) ta tête devient bienheureusement vide. »



Lavoir du pont Saint-Martin

Quand la batellerie battait son plein

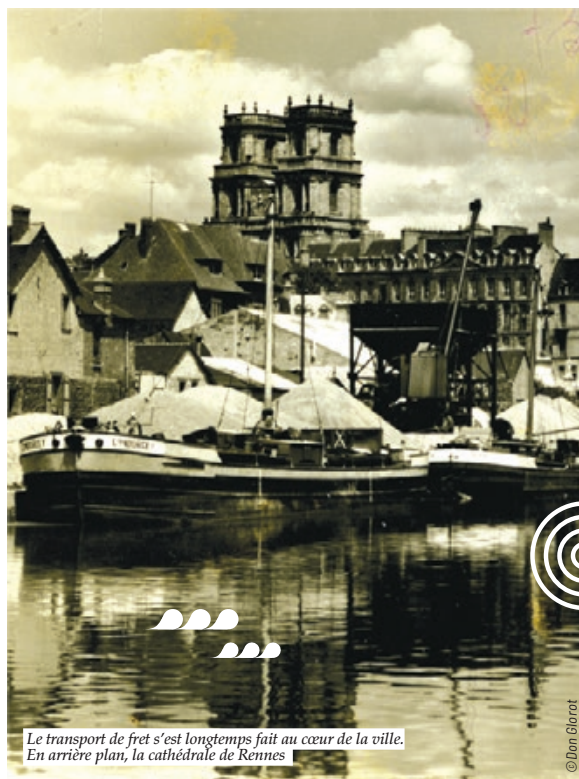
TEXTE : ÉRIC PRÉVERT

Qui n'a jamais contemplé un bateau passant une écluse, un chemin de halage, ou l'intérieur d'une péniche amarrée ? Rêvé de prendre la barre d'une embarcation comme marinier ou pour flâner ? Propice à l'imagination, le transport fluvial s'est développé sur la Vilaine puis le canal d'Ille-et-Rance voici cinq siècles.

En ce 5 janvier 1542, c'est la fête à Rennes. La population et la communauté de ville défilent en tenues de cérémonie au son des tambours, fifres et trompettes. Ils célèbrent l'arrivée du premier bateau remontant la Vilaine depuis Redon. Il est de surcroît chargé de vin ! Trois ans auparavant, François 1^{er} avait autorisé l'aménagement du fleuve. Bienvenue aux écluses.

Jusqu'alors « *la Vilaine n'est navigable au début de l'époque moderne que dans sa basse vallée*, raconte l'historienne Katherine Dana, auteure d'une thèse sur le transport fluvial sur la Vilaine aux XVI^e et XVII^e siècles. *Depuis l'océan, des navires remontent l'estuaire de la Vilaine jusqu'au port de Redon. En amont, de petites barques progressent jusqu'au port de Messac, qui matérialise la fin de la voie navigable* ». Restent 30 kilomètres jusqu'à Rennes où il n'est pas aisé de naviguer entre les méandres et les barrages naturels. Seules les barques à fond plat peuvent remonter le fleuve. Parfois, il est même nécessaire de décharger les marchandises, ce qui limite l'apport de produits alimentaires et de matériaux de construction. Cette nouvelle voie de communication contribuera grandement à l'essor de Rennes sous l'Ancien Régime.

Trois cents ans plus tard, l'idée de relier Manche et océan Atlantique suit son cours. Au prix de travaux gigantesques (11 écluses à Hédé), la Rance et l'Ille sont artificiellement reliées par un canal de 37 kilomètres, et le canal d'Ille-et-Rance rejoint la Vilaine place de la Mission à Rennes en 1832. De



Le transport de fret s'est longtemps fait au cœur de la ville.
En arrière plan, la cathédrale de Rennes

© Don Glorot

nouveaux types de bateaux larguent les amarres. Chalands, cahotiers, gabarots, cotres-sablier, petits vapeurs, automoteurs... chargent charbon, métaux, bois, pierres, chaux, engrais, viandes, pommes, etc. Progressivement concurrencée par le rail et la route, la batellerie industrielle s'est arrêtée dans les années 1970. Place désormais au tourisme et à la plaisance verte.

Les régates régulent encore

TEXTE : OLIVIER BROVELLI

En 1867, le tout premier club sportif de Rennes sortait de l'eau, propulsé par des jeunes gens bien nés, férus de courses et de fêtes nautiques. Du canotage à l'aviron, 150 ans plus tard, la Société des régates rennaises rame encore.

Naviguer sur la Vilaine pour le plaisir ? Drôle d'idée ! Au mitan du XIX^e siècle, les Rennais utilisaient leur fleuve pour le commerce et l'industrie. Mais une poignée de jeunes hommes de la bourgeoisie marchande avait très envie de s'amuser et de briller en public. Eux savaient nager...

Festive et étudiante

En 1867, une douzaine d'embarcations constituèrent le noyau historique de la Société des régates rennaises, fondée pour « *encourager le goût des exercices et des courses nautiques* ». Avec dérision, les canotiers s'auto-désignaient comme les « amateurs du bout de bois ».

Sous le pont Saint-Cyr, un garage de planches et sol en terre battue servait de QG aux rameurs, à la confluence de l'Ille et de la Vilaine. Pendant trente ans, le club organisa de folles régates entre les écluses de Moulin-du-Comte et de la Chapelle-Boby. Les spectateurs applaudissaient en nombre les périssaires, les canots à voile et les yoles sur le bassin de la Prévalaye. Les soirs de fête, les Régates rennaises allumaient les feux de Bengale, les lampions et les orchestres pour faire danser Rennes. L'aviron était roi.

Au fil de l'eau, le club a vu passer des crues, des combats et des générations d'étudiants. Il a été le témoin privilégié des mues de la ville et de la société locale. Le sport se démocratise ? L'association se tourne vers la compétition, intégrant les femmes, les classes moyennes et même les ouvriers (Oberthür, Citroën) dans ses rangs.

Puis l'ère du tout-automobile triompha. Au début des années 1960, on couvrit le fleuve jusqu'au pont de la Mission. On rectifia son cours pour aménager l'axe Est-Ouest. Quitte à réduire le plan d'eau des rameurs au minimum syndical. Finalement, la construction de la base nautique de la plaine de Baud (1969) ouvrit un nouvel horizon aux rameurs, toujours sur le pont aujourd'hui.

En 2017, la Société des régates rennaises, ce sont :

- **200** adhérents de 11 à 77 ans
- **85** bateaux
- **20** bénévoles pour l'encadrement
- un bassin d'entraînement de **6,5 km**

Ils ont dit...

« Dans les années 1950, il ne faisait pas bon tomber à l'eau. Certains utilisaient encore la Vilaine comme égout. On traversait la mousse chlorée des Papeteries de Bretagne, la lessive des lavandières... J'ai vu flotter des poissons morts et des cadavres de chien... Mais personne ne s'en plaignait. Il fallait partager le fleuve qui avait d'autres usages que les loisirs »

JEAN-FRANÇOIS BOTREL, PRÉSIDENT D'HONNEUR



Retrouvez notre webdoc sur les régates rennaises sur :

WWW.METROPOLE.RENNES.FR
ONGLET « SHORTHAND »

Des crues millésimées

TEXTE : ÉRIC PRÉVERT

Qui dit cours d'eau, dit crues. Phénomène naturel immarcescible qu'il est cependant possible d'atténuer et de corriger, il a façonné Rennes et son bassin depuis la fondation de la cité il y a 2000 ans.



« La Vilaine n'étant pas assujettie par des bords suffisamment élevés, se répand lors des moindres crues, bien au-delà des bornes de son lit, et inonde les rues et passages publics, le rez-de-chaussée et les caves des maisons de la Basse-Ville. Pendant les étés, les eaux de cette rivière, divisée en plusieurs canaux, couvrent à peine un tiers de la superficie du lit ordinaire et de l'étendue des fossés, elles y croupissent avec les immondes dont elles sont chargées. Ce limon liquide produit des vapeurs et des exhalaisons putrides qui infectent l'air qu'on respire dans la ville et aux environs, et causent de dangereuses et fréquentes maladies. Pendant cette saison et souvent dès la fin du printemps, il n'est plus possible d'introduire les bateaux chargés de différentes provisions dans l'intérieur de la ville : on est dans la nécessité de les décharger au dehors. »

Trop d'eau ou pas assez, ce rapport de 1769 contient toutes les problématiques inhérentes à la Vilaine depuis toujours. Étalement des eaux, assèchement saisonnier, insalubrité, infections, nécessité de réguler...

Chronique des crues

« Rennes a subi des inondations importantes en 1456 et 1480 qui ont détruit ou endommagé les ponts de la basse ville, rapporte la géographe Nadia Dupont dans son livre *Quand les cours d'eaux débordent* (retrouvez son interview p. 6). À partir de 1846, des relevés assez systématiques des crues de la Vilaine par les Ponts-et-Chaussées fournissent une chronique plus détaillée des crises hydrologiques. » La création en 1883 du Service d'annonce des crues instaure une recension systématique. Les cotes maximales atteintes aux écluses de la Vilaine et de certains affluents sont enregistrées. Il faut dire que les flots de la Vilaine ont largement débordés chaque année entre 1879 et 1882. Les artisans dont les activités sont en liens avec le fleuve sont particulièrement affectés : blanchisseuses, meuniers, tanneurs, jardiniers, menuisiers (en raison du transport du bois)... La police municipale de Rennes pointe « la misère des foyers et les difficultés insurmontables de redémarrage des entreprises après la catastrophe ».



© Archives de Rennes

Angle du boulevard Saint-Hélier et des boulevards Laënnec et Solférino, 1966



© Archives de Rennes

Av. Aristide Briand et le lycée Robidou, 1966



© Archives municipales

Le quartier Arsenal-Redon inondé aux abords de l'ancien abattoir, 1966

L'important c'est d'anticiper

En 1910, alors que la Seine envahit Paris en janvier, la Vilaine fait des siennes en novembre et décembre. Entre décembre 1935 et mars 1936, Redon et Rennes sont sous les eaux. Rue de Brest, 200 familles sont recluses ; le cimetière du nord est inondé. La pire crue à Rennes intervient en 1966. Avec 3,60 mètres, la cote de la Vilaine atteint son niveau record. Pluies diluviennes, 90 millimètres en 48 heures, la Protection Civile doit évacuer les habitants du quartier Alphonse-Guérin dans la nuit du 25 au 26 octobre. Le vélodrome est transformé en piscine géante ; les avenues Aristide Briand et Sergent Maginot forment une gigantesque ligne d'eau. Ici, des riverains se déplacent en barque, là flottent des bouteilles de gaz. 300 familles sont isolées, 2 500 sinistrés, mais aucun blessés ni décès. Reproche est fait aux autorités de n'avoir pas anticipé ni prévenu les habitants dans les temps. En 1969, un Plan de défense départemental contre les inondations est mis en place par les collectivités



locales. Des barrages de retenue et des stations de relèvement sont érigés. D'autre part, des échelles graduées permettent de comparer la montée des eaux à divers endroits stratégiques.

D'autres crues conséquentes interviennent en 1974, 1981, 1999, 2000, 2013, 2014. Mais « *suivant l'endroit où l'on se trouve, les conséquences ne sont pas pareilles*, analyse Nadia Dupont. *Ces dernières années, l'amont (Rennes) est moins touché que le milieu (Guipry) et le sud (Redon) du bassin de la Vilaine* ». En 2016, Rennes a commémoré le cinquantième de sa grande crue pour remémorer aux anciens, raconter aux plus jeunes, et expliquer à tous que le risque zéro n'existe pas.

Lily sur la Vilaine

TEXTE : JBG



Ses canots à moteur ont sillonné la Vilaine et le XX^e siècle, tandis que ses hors-bords ont participé à la grande course technologique du motonautisme. **Voici l'histoire de l'entreprise Nugue**, constructeur de bateaux de plaisir à Bourg-des-Comptes, pendant plus de 100 ans.



Maquette du canot à moteur Nugue de 4,50 m

©DR



Mise à l'eau du PS construit par René Nugue, 1923

©DR



Charpente du canoë canadien de 4 m créée par René Nugue

©DR



Le PS qui a fait la croisière Rennes-Paris en 1923, a également participé à la Parade nautique organisée par la SRR en 2017

©DR

Quelle guêpe piqua Charles Lefeuvre en 1902, quand le polytechnicien fit l'acquisition d'un canot de rivière nommé *Lily*, du côté de Dinan ? L'orfèvre savait-il déjà que cette jolie coque de 7 mètres de long, boostée par un moteur de motocyclette, passerait à la vitesse supérieure quelques années plus tard ?

À bâbord, des hors-bords

En 1923, son neveu René Nugue met au point le modèle « PS » dans les caves de l'école de médecine de Rennes, boulevard Laënnec. Le moteur deux temps de cette coque poids plume (moins de 58 kilos), permet à ses pilotes d'atteindre des pointes de 22 kilomètres heures. L'entreprise Nugue continue ensuite d'accélérer le temps, et ses coques en acajou-cédrat flottent de mieux en mieux sur la Vilaine.

Le canoë « 4,5 m » fend l'eau pour la première fois en 1925. À la grande fête nautique du 14 juillet 1928 organisée dans la capitale, René Nugue porte le dossard n°10 et remporte la course après avoir parcouru les 7 kilomètres à la vitesse moyenne de 48 km/h. L'exploit est suffisamment incroyable pour valoir l'envoi d'un câble aux États-Unis. À la pointe de la technologie, l'entreprise a également participé à populariser l'aviron : à partir de 1957, elle se charge en effet de fournir des voilettes en plastique aux centres d'initiation scolaire. Là encore, l'innovation technologique n'est pas moindre, puisqu'il s'agit d'un des premiers bateaux en plastique fabriqué en série. La manufacture continuera à construire et à réparer des canots sans moteurs jusqu'en 2003.



RÉCIT

La péniche spectacle : un roman fleuve

TEXTE : JBG

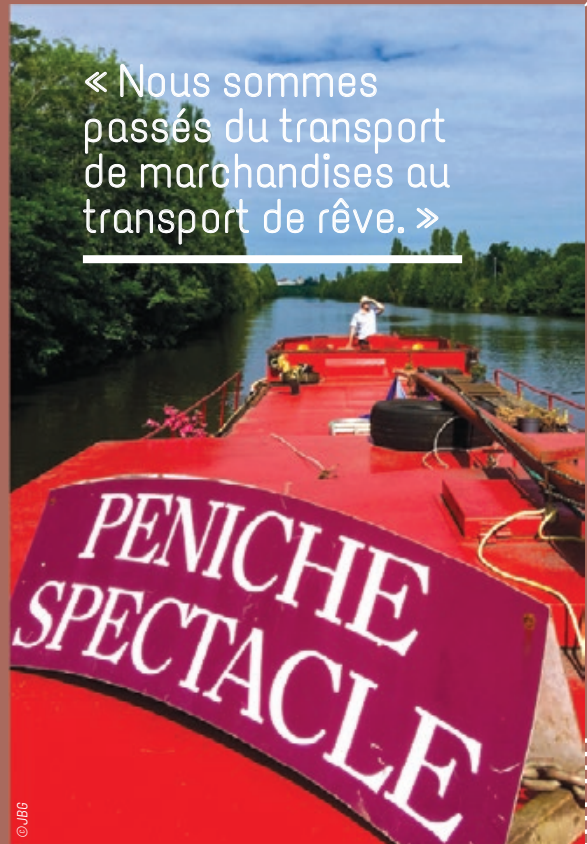
L'eau a coulé sous les ponts depuis les débuts de la Péniche spectacle, voilà bientôt 40 ans. La tentation était trop belle de raviver les souvenirs et fouiller dans le vivier à passion, à l'occasion d'une balade privilégiée au fil de la Vilaine. Un petit (por)trait tiré entre Rennes et Cesson-Sévigné, amont et aval, hier et demain.

« C'est un fameux trois mats », s'époumone le célèbre refrain malouin. C'est un fameux trois mots, et bien plus encore, pourrait lui répondre l'écho rennais à propos de la Péniche spectacle. Grand diffuseur de théâtre et de musiques du monde, la scène culturelle flottante a jeté l'ancre en 1981, au cœur de Rennes, et son capitaine - mécano - écrivain - metteur en scène Hugues Charbonneau a couché son encre marine sur bien des pages : « *Sur les chemins de l'eau* », « *Pas si Vilaine* », « *Histoires de batellerie* », « *Rue du canal* »... Autant de textes ayant rythmé et rythmant encore les saisons de sa compagnie, le Théâtre du pré perché. Avec son alter ego Annie Desmoulins, le marin rennais n'a pas résisté à l'appel de l'onde, en cette année 1985, quand les Tombées de la nuit lui commandèrent un spectacle sur l'histoire de la batellerie bretonne.

L'appel de l'onde

Mais l'agenda du jour affiche le 31 mai 2017. Embarqués sur le pont de la Dame blanche (l'annexe itinérante de la Péniche spectacle), nous larguons les amarres pour un périple d'une heure et des poussières entre Rennes et Cesson-Sévigné. Ce soir, le bateau culturel y propose un spectacle

« Nous sommes
passés du transport
de marchandises au
transport de rêve. »



© JBG

de beat box au bord de l'eau. Comparé au canal de Panama, le cap mis ne paye pas de mine, mais il vaut le détour : l'eau clapote à l'ombre des quais et l'écume claquette sur la coque. C'est clair, le tempo du jour laissera du temps au temps. Nous partons en roulis libre, nous laissons engloûtir sous le parking du centre ville. L'ombre de Moby Dick se dessine dans la pénombre du tunnel, qui ressemble au ventre d'une baleine. Au loin, la lumière du jour nous fait de l'œil. Vue d'en eau, et donc d'en bas, la majestueuse façade du musée des beaux arts dévoile une nouvelle perspective. Le moulin de Saint-Hélier nous montre son dos. Un saule pleure et laisse couler ses larmes vertes dans la rivière. Bientôt une écluse nous ouvre ses portes, puis un pont basculant tend ses bras vers le ciel. La Dame blanche file au rythme de l'eau, tout en longueur, tout en langueur. Nous longeons la promenade des Bonnets rouges flambant neuve, tandis qu'à l'horizon, les tours en construction signalent du mouvement du côté de la plaine de Baud-Chardonnet. Nous croisons quelques rameurs en kayak, apercevons les coureurs sur les rives. Les nuages se dissipent et le soleil glisse sur l'eau. Le miroir du ciel... La pensée remonte le fleuve et dérive jusqu'à la base de canoë-kayak de Cesson-Sévigné.

Histoires d'eau, histoires d'homme

« Vous êtes un peu un privilégié, glisse Hugues Charbonneau. Il y a encore six ou sept ans, ce parcours n'était pas accessible. Il est rare de pouvoir envisager la ville sous ce regard-là. » Hugues Charbonneau tient fermement la barre, et veille au grain, mais cela n'empêche pas sa mémoire de voguer sur l'eau, sans vague à l'âme. Retour aux sources : « Quand nous avons commencé, le quartier Saint-Cyr n'était qu'un quai de sable. Il y avait encore les tamis, et aussi quelques bateaux échoués, en partie coulés, éclaire Annie Desmoulins. C'était un espace de vie industrielle, avec ses hangars import-export. Nous sommes au début des années 1980, et déjà, des réunions d'architectes

pour réaménager les lieux. Plus de trente ans après, l'immeuble de Jean Nouvel boucle en quelque sorte la boucle. »

Lui aime bien naviguer sous « les nostalgies de la pluie ». Elle préfère rayonner « sous le soleil ». La péniche, elle, navigue sous tous les climats : celui du patrimoine à préserver et à entretenir ; celui de l'humanité à partager et à promouvoir ; celui du mouvement sans lequel le fleuve serait comme une horloge sans aiguilles. « Nous sommes passés du transport de marchandises au transport de rêve », pose Hugues Charbonneau en filant la métaphore. Une Vilaine « actuelle et positive », une Vilaine riche « de ses mythologies », une Vilaine charriant une « mémoire qui ne soit pas muséale, fossilisée dans le marbre des années passées »... Passeur de sens et tisseur de lien, le bateau phare breton (il n'y a qu'une scène culturelle flottante dans la région) vogue au plus près des publics et des territoires. Chaque année, amarrée au quai de la Prévalaye ou en mode nomade à l'occasion d'une escale dans



le département, la Péniche spectacle fait voyager plus de 10 000 spectateurs, soient environ 130 spectacles. « À leur manière, ces gens participent à l'histoire du fleuve. Ils l'entretiennent et la nourrissent. »

Émouvants mouvements

Notre croisière du jour continue, une équipée tranquille, sans besoin d'écoper. *« Il y a quelques temps, il fallait un jour ou deux pour faire le chemin jusqu'à Cesson-Sévigné. Aujourd'hui, une heure suffit ! »* Le capitaine ad hoc n'y est pas pour rien : *« j'ai sondé la profondeur de l'eau avec une perche et fait des relevés sur toute la longueur du parcours, réalisé le balisage, dessiné des croquis... Avec les besoins liés à notre projet nomade, nous avons un peu forcé le passage. »* Une autre écluse du souvenir s'ouvre alors : *« au début des années 1980, le trafic de marchandises est arrêté depuis dix ans, les portes des écluses sont bloquées, les maisons éclusières tombent en ruine... »* C'est tout un patrimoine qui part à vau-l'eau. *« Avec notre bateau spectacle de 80 tonnes, nous avons donné un alibi aux partisans du réaménagement. »* La péniche spectacle jouera même le rôle principal de dévaseur : *« on me demandait parfois de donner un coup d'hélice pour*



nettoyer le fonds du fleuve. »

À Rennes, une dizaine de bateaux dorment aujourd'hui sur l'eau. *« Il y a même un bateau coiffure, c'est une très bonne chose ! Cela me fait penser aux cheveux des Niebelungen sur le Rhin. »*



Jamais en rade d'une image, Hugues Charbonneau trouve ici la parfaite illustration de l'articulation nécessaire entre patrimoine et modernité.

« Vous savez, les fleuves étaient là avant les villes. En 1985, on a surtout découvert de l'humain, et toutes ces histoires de marinier qu'on aurait pu croire oubliées. Aujourd'hui, il y a des gens qui arrivent, des idées nouvelles. Il faut qu'il y ait des guinguettes et pas seulement des musées. » Il faut que l'eau vive, que l'homme vive.

Des maisons sur pilotis, une salle d'exposition sur l'eau... Hugues Charbonneau ne manque pas d'horizon, ni de raison : *« une écluse, c'est une porte, un trait d'union entre monde nomade et sédentaire, entre terre et eau ; un lieu de palabres et pourquoi pas de troc... »*

Quant à la Vilaine, *« ses cheveux filent vers le rêve et l'aventure. Elle est un peu orgueilleuse et peut s'emballer si on l'oublie. C'est une femme énigmatique qui a ses secrets. Elle ne porte pas un nom à son image, il suffit de jeter un regard à la majestueuse vallée, au sud de Rennes. »*

« Nous sommes des passeurs », résume-t-il simplement.

Une dernière question : qui est la Dame blanche, l'annexe itinérante de la Péniche spectacle ? *« Son nom vient du lac de Guerlédan, qui coupe le canal de Nantes à Brest. Ce dernier avait été vidé, laissant affleurer les écluses et les arbres fossilisés. C'était magnifique, la nuit tombait, et il y avait ce grand arbre noir, ce grand arbre d'eau... Le nom de la Dame blanche m'est venu. »* Paradoxe, *« le lac a sonné le glas de la batellerie bretonne »,* mais n'a pas entamé la volonté des deux Rennais, bien au contraire.

CHRISTOPHE DELMAR



De l'eau dans le paysage

TEXTE : JBG



Paysagiste conseil pour la Ville de Rennes, Christophe Delmar ne laisse pas ses mains dans ses poches. Pour preuve, ces dernières dessinent en ce moment le futur visage de la Métropole.



Paysagiste conseil... En guise d'image, nous pourrions ajouter que Christophe Delmar est un spécialiste de l'anatomie des corps urbains, ou ruraux. Porté sur la géomorphologie, il a la bosse du relief et scrute depuis plusieurs années cet être nommé Rennes. Un personnage étrange, à la démarche incertaine sans la Vilaine, sa colonne vertébrale.

« Il y a 5 ou 6 ans, quand nous avons commencé à nous pencher sur la cas de Rennes avec mon collègue architecte Vincent Cornu, il n'y avait aucun élément. L'eau était une arlésienne. Pourtant, quand vous vous demandez ce qui constitue l'identité de ce territoire, ou ce qui a fondé la ville, la réponse est toujours la même : c'est une géographie. Le problème est qu'on ne la perçoit plus aujourd'hui. Or, pour avancer, il est nécessaire de savoir d'où on vient. »

Faire dialoguer Braudel, Colbert et Bouchain

À la manière d'un Fernand Braudel qui aurait troqué l'histoire contre la géo, il s'est d'abord contenté d'ouvrir les yeux, et d'observer, le bon sens aux aguets. « Que l'on songe à ses quais, au parc Saint-Cyr ou aux constructions sur ses berges, la Vilaine a toujours été au cœur des activités de la ville. Le fleuve est en même temps ancré dans l'imaginaire, l'inconscient collectif des gens, il est un lien. » Un fil désormais invisible, sur lequel le

paysagiste a bien l'intention de tirer. Car la Vilaine, et plus globalement le système hydrographique et topologique du bassin Rennais, expliquent toutes les constructions dans le fond de la vallée, sur les plateaux ou à flanc de coteau... « *Au final, l'ultime question est : quel intérêt les habitants ont-ils trouvé ou trouvent-ils, à vivre là, à un moment donné ? En cette époque où l'on est partout, il est d'autant plus nécessaire d'être ici. De réactiver les qualités premières, primaires, du territoire, ainsi que le plaisir d'être là, quelque part entre le monde cyber mondialisé et un repli sur soi nombriliste.* » Or, l'échelle a changé.

La colonne vertébrale, mais aussi le bassin rennais

« *Les villes du XXI^e siècle sont des métropoles. Ce qui les caractérise, c'est 80 % de vide, cela change les échelles pour penser l'aménagement, mais aussi les possibles.* » Et Christophe Delmar d'évoquer le bassin rennais, cet ancêtre de la métropole, étroitement relié à la campagne environnante. « *Qui songe, quand il se promène dans les allées du Thabor, que le parc se trouve d'abord sur un point haut de la cité ? Un endroit idéal pour chercher la fraîcheur, mais surtout pour embrasser de la vue l'ensemble de la ville.* » En contrebas, l'actuel champ de Mars, jadis dénommé les prairies de Beaumont. « *Pas besoin de discours, leur ancien nom explique tout.* »

Si vous lui demandez de vous dessiner une métropole, le paysagiste commencera d'abord par ressortir la carte officielle des routes de la métropole, sans hiérarchie aucune entre RN, RD ou autre chemin vicinal. « *Si nous réactivons tous ces chemins, nous disposons d'un maillage complet... Ces routes nous emmènent aux affluents, aux lieux habités, il y a un sens à tout cela.* »

Ménager et aménager

Avant Rennes, Christophe Delmar a œuvré sur la commune de Saint-Jacques-de-la-Lande. Il y a imaginé le parc de la Morinais, aménagé pour

réunir trois grands quartiers jusqu'alors désunis. « *Restaient les grands axes, mais on avait perdu le paysage, et l'eau autrefois structurante : ses étangs, ses ruisseaux, la Vilaine...* »

L'eau comme colonne vertébrale, le bassin rennais comme base, la géomorphologie... « *Si vous expliquez cela, vous expliquez toute la ville.* » Et le paysagiste de sauter à pied joint sur L'îlot de l'octroi, « *le premier endroit à Rennes avec des berges aménagées, où vous pouvez boire un café les pieds dans l'eau. Jusqu'alors, Rennes était sûrement la seule ville au monde où ce n'était pas possible !* » Réactiver « *l'ancienne île de Baud, ou la route de corniche, qui longe la voie ferrée.* » Savoir combiner « *les petits aménagements et les projets gigantesques.* » Christophe Delmar interroge l'histoire pour voir plus loin dans l'avenir : « *Prenez le chemin reliant historiquement l'actuelle Zac Armorique à Saint-Melaine. Le révéler à nouveau permettrait de créer une promenade au cœur d'un espace naturel, mais aussi de relier les quartiers.* »

« *La question de la réappropriation du fleuve est au cœur des politiques d'aménagement depuis 20 ans. À Rennes, la méthode est différente : l'histoire est toujours là en filigrane, et surtout, chacun peut être acteur.* » À condition, bien sûr, de se jeter à l'eau.



© MRW Zéppeline Bretagne

AMÉLIE ROUSSEL



Amélie des prairies

TEXTE : JBG



Âgée de 91 ans, Amélie Roussel est la dernière habitante des prairies Saint-Martin, promises à une nouvelle vie. Riche de ses 62 années passées dans la petite maison qu'elle retapa jadis, elle se raconte, et avec elle, l'histoire d'un coin de paradis naturel et sauvage, au cœur de la ville.



« J'ai eu quatre garçons et une fille. Tous ont été élevés ici. »

©Richard Volante





Qui n'a jamais entendu la légende de Cadet Rousselle et de ses trois maisons de guingois ? Cette chanson née à Auxerre au XVIII^e siècle a reçu un écho rennais avec la Maison branlante édiflée plus tard, sur le canal Saint-Martin. Celle d'Amélie Roussel est sans doute moins célèbre. À 91 ans, la dernière habitante des prairies Saint-Martin s'accroche à ses souvenirs. Les voisins sont partis, mais pas la mémoire des 62 années passées dans cet ailleurs rennais, à quelque pas du centre ancien, où elle aménage un jour de 1955.

Des légumes et de l'écume

« Ça va faire 62 ans le 11 novembre, précise-t-elle. J'avais 30 ans. Avec mon mari, nous arrivions de Vezin-le-Coquet. Nous avons retrouvé ici un peu de la campagne que nous avions laissée derrière nous. » La dame, qui a fêté ses « 91 ans le 5 juin 2017 », se souvient de cette époque chiche en revenus, mais riche de cette vie de quartier au beau milieu d'un espace naturel. « Nous ne roulions pas sur l'or, mais il y avait du monde : sept ou huit maisons peut-être. Nous formions un village solidaire. » Plus tard, le maire de Rennes Edmond Hervé fera réaménager les jardins familiaux. Les échanges de légumes rythmeront alors le quotidien et formeront l'écume des jours heureux. « Les jardins étaient très importants, pour les relations sociales, mais aussi pour les familles nombreuses de Maurepas, de condition très modeste pour la plupart. Beaucoup d'entre elles ont pu manger à leur faim grâce aux jardins. » La pensée d'Amélie remonte le canal de l'Ille... « J'ai eu quatre garçons et une fille. Tous ont été élevés ici. » Amélie a vu ses enfants pousser en même temps que les tours de Maurepas. La dernière des Mohicans est une Indienne dans la ville, accrochée à cet art de vivre d'antan, quand tout était plus simple et surtout plus humain. Mais cela n'empêche pas la vieille dame pleine de jeunesse de vivre au présent. « Pour mes 90 ans, on m'a offert un vélo ! »

Rendez-vous à la plage Saint-Martin

De la vie aux Prairies, elle se souvient du terrain des voyageurs, pas encore situé avenue Gros-Mallhon. Elle se replonge dans les souvenirs de 1981 et de cette crue mémorable. « Notre maison a bien sûr été inondée, l'eau sortait par les fenêtres. On est venu nous chercher en bateau. La raison ? Je crois qu'une écluse avait cédé. »

Le canal de la mémoire... « J'ai fait 20 ans de marche. Tous les mercredis, je longeais le canal de l'Ille jusqu'à Saint-Grégoire. » Cinq kilomètres à pied, ça use les souliers, mais pas la langue d'Amélie, qui revoit les lieux comme si c'était hier : le Bon accueil, « alors restaurant-épicerie. Les gens s'y retrouvaient pour faire un flipper, ou jouer aux palets. Il y avait aussi les tanneries, c'était vivant. Quand tu te promenais, tu parlais aux jardiniers, nombreux à cette époque. » Amélie repense à la patience des pêcheurs de gardons, de brèmes et d'anguilles. « Il y avait aussi une petite plage juste en face du Bon accueil, j'y ai vu beaucoup de gens se baigner. » Sa maison est tout sa vie, la mémoire vive dans laquelle elle stocke ses souvenirs. « Elle a été construite sans permis, nous ne sommes toujours pas raccordés à l'eau courante. Ce n'est pas grave, j'ai un puits... En fait, il ne me manque rien, c'est tout confort ! » Amélie ne versera pas une larme, même en repensant à l'époque où ses petits traversaient la rivière gelée en glissant. Avant de nous dire au revoir, elle nous ouvre une ultime porte, au bout du jardin, et au fond de sa mémoire : trois petites marches, descendant directement dans l'eau... Le visiteur songera à un tableau de Monet : des nénuphars se dorent la pilule au soleil printanier. Une libellule bleue argentée vient se poser sur ces tapis flottants signalés par une fleur jaune. Une poule d'eau traverse le bras de la rivière bordée par une végétation luxuriante. En arrière-plan, une colonne de pierre rappelle qu'il y avait jadis un vannage par ici... « Il n'y a que les anciens qui connaissent cela... » Chez elle, dans son pré carré, un cerisier n'a pas pu attendre l'été pour donner des baies rouges de plaisir. Il faut cultiver son jardin, dit un dicton. Mais pour Amélie, la nature se débrouille très bien toute seule.

La Biodiversité sort de ses réserves

TEXTES : JBG



Directeur bénévole de Bretagne vivante pendant huit ans, Jean-Luc Toullec connaît le biotope métropolitain comme ses poches. Dans ces dernières, on trouve des abeilles sauvages, des tritons crêtés et plein d'autres espèces, mais surtout une certaine vision des rapports entre l'homme et la nature.

« À sa manière, même la place de la mairie est un milieu naturel. Nous y trouvons des herbes folles, qui poussent entre les pavés, quelques nids d'oiseau... » Sous les pavés rennais la plage, dit le dicton. Voilà dans tous les cas une manière originale de mettre les pieds dans le plat, mais aussi sur les plateaux, dans les mares ou les boues d'alluvion qui composent le territoire du bassin de Rennes. Jean-Luc Toullec sait de quoi il parle, il a dirigé Bretagne vivante pendant 8 ans. « L'association en aura 60 en 2018, c'est l'une des plus grosses et des plus anciennes en matière de protection de la nature. » Forte de ses 50 salariés et de ses 3000 adhérents, la structure doit veiller au grain de 200 réserves, dites de « nature extraordinaire », éparpillées en région Bretagne. « La majeure partie des naturalistes sont bénévoles. Sans eux, nos connaissances sur la faune et la flore régionales seraient sans doute beaucoup moins approfondies. »

Les missions de Bretagne vivante ? Diffuser le savoir *via* la réalisation d'atlas, ou de sites internet tels que Faune Bretagne ; protéger les milieux : grâce à la création de réserves, mais aussi *via* des dispositifs de formation...

Des paysages plus vrais que nature

« La biodiversité, c'est plus qu'un catalogue d'espèces, qu'un inventaire de petites fleurs et de petits oiseaux. C'est aussi le rapport que l'homme entretient avec son environnement, sa façon de voir le monde... » À Rennes et dans le bassin environnant, les sites donnent à voir des « paysages et des

milieux extrêmement modifiés par l'homme, très anthropisés. » Des paysages plus vrais que nature, pourrait-on dire. « En résumé, notre territoire est constitué de cours d'eau et de leurs milieux associés, ainsi que de terres agricoles, les plus belles du département. »

« Prenons l'exemple des prairies situées au milieu du bois de Sœuvre, à Vern-sur-Seiche. Là-bas, nous n'avons pas l'impression d'être à 5 minutes de Rennes. La vision longtemps partagée de la ville archipel a permis de maintenir une ceinture verte qui fait qu'ici, on est tout de suite en campagne. Cette connexion avec la nature est selon moi la première qualité de notre ville. »

Quel est le gros dossier du moment ? « Je citerai la mise en place récente du Conseil local de la biodiversité, qui tentera de ménager le meilleur espace pour la nature au sein du Plan local d'urbanisme et de son pendant Intercommunal. Quand on les a sondés pour savoir comment ils aimeraient voir Rennes en 2030, les habitants ont quant à eux clairement exprimé deux préoccupations majeures : la nature et l'eau. »

Regarder ce qui vit autour de chez soi, de son jardin ou de son quartier... « Si je devais choisir un symbole pour le bassin de Rennes, j'opterais sans doute pour le triton crêté, pour sa rareté en Europe. Le bassin de Rennes abrite la plus belle population d'amphibiens de Bretagne. »

Triton punk et crapaud galant



©Julien Mignot



©Julien Mignot

Des espèces que l'on croyait communes et qui cachent bien leur jeu, des animaux exotiques ou atypiques... Le territoire de la Métropole invite à découvrir une faune plus fun qu'il n'y paraît.

Les abeilles solitaires errant au milieu des sablières artificielles de Lillion (voir p.38) sont-elles les stars de Rennes Métropole ? À moins que ce ne soit le crapaud accoucheur. Un mâle très bien intentionné, si l'on en croit Jean-Luc Toullec : « *ce crapaud chante le soir, mais les gens confondent sa sérénade avec celle d'un oiseau.* » Pourquoi accoucheur ? Parce qu'en parfait gentleman, il porte sur son dos les œufs de madame.

Et les étourneaux noirs seraient-ils un poil... xénophobes ? « *Ceux que vous voyez, avenue Janvier par exemple, viennent de Russie, de Pologne ou de Scandinavie. Le plus étrange, c'est qu'ils ne se mélangent pas entre eux, et qu'ils ont leur propre dialecte. Rares sont ceux qui les tiennent en estime, à part les agriculteurs qui voient en eux un insectivore naturel très efficace.* »

Des salamandres décomplexées aux grands cormorans de nouveau vaillants, en passant par le héron garde-bœuf arrivé spécialement d'Afrique, le bassin de Rennes donne à voir une faune diversifiée et capable de s'adapter aux modifications humaines. Jean-Luc Toullec et Bretagne vivante gardent quant à eux la nature à l'œil. Au point parfois, de regarder sous la surface, à l'image des vigiles de l'Observatoire participatif des vers de terre.

Devinette :

Quelle espèce pèse à elle seule plus lourd que toutes les autres espèces vivantes réunies ?

Réponse : le ver de terre





Les hérons font des ronds au-dessus de Rennes

TEXTE : JBG



Nous nous trouvons au milieu d'anciennes gravières devenues trous d'eau. Ce milieu « naturel » anthropisé a déclenché un phénomène de luxuriance au niveau de la végétation. La faune semble apprécier : avec une centaine d'espèces recensées, c'est la plus grosse colonie de hérons du département qui a élu domicile ici (voir aussi p.68).

Le triton crêté, star de la faune rennaise

Sans vouloir jeter un pavé dans la mare, et si le triton crêté était l'héritier de l'esprit rock qui souffle sur Rennes depuis plus de trente ans ? Le spécimen est il est vrai assez rare pour être considéré comme la star de la faune locale.

Sa crête haute et magnifiquement dentelée, est à elle seule le clou du spectacle. Sommes-nous Halle Martenot, en 1976, au concert des Damned ? Ou 40 ans plus tard, devant une mare profonde et ensoleillée ?

Avec son gabarit pouvant atteindre 18 centimètres de long, le triton crêté est ce qu'on appelle un joli spécimen. Généralement localisé dans les régions d'Europe du Nord et



des Balkans, l'amphibien a également élu domicile en Bretagne. Autant préciser que sa rareté dans le monde fait de lui une espèce très recherchée, d'autant plus que la petite bête à crête se raréfie depuis 30 ans. En cause : le remembrement agricole, les aménagements routiers, la pollution des eaux ou encore le comblement des mares... Mais Rennes Métropole n'a pas dit son dernier mot et la présence du champion dans les milieux aquatiques locaux est donc un indice de bonne santé écologique.

Retour à la Halle Martenot, ou devant la mare : la star du jour entame sa longue danse nuptiale, aussi frénétique qu'hypnotique. Madame pondra entre 200 à 300 œufs qui se colleront aux plantes aquatiques.

Pour dire que le marquis des salamandres est toujours un peu punk : les opposants au projet d'aéroport Notre-Dame-des-Landes en ont fait un symbole.





Prairies Saint-Martin : la touche écossaise

TEXTE : JBG



Aménager un parc naturel et de loisirs de 30 hectares, gros poumon vert soufflant de l'air en plein cœur de la ville... Un peu fou et unique en son genre en France, le projet verra bientôt le jour aux prairies Saint-Martin, et récolte déjà des fruits, dont le statut de Capitale française de la biodiversité 2016.

Mais qui sont ces trois drôles de zèbres mastiquant tranquillement, l'air goguenard, l'herbe verte des prairies Saint-Martin ? Avec leur robe orange, leurs cheveux sur les yeux et leurs longues cornes, on ne peut pas les rater : les trois vaches écossaises - des highlands cattle - vont faire un effet bœuf sur les promeneurs du parc aménagé aux prairies Saint-Martin.

Nous ne nous trouvons pas au-delà du périph', dans la campagne rennaise, mais au cœur de la ville, à dix minutes à pieds des terrasses animées de la place Sainte-Anne, et à quelques pas seulement de la future station de métro Jules-Ferry. Irrigué par le canal d'Ille-et-Rance et un bras naturel de l'Ille, le poumon vert invitera dans quelques mois les rennais à respirer au grand air, une manière de dire que le concept de « nature urbaine » n'est plus un oxymore.

Bio...tiful

Conservatoire de la faune et de la flore locale, la friche naturelle de 30 hectares sera également une aire de jeux et de détente pour les Rennais : parvis pour jouer à la pétanque ou au palet ; promenades balisées et éclairées ; kiosque et guinguette pour se la couler douce au bord de l'eau ; gradins pour assister aux spectacles ou spot idéal pour le sport... Les multiples réunions de concertation avec les habitants ont débouché sur une pêche miraculeuse de bonnes idées, à l'image de la butte de jeu qui s'élèvera en face du Parc des Tanneurs. Outre la succession de prairies pâturées par nos vaches highlanders, les familles et les écoles pourront également s'y mettre au vert pour découvrir une « couronne jardinée » composée d'un arboretum et de vergers. Idolines pour les « scottish cows », les zones humides seront quant à elles ceintes d'observatoires à oiseaux comme autant de fenêtres sur la vie sauvage en milieu urbain. En bordure du parc central, des ruchers et des tipis en osier, donneront enfin aux lieux un air de jamais vu, mais un goût de reviens-y.

**Retrouvez notre webdoc sur les
prairies Saint-Martin sur :**

WWW.METROPOLE.RENNES.FR
ONGLET « SHORTHAND »

Le poumon vert des prairies Saint-Martin



- 1 Belvédère/point de vue panoramique
- 2 Prairies inondables
- 3 Espace de repos face au canal
- 4 Verger
- 5 Agrès sportifs
- 6 Culture de plantes de zones humides
- 7 Promenades de piétons-cycles
- 8 « Chemin de l'eau » (promenade sur pilotis)
- 9 Ruches/préau
- 10 Observatoire
- 11 Bocages paturés
- 12 Zones humides protégées
- 13 Arboretum (collection d'arbres)
- 14 Domaine de la Longère Café-restaurant
- 15 Kiosque/espace de chapiteau barbecue
- 16 Entrée de l'aire piétonne
- 17 Butte de jeux
- 18 Plaine festive
- 19 Mare pédagogique
- 20 Parc des Tanneurs







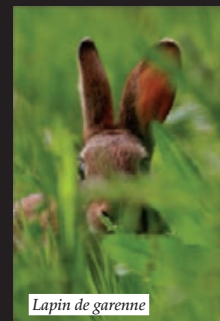
Chardonneret élégant



Écureuil roux

PHOTOGRAPHIE

Inventaire dans le pré vert



Lapin de garenne



Grenouille verte



Aurore



Geai des chênes



Faucon crécelle

La faune locale est souvent plus fun qu'il n'y paraît. La preuve avec ces quelques magnifiques spécimens, peuple de l'herbe ou des airs, représentatifs des espèces locales.



Libellule



Un bon Boël d'air

TEXTE : JBG

Comment concilier une fréquentation touristique relativement élevée avec un intérêt écologique avéré ? Écologue chargé de la gestion d'un espace naturel sensible sur le site du Boël, Guillaume Duthion évoque la difficulté de conjuguer monde animal et végétal avec le monde animé des loisirs.



Le Boël, son écluse du XVI^e siècle, son moulin du XVII^e siècle... Chacun aura saisi l'intérêt patrimonial de ce site historique calé entre Bruz et Guichen.

Le Boël, sa bruyère cendrée et ses ajoncs d'Europe jaune et violet, ses sous-sols de schistes rouges... Chacun aura capté la grande valeur écologique de sa végétation multicolore.

Le Boël, paradis des vététistes profitant de ses sentiers escarpés, Eden des promeneurs venant prendre ici un peu de hauteur. Chacun aura compris l'attractivité de ces lieux offrant un si rare point de vue panoramique.

Et au milieu, coule une rivière, donc... Le jour où nous le rencontrons, Guillaume Duthion se prépare pour une expédition nocturne en vue de capturer des chauves-souris. L'homme n'est pas aventurier mais écologue, chargé d'étude des espaces naturels sensibles pour le Département. *« Nous parlons de sites dont la valeur écologique et paysagère nécessitent des actions de protection parallèlement à leur ouverture au public. »* Au total, une centaine de milieux ont été répertoriés sur le territoire de l'Ille-et-Vilaine, pour moitié fermés aux promeneurs, notamment en raison de leur fragilité.

Le peuple de l'herbe

La superficie concernée ? 3000 hectares en tout, déclinés de l'infiniment petit (1 ha pour une tourbière) à l'infiniment grand (les 600 ha du bois des Corbières à Chateaubourg). Et le Boël dans tout ça ? Le site ne brille pas par son étendue, de 3 hectares environ. Sa biodiversité n'est pas plus exceptionnelle qu'ailleurs non plus. *« Le vrai intérêt du site du Boël, c'est son point haut »,* éclaire Guillaume Duthion. Sa position au carrefour des pratiques de loisir, d'une richesse patrimoniale évidente et de caractéristiques géographiques spécifiques, aussi.

« Au sens large, le Boël se définit comme un ensemble paysager comprenant la cluse, à savoir les deux falaises bordant la rivière, le moulin et son écluse... Le Département n'en a acheté qu'une petite parcelle. Celle-ci n'est pas très différente de l'ensemble du site.

Nous y retrouvons un milieu de landes, de pelouses et de prairies de grande valeur écologique. Une flore caractéristique aussi, telle que la bruyère cendrée ou les ajoncs d'Europe qui colorent l'espace en jaune et violet. »

Le peuple du Boël ? Nous pouvons par exemple observer des oiseaux patrimoniaux telle que la fauvette pitchou, poids plume de moins de 10 grammes. Quelques renards peuvent fureter à droite et à gauche, et des chauves-souris colonisent les boisements sur les coteaux de la Vilaine. *« Nous découvrons encore de nouvelles espèces, pas besoin de partir dans la forêt amazonienne pour cela. »*

L'homme, prédateur ultime

Comment concilier une forte pratique sportive, le VTT, et la préservation des milieux naturels ? *« Si la pratique est autorisée sur le site, le problème se pose dans le cadre d'une pratique sauvage, hors des sentiers balisés, ce qui arrive régulièrement. »* Une manière de préciser que le premier prédateur des espèces vivantes n'est pas le renard, mais l'homme. *« Le Boël est régulièrement utilisé comme laboratoire, à titre pédagogique, par la LPO et Bretagne vivante »,* conclut l'écologue qui fait lui aussi quotidiennement œuvre éducative : *« notre département est le premier à avoir couplé les dimensions sociale et écologique, à travers des chantiers d'insertion, sourit Guillaume Duthion. Avec 120 membres dans nos rangs, nous formons l'un des plus gros services espaces naturels de France. »*

« Nous découvrons encore de nouvelles espèces, pas besoin de partir dans la forêt amazonienne pour cela. »



Arizona dream

TEXTES : JBG



Comment s'envoler à des milliers de kilomètres en restant aux portes de Rennes ? En allant par exemple se perdre à Lillion-Bougrières, dans les sablières de l'entreprise Lafarge, milieu naturel « façonné » par la main de l'homme et future étape de la Voie des rivages.

Bienvenue dans la capitale des États-Unis d'Armorique, la bien nommée Rennes city. Celle-ci vous invite en Californie, du nom de son île immergée en plein centre ville, entre deux bras de la Vilaine. Pas assez exotique ? La petite Amazonie, avec ses innombrables bras d'eau qui serpentent entre les arbres, est pour vous ! À moins que vous ne préfériez l'aride désert d'Arizona. Nous nous trouvons aux portes de Rennes, au milieu des sablières exploitées par l'entreprise Lafarge.

Bénévole à Bretagne vivante, Patrick Jezequel a été un jour piqué de passion pour les abeilles. « La carrière de Lillion est un paradis pour cette espèce et tous les insectes psammophiles, c'est-à-dire vivant dans les milieux sableux. Ici, le paysage est particulièrement troublant : nous trouvons-nous sur la côte au milieu des dunes, ou quelque part dans le désert d'Arizona ? Le décor, dans tous les cas, est unique. » Une vue imprenable nous rappelant qu'il n'est parfois pas nécessaire de partir au bout

du monde pour se sentir ailleurs, pour peu qu'on sache ouvrir les yeux. « Les sablières Lafarge se trouvent sur le futur tracé de la Voie des rivages dessinée dans le cadre des projets menés dans la Vallée de la Vilaine. »

Ici, vous pourrez peut-être observer un spécimen errant dans la nature (voir ci-contre).

Ce « poor lonesome cowboy » est en fait une abeille solitaire typique des milieux sablonneux. « L'intérêt entomologique de la carrière de Lillion est énorme, estime Patrick Jezequel. À terme, il faudra savoir concilier la gestion paysagère de ce décor dunaire avec les pratiques de loisir sur un chemin de randonnée. »

Indispensables pour construire les routes et les buildings, les sablières mettent également l'écologie au premier plan. Une bonne nouvelle pour le petit peuple des sables, si sensible aux questions environnementales.

Ciment écologique



En générant des milieux naturels neufs, l'entreprise Lafarge œuvre pour la biodiversité. Étonnant, non ?

De l'étang des Bougrières à la carrière de Lillion, l'entreprise Lafarge exploite depuis 40 ans une bande de sable d'une superficie de 46 hectares. Selon l'endroit, chaque grain possède ses propres spécificités. À Rennes, on fait plutôt dans le béton préfabriqué et le gravillon de décoration. Pas très écolo, diront certains, et pourtant... « *Le site est constitué de sols pionniers régulièrement fauchés, et donc renouvelés en permanence. Le travail de Lafarge convient particulièrement bien aux abeilles.* »

Ce n'est pas Paul-Émile Bouron, le représentant du cimentier qui le dit, mais Patrick Jezequel, l'entomologiste bénévole de Bretagne Vivante. Lafarge a d'ailleurs noué un partenariat avec l'association environnementale.

« *Même si les espèces sont globalement fragilisées par la raréfaction de l'habitat ou les pesticides, ici, la diversité est croissante.* »

« *Le site de Lillion est classé et de plus en plus d'inventaires y sont réalisés* », conclut Paul-Émile Bouron. Avant le bitume et les gratte-ciel, il y a donc le sable, indispensable au monde moderne, et à ses minuscules pensionnaires.

Une activité industrielle, des abeilles industrielles

De l'abeille solitaire à la Collète, les sablières regorgent de cas d'espèces entomologiques. Portrait robot d'une butineuse méconnue.



Le saviez-vous ? :

Sur 900 espèces d'abeilles recensées dans le monde, une seule produit du miel, les autres étant des pollinisatrices sauvages.

En Bretagne, deux cents spécimens différents ont été répertoriés. Les sablières Lafarge en abritent quand à elles environ 80 : des abeilles géantes ou lilliputiennes, végétariennes ou carnivores, travailleuses ou fainéantes, comme la Coucou qui squatte les maisons des autres. Avec une centaine de nids répertoriés, le site de Lillion abrite notamment la plus grosse bourgade d'abeilles Colletes de Bretagne.

L'espérance de vie d'une abeille ne dépasse pas deux ou trois mois. Son terrain d'action est lui aussi assez restreint, l'insecte s'envolant rarement à plus de 300 mètres de son nid. Sa nourriture est assez variée, mais certaines espèces n'apprécient qu'un seul type d'aliment : la Collète, par exemple, n'a d'estomac que pour le lierre.

Les roues de la fortune



TEXTE : BENOIT TRÉHOREL

Remonter la Vilaine, c'est remonter le temps. Le temps des meuniers qui ne dormaient pas tant que ça. Le temps des courants qui s'offraient un tour de grande roue... Depuis plus d'un millénaire, le fleuve a vu des moulins se dresser sur son chemin. Si certains ont battu de l'aile pour disparaître, d'autres sont toujours dans le vent. Enfin, dans l'eau.



© Adeline Keil

Moulin du Boël, Bruz



Commençons la balade par le moulin du Boël, blotti dans une vallée encaissée aux roches abruptes, à Bruz. Construit en 1652 au niveau de l'écluse qui porte le même nom, il présente en amont une forme d'étrave de navire pour fendre le courant et ainsi résister aux crues de la rivière. Sa partie avale est quant à elle consolidée par deux contreforts en granit. Muni de deux roues à aubes en schiste rouge, détruites depuis, l'ouvrage fut commandé par Claude de Marboeuf, seigneur de Laillé. Le moulin, dont l'usage se limitait à moudre du blé, lui assurait une coquette source de revenus. À partir de 1886, le Boël devient la propriété d'un meunier. Cinq paires de meules donnent un rendement journalier de 33 quintaux de farine en 1912. Racheté par la commune de Bruz en 1964, l'édifice est restauré grâce à l'association « *Les Amis du Boël* ». Il est aujourd'hui classé à l'inventaire des monuments historiques.

Grand-Moulin de Pont-Réan, à Guichen

En poursuivant la route vers le nord, on découvre un ensemble de bâtiments qui abritent depuis 1946 une fabrique d'alimentation animale. À l'origine existait un moulin édifié probablement avant 1539, date à laquelle la Vilaine devient navigable. Le site comprenait même deux moulins : un petit et un grand. L'année 1845 marque un tournant : le grand moulin est reconstruit et converti en minoterie. Peu à peu, l'outil de production s'étoffe et se modernise et en 1912, le rendement journalier atteint 65 quintaux. Remaniée, l'usine a conservé les moulins du XIX^e siècle.

Toujours en amont de la Vilaine, arrêtons-nous au niveau du green de Saint-Jacques-de-la-Lande. Niché au nord de Guichen, le moulin de Champcours cache une histoire ancestrale, commencée avec sa construction, vers 1014, sur ordre du Duc de Bretagne Alain III... Depuis, le moulin n'a cessé de tirer sa force des eaux de la rivière pour moudre le grain, à un rythme invariablement lent, précis, et continu. Il est aujourd'hui, l'un des dix derniers encore en activité

en Ille-et-Vilaine. En 2012, Emmanuel Pivan a succédé à son père Guy dans l'entreprise fondée en 1953 par Laurent, le grand-père. Depuis trois générations, cette famille fournit des boulangeries artisanales du grand ouest. Issues de blés de terroirs, environ 1 700 tonnes de farines non traitées et non ionisées sont produites par an. Au fil du temps, l'outillage a évolué, et une turbine a notamment remplacé la roue à aube tombée dans la Vilaine une nuit d'orage, en 1961.

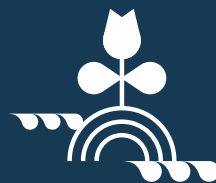
Moulin d'Apigné, à Rennes

Encore une enfilade de méandres, et nous voilà déjà aux portes de Rennes. Une fière bâtisse faite de schiste et de granit minaud au-dessus des eaux, à quelques encablures des étangs d'Apigné. Difficile de dater avec précision la fondation du « moulin d'Apigné », actuellement occupé par des associations sportives liées à la base nautique voisine. Une importante reconstruction est effectuée au XIX^e siècle. Mise en faillite en 1904, la minoterie est ensuite rachetée puis transformée en briqueterie. En 1923, le rez-de-chaussée du bâtiment accueille une turbine hydraulique, les presses, les appareils à filer et à mouler, tandis que les étages servent au séchage des briques. Dans les années 1950, une quarantaine d'ouvriers y travaille. La briqueterie cesse toute activité en 1971, date à laquelle la Ville de Rennes acquiert les murs. Dernière escale en plein coeur de Rennes, dans le quartier Saint-Hélier. Situés derrière le TNB, les Grands Moulins de Rennes, appartiennent à la famille Logeais depuis 1922. La minoterie produit encore près de 10 000 tonnes de farines par an et exporte dans un rayon d'environ 150 km. La première mention des deux moulins à blé et à foulon sur ce site remonte à 1032. L'une des deux roues hydrauliques est toujours visible aujourd'hui. Par la suite, le moulin à blé et le moulin à seigle sont successivement démolis puis reconstruits. C'est vers 1904, avec l'édification d'un bâtiment central, que le moulin trouve sa forme actuelle.

RÉCIT

Elle s'appelle Ille, et j'ai dansé le slow avec elle

TEXTE : JBG



Et si l'eau était l'arme ultime des « slow cities » ? Nous avons laissé la philo aller au fil de l'eau. Un voyage tout en longueur, tout en langueur, pour constater que dans ses méandres se cache parfois un doux remède aux trépidations des villes.



Tiens, une poule d'eau. Elle traverse la rivière, d'une rive à l'autre. Lentement, car le Dieu Chronos n'a pas prise sur elle, surtout quand le soleil darde ses rayons. Je la regarde ne pas s'en faire, et l'homme pressé que je suis songe que ce serait une bonne idée de prendre moi aussi le pouls de l'eau. Tout là haut, quelques moutons paissent paisiblement dans le ciel... Ici bas, les arbres se sont mis au vert et cherchent la fraîcheur, leurs bras ballants caressent la surface de la rivière.

J'ai envie de les imiter et m'arrête près de l'écluse Saint-Martin. Tout est calme, reposé. À quelques mètres de là, l'ombre du grand séchoir en briques rouges et les vestiges d'un ancien embarcadère attendent les Rennais en quête de détente. Le canal de l'Ille ne fait pas de vague. Un miroir parfaitement lisse, sans aucune ride, comme si ce liquide était source d'éternelle jeunesse. C'est du moins ce que raconte une légende très cosmétique à propos de la Vilaine voisine (voir p.4).



L'Îlle aux trésors

Assis sur l'herbe, bien calé contre la maison de l'éclusier, je relis quelques pages de « *L'écume des jours* », de Boris Vian. Les portes des écluses filtrent l'eau comme le sablier les grains de sable. Elles sont pour l'heure closes, le temps ne s'écoule donc pas.

Riches de leur vie passée, quelques mamies papotent sur un banc, devant l'auberge de jeunesse. Parlent-elles du bas débit de l'eau, qui convient particulièrement à leur rythme de vie ? Je songe quant à moi à l'expression « ramer », qui signifie ne pas avancer. Au phénomène de marée, soumis au bon vouloir de la lune, et à son mouvement pendulaire, presque hypnotique... Mon attention est attirée par un bateau, pris entre les portes de l'écluse Saint-Martin. Sur le pont, un couple de plaisanciers effectue les quelques manœuvres qui lui permettront de continuer son chemin. Un air de vacances flotte dans l'atmosphère. Pendant que le sas se remplit, les moussaillons en profitent pour échanger quelques mots avec les passants. Le petit navire filera ensuite la métaphore, au fil de l'eau. Il longera la Maison de la poésie, autre lieu idéal pour prendre une prose bien méritée, et finalement voguera jusqu'à disparaître de ma vue, lentement, silhouette diaphane et éphémère se noyant dans l'horizon.

À la pêche au temps

Je reviens au livre de Boris Vian, écumé tant de fois déjà. À côté de moi, un vieil homme un peu vouté vient de poser sa bicyclette, chargée d'une épuisette et d'une canne à pêche. Après quel « *Moby Dick* » court-t-il ? « *Je pêche pour passer le temps* », me répond-il comme s'il lisait dans mes pensées. « *Cela m'aide à réfléchir* », ajoute-t-il tout en précisant qu'il est aussi là pour taquiner le goujon. Peut-être celui-ci servira-t-il à appâter un plus gros poisson, un de ces brochets carnassiers, même si, concède-t-il, « *il faudra sans doute*

plusieurs heures pour avoir raison de lui. » S'il n'était pas accompagné d'un enfant, son petit fils sans doute, je penserais que l'eau est le meilleur ami des rêveurs solitaires et des saules pleureurs. Mais la pêche est une culture : les courants, le sens du vent, le meilleur site pour lancer son hameçon... Rien n'échappe à ces philosophes stoïques ! Un kayak avance doucement, sa proue dessine un V dans l'eau... Le bateau de tout à l'heure vogue désormais en direction de Saint-Malo. Le temps nécessaire pour arriver à bon port ? Seulement trois jours, une quarantaine d'écluses à passer, plus un barrage, celui de la Rance, retenant la mémoire du fleuve. Vian continue de rafraîchir la mienne. Je regarde la cabane de l'éclusier, et celle-ci m'emmène au loin, au Canada, dans une forêt peuplée de grizzlys, ou au bord du lac Baïkal. La bise est venue, l'Îlle ondule de plaisir. Clap, clap, clap... Le clapotis des vaguelettes résonne discrètement sur la coque des péniches endormies. Il est midi, je n'ai pas vu le temps passer. Je croyais les secondes, les minutes et les heures prisonnières du cours d'eau. Pour moi, ce matin, la vie fut vraiment un long fleuve tranquille.





De jolies boucles de scène

TEXTE : JBG



Résolument enracinées dans l'espace public et la ville considérés comme un théâtre à ciel ouvert, les **Tombées de la nuit** se jettent régulièrement à l'eau pour faire du fleuve un fil narratif très précieux.

Ainsi de la mystérieuse « *Expédition Lochmann* », montée par le *Théâtre de l'arpenteur* en 1989, et qui fit courir la rumeur sous les ponts de Rennes. Plus près de nous, en 2009, la flottaison poétique *Nénuph'air* (Laurent Taquin et la Cie des vents tripotants) marabouta la foule nombreuse avec sa mélopée aquatique incantatoire.... Vous pensez que c'est assez ? En 2016, le plan de sauvetage d'un cachalot échoué sur le quai de la Prévalaye

(« *Whale* ») a fait accourir nombre de curieux, tandis que le poète magicien Étienne Saggio a fait danser son fantôme sur l'eau, au niveau de la passerelle Saint-Germain (« *Projet fantôme* »). Et pour finir par l'étang moderne : la base d'Apigné, prise d'assaut chaque année et théâtre de drôles de jeux d'eau, notamment scénographiés par le collectif Les Oeils. À l'été 2018, le Radeau utopique s'y est notamment échoué pour le plus grand bonheur des doux rêveurs. De bien belles boucles de scène, dans tous les cas...

WWW.T-D-N.FR



Le beau débat de l'eau

TEXTE : JBG

Basée en lisière de Rennes, dans l'écrin magnifique du manoir de Tizé, l'association Au bout du plongeoir a plus pour habitude de plancher sur l'art que de plonger dans l'eau. Pourtant, l'air de rien, l'élément liquide est l'une des plus solides fondations du collectif résolument ouvert sur le territoire.

Qui a dit que l'eau n'était pas la tasse de thé du collectif Au bout du plongeoir ? Certes, le collectif basé à Thorigné-Fouillard a plus pour habitude de réfléchir aux relations entre art, culture et territoire. Et travaille le plus souvent sur le plancher des vaches. Il n'empêche... Le nom de l'association est en lui-même un programme : Au bout du plongeoir, en général, on se jette à l'eau, on ose. De là à jouer sur les mots, il n'y a qu'un pas... Surtout, il y a cette règle de 8 mètres de hauteur qui vous interpelle, dès votre arrivée sur le site du Manoir de Tizé. Imaginée par l'artiste Éric Deroost, « elle rappelle aux visiteurs qu'ici, nous nous trouvons en zone inondable, précise Dominique Chrétien, l'un des membres fondateurs de l'association. Pour être exact, elle se situe précisément sur la ligne délimitant le Plan de prévention des risques d'inondation. »

Dans les bras de la Vilaine

Selon la berge d'où on la regarde, « la Vilaine fait rêver, ou au contraire, fait peur. Au bout du plongeoir, pour des raisons géographiques, mais aussi philosophiques, on parle tout le temps de ça. Tizé est sur une île, et se trouve pris dans ses multiples bras. Impossible, donc, de passer au-dessus du thème



Manoir de Tizé, Thorigné-Fouillard

de l'eau. » Habitué à imaginer des passerelles, le collectif a fait de « la reconstruction du pont reliant Cesson-Sévigné à Thorigné-Fouillard l'un de nos aménagements prioritaires. Que celle-ci soit aussi un acte poétique, confié à un artiste ou à un créateur, serait encore mieux. »

« La rivière fait partie de notre environnement, mais il y a aussi les mares. Je voudrais citer le travail réalisé par Christophe Pannetier et les services techniques de Thorigné-Fouillard : ils ont recréé une mare, en lisière des bois, dans une prairie très humide. On entend de nouveau le chant des grenouilles. » Des rainettes métropolitaines, sans aucun doute.

WWW.AUBOUTDUPLONGEOIR.FR

La possibilité d'une île

TEXTE : JBG



Depuis sa mise à l'eau à l'été 2016, le Radeau utopique a rencontré nombre de rêveurs, sur les rives de la Rance et d'ailleurs. Alors que le monde fait naufrage, ses radieux pirates ont-ils trouvé l'île chère à Thomas More ? La réponse est cachée dans un film, un livre et un spectacle récit.

Un radeau a-t-il des ailes ? Celui de Simon Gaucher ne volera pas pour trouver l'Eldorado, même si le vent de l'aventure souffle ici. L'Eldorado ? L'île idéale décrite par le philosophe politique Thomas More dans son livre *Utopia*, écrit il y a tout juste... un demi-millénaire !

Une fortune de mer

Des rêves et des dérives imaginaires, des rives accostées et des avaries bien réelles, le récit de ce projet atypique en a plein les fûts en plastique servant de coque au Radeau utopique. L'avarice n'est pas de son monde et peut aller au diable. Comment quitte-t-on les planches du théâtre pour celles d'un gréement de fortune ?

Le seul « metteur en scène » à bord, Simon Gaucher, évoque « *un parcours sinueux* », comme si la trajectoire du Malouin suivait les boucles d'un fleuve. Les tréteaux de théâtre d'abord, notamment sur les bancs de l'école du TNB ; puis un peu de Beaux Arts, et enfin une furieuse envie de mettre le bazar dans l'étagère trop bien rangée des pratiques artistiques.

Pour y parvenir, le mieux était de créer sa propre structure : « *L'École Parallèle Imaginaire est née d'une réflexion sur la pédagogie en art.* » Trois spectacles (*L'expérience du feu*, *Apocalyptique* et *Le musée recopié*) ont connu le lever de rideau grâce à elle, avant que le Radeau utopique ne se jette enfin à l'eau.



Du chœur à l'ouvrage

« Monter une expédition pour retrouver l'île de Thomas More... Le projet est utopique en soi, car tout est fragile ici : le radeau, assemblage de matériaux hétéroclites, et aussi l'expérience en elle-même : il n'est pas toujours évident de vivre à dix sur le même bateau... »

La nef des fous, ou plutôt des doux dingues, a levé les voiles pour la première fois en juillet 2016 : 43 jours sans voir d'amer, sur le canal d'Ille-et-Rance, et surtout 11 escales dans les communes riveraines, avec à chaque fois une chorale. « S'agit-il d'un rêve naïf ? Nous nous sommes dit : si un équipage de dix jeunes gens y croit, qu'est-ce qui empêche cette utopie d'exister ? » Dix jeunes gens ? Un ethnomusicologue notamment chargé d'imaginer l'IPod de Thomas More au XVI^e siècle, et jouant également le rôle de chef de chœur ; un cuisinier (à tour de rôle), un architecte, un cartographe, un ingénieur, un anthropologue, un réalisateur... « Seul le médecin a regagné la terre ferme, car il souffrait du mal de mer ! »

Levé de radeau

Au moment de notre rencontre dans la rade magnifique de Plouër-sur-Rance, en mai 2017, le Radeau utopique s'apprête à faire le chemin inverse, « pour dresser le bilan de cette aventure dans les onze communes visitées en amont. » Un film, un spectacle récit, un livre : le butin des radieux pirates laisse songeur. Simon Gaucher, lui, garde les pieds sur terre : « Le plus difficile, ça reste la flottaison, surtout quand le pont est fait de planches de chênes posées sur des bidons en plastique. » Sur des mers imaginaires ou non, les avaries de cette coquille de noix équipée de dix couchettes et d'une cuisine, font écho au naufrage contemporain du paquebot Monde.

« Il était plus facile au XVI^e siècle de vivre des utopies. L'ailleurs était inconnu, fantasmé... Aujourd'hui, le monde est répertorié, classé. On a

accès à tout et finalement à rien, car nous restons la plupart du temps en surface. Pourtant, il reste de nombreux territoires à explorer. Notre monde a besoin de nouveaux mythes. » À en croire la foule qui s'amasse à chacune de leurs escales, le Radeau utopique embarque bien plus de dix personnes avec lui.

À la rame, à la perche, ou tiré par un cheval le long d'un chemin de halage, le paquebot de pacotille continue de vivre son utopie, au rythme du rêve : « 900 mètres à l'heure, c'est quatre fois moins vite qu'à pied. Cette lenteur permet d'accéder à des milliers de paysage, de prendre le temps d'échanger aussi. » Aux étangs d'Apigné, pendant les Tombées de la nuit 2017, l'équipage a projeté son rêve sur la grande voile jusqu'alors fixée à sa vergue branlante. Un levé de radeau original pour ces vigies des temps modernes.

RADEAU-UTOPIQUE.COM



« Notre monde à besoin de nouveaux mythes. »



Le Rheu, un port attachant

TEXTE : JBG

Les voyages sur l'eau, imaginaires ou non, sont précisément l'objet de la Fête du port organisée sur les bords de la Vilaine, dans la commune de Rennes Métropole, tous les deux ans, au mois de juin. Inscrits sur le carnet de bord de l'association Cabestan : balades sur l'eau (en voilier, en bateau fluvial ou en kayak de mer), animations sur berges et chants de marin. La skipper Servane Escoffier a même mis pied à terre pour partager son goût du large avec le public, lors de l'édition 2016. Après la transat de la route du Rhum, les transats de la route du Rheu nous invitent à un week-end riche en émotions, en toute décontraction.

WWW.FETEDUPORT.FR

Le Pô de l'amitié

TEXTE : CLAIRE VALLÉE



© Jean-Jacques Flach

Le festival Vents de Vilaine, dédié à la musique et à la tradition orale des fleuves, invite chaque année un cours d'eau étranger. Pour sa 4^e édition, l'événement de Pont-Réan est parti à la rencontre du Pô, de l'autre côté des Alpes, entre Mont Viso et Venise.

Explorer les paysages, transmettre des savoir-faire, découvrir des saveurs culinaires, retracer l'histoire au travers des contes, et au final valoriser le patrimoine : créé il y a trois ans par l'association Phare Ouest, Vents de Vilaine est le rendez-vous incontournable de la tradition batelière qui anima hier la Vilaine. Le festival est aussi l'occasion de faire vivre les répertoires traditionnels et de fédérer les habitants autour d'un projet collectif.

Quatre-vingt-dix bénévoles sont chaque année sur le pont. Au programme : concerts, contes, fest-noz, fest-deiz, stands associatifs, jeux traditionnels, animations nautiques, conférences, spectacles, ateliers participatifs et balades.





Il était une fois Babelouse

TEXTE : MONIQUE GUÉGUEN

Meuniers et seigneurs de Cicé, écrivains et vilains... pour qui sait écouter, vos pas et vos fêtes résonnent encore au lieu-dit Champcors, à la croisée de Bruz et de Chavagne... Il était une fois, la fête de Babelouse.

« De Rennes au moulin de Chancors, les bords de la Vilaine sont charmants. Il faut les voir par un après-midi d'automne... Le petit fleuve court très doucement dans une large vallée... Çà et là, de hauts peupliers se dressent au-dessus des chênes sombres... Tout à coup, les moulins et les ponts de Chancors apparaissent, barrant le paysage... À droite, cette prairie basse où des tentes sont dressées, c'est Babelouse. Nous voilà en pleine foire. Voici des tables dressées en plein air, avec leurs deux rangées de bancs... » Ainsi s'exprime Louis Tiercelin, écrivain rennais, au tout début du XX^e siècle.

Combien auront trouvé à se louer dans les fermes alentours lors de ce « salon de l'emploi » organisé par le seigneur de Cicé sur autorisation du roi Louis XIII ? La foire d'embauche de Babelouse se tiendra jusqu'en 1969, avant de renaître en 2016 sous l'impulsion d'amoureux du patrimoine. Babelouse ne rime plus avec bleu de travail. Plus

festive, désormais, la fête sent toujours bon le cochon grillé et flirte avec la Vilaine toute proche, et le moulin de Champcors.

Le nom de Champcors, apparaît au XI^e siècle. Vers 1030, Alain III, duc de Bretagne, fait édifier l'abbaye bénédictine Saint-Georges, à Rennes, pour sa sœur Adèle. En 1032, leur mère, la duchesse de Havoise, « donna au nouveau monastère une partie de son douaire, c'est-à-dire le bourg de Chavagne et le lieu de Champcors, propre à la construction d'un moulin. »

Les archives sont rares, mais un manuscrit de 1543 atteste l'existence de deux moulins : l'un côté Bruz, l'autre côté Chavagne. Mais depuis ? La roue du temps tourne et la vie des moulins se perd dans ses méandres. Aujourd'hui, un seul regarde encore la Vilaine. Reste-t-il des vestiges du Moyen Âge ? Ah, si les pierres pouvaient parler...



Un fleuve dans la musette de l'Écomusée

TEXTE : BENOIT TRÉHOREL

Du 1^{er} décembre 2018 au 1^{er} septembre 2019, le fleuve est à l'honneur à la ferme de la Bintinais. Documents d'archives, objets, photos, films et maquettes apporteront des clés de lecture sur le passé, le présent et l'avenir de la Vilaine.



©Nicolas Joubard

L'idée d'une exposition temporaire sur la Vilaine trottait dans la tête des responsables de l'Écomusée du Pays de Rennes depuis quelque temps déjà. Jusqu'au jour où cette idée est devenue une évidence. Et surtout, une quasi urgence. « *Depuis au moins 5 ans, rembobine Pauline Guyard, chef de projet sur l'opération Vilaine, on sent qu'il y a un intérêt fort autour du fleuve. La consultation publique Rennes 2030 l'a confirmé. Pour 54 % des Rennais, la valorisation de l'eau en général est la priorité n°1. Compte tenu de l'état d'avancement du projet Vallée de Vilaine et des initiatives ponctuelles qui veulent participer à son aménagement, on s'est*

dit que c'était le bon moment. » Sur les 224 km de linéaire qui composent le fleuve, l'expo n'en retient que 50 : 25 km non navigables en amont de Rennes (de Châteaubourg à Cesson-Sévigné) et 25 km navigables en aval (jusqu'à Saint-Senoux). La raison de ce choix ? « *On voulait montrer la grande diversité des paysages et des usages. Entre les zones de gravières du côté de Laillé et les rivages escarpés du Boël, pourtant proches géographiquement, il y a des différences très marquées : morphologiques, hydrologiques, botaniques, sociologiques...* » La chronologie, elle, s'étire du XVI^e siècle à nos jours, en ouvrant une porte sur l'avenir.



Des petits trésors

Idéalisée parfois, méprisée souvent, la Vilaine permet de croiser tous les champs disciplinaires, des sciences humaines aux sciences de la vie. L'Écomusée ouvre deux volets pour traiter le sujet : le patrimoine culturel et le patrimoine naturel. Quatre thématiques se déclinent. La navigation et les aménagements successifs pour la faciliter constituent la première. Y sera notamment évoquée l'histoire de la batellerie de Vilaine. La seconde partie concerne la vie économique (moulins, lavoirs, tanneries, pêcheries, gravières, sablières, activités artisanales, puis industrielles). Plus axée naturalisme, la troisième partie a trait à la biodiversité. Il y est question des milieux humides, de la diversité biologique, ou encore de la faune et la flore apparues/disparues/réapparues. Enfin, l'ultime thématique s'intéresse aux loisirs et à la vie sociale. En revue, on passe les premiers pique-nique de la bourgeoisie locale, les parties de pêche dominicales, ou les balades en petites embarcations. Le travail du scénographe n'est pas anodin : il s'agit de faire naviguer intelligemment le grand public dans un seul espace de 300 m². La matière dont il dispose ? Beaucoup de photos et de documents issus des archives municipales ou départementales, des films de l'INA et des vidéos amateurs prêtées par la cinémathèque de Bretagne, des objets en tous genres, maquettes de bateaux, animaux naturalisés... Outre les collections partagées de l'écomusée et du Musée de Bretagne, l'exposition met en valeur quantité de photos et de films amateurs. « *On a découvert des petits trésors* », promet Pauline Guyard.

Exposition temporaire sur la Vilaine,
du samedi 1^{er} décembre 2018
au dimanche 1^{er} septembre 2019
à l'Écomusée du Pays de Rennes

ECOMUSÉE DU PAYS DE RENNES,
LIEU-DIT LA BINTINAI
02 99 51 38 15

WWW.ECOMUSEE-RENNES-METROPOLE.FR

Un débordement hors les murs ?

Outil de mémoire du pays de Rennes, l'écomusée propose son aide aux initiatives qui souhaitent mettre en valeur le fleuve et ses abords, dans le cadre de l'année de la Vilaine (été 2018-été 2019). L'objectif étant de poursuivre la visite de l'exposition temporaire au-delà des murs et de manière originale. Tout est à imaginer, rien n'est à négliger. Spectacles au fil de l'eau, visites de bâtiments méconnus ou insolites, conférences, mini expos, créations artistiques, manifestations sportives... Jean-Luc Maillard, directeur de l'Écomusée, entend faire naître des appétits : « *On veut bien être le relai d'associations, d'acteurs culturels, d'organismes, de particuliers ou même de lieux intéressés. Ces animations viendront compléter en quelque sorte la dernière partie de notre exposition qui interroge chacun sur les enjeux de demain et les manières de se réapproprier la Vilaine. L'idée est de susciter du questionnement et du débat sur des problématiques contemporaines (qualité de l'eau, préservation de la biodiversité, etc.).* »



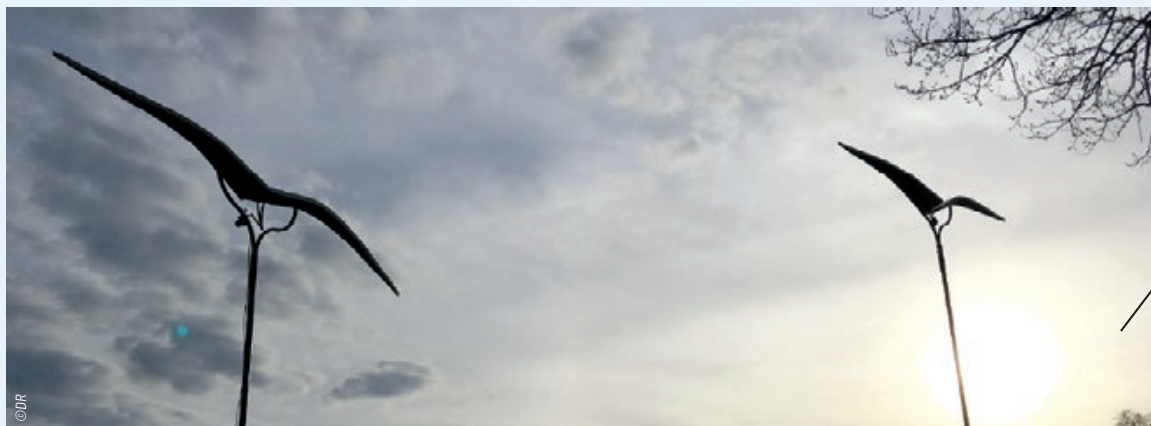
© Don Gloriot

Chouette, des mouettes !

TEXTE : JBG



On les a aperçues au bord de la route à Laillé, puis retrouvées sur le toit de la cathédrale de Rennes... Elles ? Une vingtaine de mouettes XXL, tombées du nid du collectif Les Oeils, pour faire voler la rumeur dans le ciel métropolitain.



Été 2017. À les observer de loin dessinant des V sur le dôme de la cathédrale de Rennes, ces mouettes sont plus vraies que nature. Ne manque en fait que la parole à ces beaux spécimens, animaux marins et marrants de quatre mètres d'envergure. Aucune raison de s'écrier « *vos gueules les mouettes !* », car elles sont muettes. Mais toutes de s'arrêter pour ouvrir de grands yeux sur l'étrange spectacle. Les yeux, ou plutôt Les Oeils, collectif à l'origine de cette installation performance aussi mystérieuse que majestueuse. Créée il y a tout juste dix ans, l'association rassemble dans son atelier de Nouvoitou une dizaine de plasticiens et techniciens, aussi autodidactes que bricoleurs, et prêts à tout pour (r)éveiller les regards sur la ville. Quand ils ne sont pas occupés à la déco d'un festival, Les Oeils nous racontent donc de belles histoires dans l'espace public. Ou plutôt, aiment à poser la première phrase d'un conte restant à

écrire. « *À Laillé, certains ont cru qu'il s'agissait d'un nouveau type d'éolienne, s'amuse Justine Dufief pour le collectif. C'est le plus intéressant dans ce projet, les gens peuvent se raconter leur propre histoire.* »

À l'occasion des Tombées de la nuit, la gentille meute de mouettes aux ailes de mousse et au cœur électrique n'est pas descendue vers le midi, mais est remontée du sud vers le centre ville de Rennes : d'abord à Laillé, puis à Rennes, le centre commercial Italie, la Cathédrale, le parc du Thabor... Pourquoi des mouettes ? « *L'idée vient d'une rencontre avec la compagnie de cirque Galapia, à l'origine du festival 'Tant qu'il y aura des mouettes', à Langueux. Les Tombées de la nuit nous ont encouragé à aller plus loin.* » Je dirais même plus, les Tombées de la nuée...

WWW.LESOEILS.FR



De rouille et d'eau

TEXTES : JBG

Principale aire de carénage fluvial en Bretagne, le slipway* d'Apigné accueille toute l'année des bateaux malades des eaux. Une histoire d'amour qui dure depuis les années 1960.

Les histoires écrites dans la cale sèche de ce slipway basé au sud de Rennes pourraient mouiller les yeux, tant il est question ici de passion. De là à dire qu'elles sont complètement barges... Citons le destin miraculeux de l'antique péniche Moïse (voir p.60), qui flotte sur l'eau depuis des lustres, à Rennes. Celui de la Lorraine, doyenne de Bretagne elle aussi...



En passant par la Lorraine

Il était une fois, donc, une grosse péniche sur un slip nommée Lorraine. Nous sommes en 2013, mais avant cela, le plus vieux spécimen régional est d'abord sorti de son chantier, en 1884, sous le nom de La Marguerite. La belle plante de 50 tonnes vivra sa vie, puis dépérira. Une lente et douloureuse agonie, qui la transformera en une carcasse de rouille et d'eau, jusqu'à ce qu'on abrège ses souffrances : la péniche sera coulée entre deux eaux en 2005. Fin de l'histoire ?

C'était sans compter sur la passion de Philippe Crossouard. Le capitaine au long cours d'eau a entrepris de renflouer le grand corps malade, puis de le ramener à Rennes, sur le slipway d'Apigné. Cinquante écluses à franchir sur le canal d'Ille-et-Rance, une carcasse de 26 mètres de long à haler, et un naufrage à Chevaigné à la clé. Mais la Lorraine est arrivée à bon port. Le mécano note alors sur son blog de bord : « *on colmate, on écope, on rigole, on stresse.* » A-t-il pu retrouver les rivets Eiffel (les mêmes que pour la célèbre Tour) utilisés pour assembler le gabarit d'acier ? Sans doute pas, mais le monument breton vaut bien le détour.

NEW.LORRAINE.OVER-BLOG.COM

**Plan incliné destiné à mettre à l'eau ou à haler à sec des bateaux. On parle alors de cale sèche.*

Il n'y a qu'à Rennes qu'on carène

Un fracas de métal accompagné de gerbes d'eau... C'est une péniche qu'on remet à l'eau. Ce feu d'artifice aquatique, vous ne pouvez l'admirer qu'à Rennes. Depuis les années 1960, le slipway d'Apigné est en effet la principale aire de carénage fluvial pour les gabarits de grande taille. Supervisé par l'ICIRMON, une institution départementale, le carnet de commande de la cale d'Apigné ne

désempit pas. Des bateaux en visite pour un contrôle de routine, mais aussi pour des opérations plus délicates. Parmi ces péniches logements ou spectacles, beaucoup appartiennent en effet au 3^e âge et nécessitent un entretien régulier. Souvenez-vous : il n'y a qu'à Rennes, qu'on carène. Enfin presque.

Le nez dans le guidon, les yeux dans le paysage

TEXTES : OLIVIER BROVELLI



On a toujours pédalé au bord de la Vilaine, loin des voitures. Les clubs cyclistes se font les jambes sur la bosse de Laillé et la côte de Pont-Réan. Le chemin de halage est une valeur sûre de la balade en famille dominicale. Le spot de confiance où des générations d'enfants ont enlevé les petites roues pour faire comme les grands... Mais on y pédale de plus en plus.

Entre Rennes et Laillé, de nouveaux itinéraires balisés ont fleuri à l'été 2017 pour étoffer un réseau informel de 100 kilomètres de chemins sécurisés et de routes à faible trafic automobile qui serpentent autour du fleuve. Inaugurées lors d'un grand périple collectif avec bivouac à mi-parcours, sept boucles prennent désormais appui sur la Vilaine pour donner un peu d'épaisseur à la vallée. Le ruban bleu de l'eau sert de fil rouge à la balade. De dénivelé variable, de longueur diverse (de 4 à 18 km), ces circuits mettent en beauté des coins de nature et de patrimoine insoupçonnés. On y

croise des fermes bio, des centres équestres et des chapelles cachées dans la campagne. On y longe des hameaux fleuris, des châteaux coquets, d'anciens fours à chaux et même un site ultra protégé du ministère de la Défense. Aux boucles, les plus motivés peuvent ajouter la Grande traversée (45 km). L'itinéraire discrètement fléché slalome d'une rive à l'autre entre le mail François-Mitterrand (Rennes) et le manoir de la Réauté (Bourg-des-Comptes). Sans doute l'un des trajets les plus dépayés d'Ille-et-Vilaine. Et pour revenir... facile... les vélos prennent le train à la halte TER de Laillé.



VTT rive droite...

« La Vilaine, c'est 80 % de nos sorties VTT. On tourne autour de chaque côté. L'eau apporte du cachet. Quand on sort la tête du guidon, le paysage est sympa. Mais c'est surtout le relief de la vallée qui nous intéresse. Ça monte, ça descend. Les chemins sont de difficulté variée. Il y en a pour tous les niveaux [...] »

VALÉRY MERLET,

PRÉSIDENT DU CLUB VÉLOXYGÈNE

... et rive gauche

« Notre école de VTT fait rouler 85 enfants de 6 à 17 ans le samedi matin. Notre plaisir, c'est de trouver des chemins vallonnés. Quand on fait une pause, on se débrouille pour s'arrêter en haut. La vue sur la Vilaine depuis le Boël, le Celar ou la croix de Pléchâtel est superbe. »

HERVÉ MUZELLEC,

PRÉSIDENT DU VÉLO CLUB DE LAILLÉ



Au diable le pédalo, vive le paddle !

TEXTE : CLAIRE VALLÉE

Vous trouvez le pédalo trop rétro ? Vous allez aduler le paddle ! À la base sport nature de Cesson-Sévigné, il est possible de monter sur les planches pour s'adonner à cette nouvelle pratique très tendance, à mi-chemin entre sport hawaïen et hobby cool.

Le paddle c'est quoi ? Si vous naviguez sur le Net, vous constaterez que l'histoire de cet ancêtre du surf nous emmène loin, très loin, vers les atolls hawaïens. Vous apprendrez aussi que ce sport consiste à ramer debout sur une grande et large planche à l'aide d'une pagaie. L'expérience est unique. À Cesson-Sévigné, elle permet de passer en deux coups de cuiller à eau du cœur de la ville au cadre naturel préservé de la rivière.

Si toutes les routes mènent à Rennes, un nouveau moyen de locomotion est donc né pour s'y rendre. Pour marcher sur l'eau, rien de plus simple : une planche, une pagaie, un zeste de bonne humeur, et

un bon sens de l'équilibre suffisent. Pour pratiquer les activités en location : être âgé de plus de 8 ans pour l'eau vive, 6 ans pour l'eau calme en mode promenade, et enfin savoir nager 25 mètres.

Que pour les hommes, le paddle ? Certainement pas ! Une journée « 100% filles de 9 à 72 ans » a d'ailleurs été organisée par la base, en lien avec l'association Boldesup'air. Un dernier détail de taille : les paddles sont adaptés aux différents gabarits, petits et grands, un peu secs ou légèrement enveloppés. Oui, mōssieur, Obélix aurait pu livrer ses menhirs en paddle !



Gaies pagaies

TEXTES : OLIVIER BROVELLI



Le canoë et le kayak coulent des jours heureux sur la Vilaine, le canal d'Ille-et-Rance et la Seiche. Loisirs et compétition sont sur le même bateau et personne ne tombe à l'eau.



Côté champions

À l'entrée de Cesson-Sévigné, le pôle France et Espoirs de canoë-kayak regroupe les meilleurs sportifs de la discipline. Labellisée par le ministère, la structure accompagne les jeunes pousses vers l'élite et les grandes compétitions internationales. Le pôle entraîne les athlètes en les aidant à concilier leur agenda sportif et leur scolarité. Couplée à un centre d'entraînement et à une section universitaire, la base nautique voit passer 120 rameurs de haut niveau par an.

De jolies descentes de lit

Bassin artificiel, le stade d'eaux-vives dessine depuis 1999 une boucle de 300 m autour d'un flot de la Vilaine. Des obstacles amovibles au fond de la rivière décident du tracé. Alimenté par des pompes, le parcours offre un débit modulable

adapté à tous les niveaux de pratique.

Eclairé jusqu'à 21h en hiver, le stade d'eaux-vives est fréquenté toute l'année par l'école municipale des sports de Cesson-Sévigné et les scolaires de l'agglomération rennaise - du primaire aux écoles d'ingénieurs.

Indispensable à l'entraînement en descente et en slalom, le stade d'eaux-vives de Cesson-Sévigné est un outil de formation prisé des athlètes du pôle France et des clubs amateurs. Il est le seul équipement du genre en Ille-et-Vilaine.

Côté clubs

L'agglomération rennaise totalise la moitié des clubs du département. Pas moins de dix équipes se croisent sur les rivières de Rennes Métropole. Un record en France. Chacun avec sa spécialité : le slalom à Rennes, la descente à Pont-Réan...

À Saint-Grégoire, les eaux calmes du canal d'Ille-



et-Rance font les beaux jours de la course en ligne et du kayak-polo. Le club familial de 210 adhérents et 250 bateaux compte huit sportifs de haut niveau en équipe de France. Finalistes aux JO, Vincent Lecrubier (Pékin, 2008) et Sarah Troël (Rio, 2016) sont notamment issus de ses rangs.

Trois écluses entre Rennes et Betton délimitent le périmètre de navigation. Idéal pour les enfants de l'école de la pagaie. « *Notre chance, c'est notre situation, estime Marie-Hélène Lejeune, la présidente du club. On navigue sur un site naturel exceptionnel aux portes de la ville. La bouffée d'oxygène est facile à prendre !* ».

En mode loisirs

La pratique de la pagaie à la cool progresse aux beaux jours.

La base sport nature de Cesson-Sévigné organise des stages de canoë, de kayak et de rafting l'été. Elle loue aussi des bateaux et des paddles pour la promenade.

Le kayak club de Rennes (KCR) organise ponctuellement des excursions guidées pour traverser la ville du jardin de la Confluence à la plaine de Baud, en passant sous le parking de la Vilaine.

Pendant les vacances et le week-end, le canoë-kayak club de Pont-Réan (CKCPR) loue des embarcations pour descendre jusqu'à Bourg-des-Comptes, via le moulin du Boël. L'entraîneur du club, Mickaël Le Sollic, a fait les comptes : « *L'été dernier, nous avons enregistré 4 000 locations. La fréquentation explose depuis trois ans. Même quand les conditions météo ne sont pas bonnes* ». Pour les stages et les locations, le club de Vern-sur-Seiche (USVCK) propose enfin les mêmes prestations sur les eaux de la Seiche.

N°1

La Bretagne est la première région de France de canoë-kayak. Elle comptait **5 241** licenciés en 2016. Le département d'Ille-et-Vilaine regroupe à lui seul **1/3** des pratiquants.



La vilaine, un terrain de jeu idéal ?

Le point de vue de Jean-Yves Prigent, conseiller technique régional.

Les + :

« *Du stade d'eaux-vives jusqu'au vélodrome, on navigue sur un plan d'eau de 4 km, bien balisé, avec une belle ligne droite au milieu. Les eaux de la Vilaine sont calmes. C'est idéal pour la descente et la course en ligne. [...]* »

Les - :

« *La Vilaine n'est pas très profonde. L'été, c'est parfois limite. Tout juste 1m50 par endroits... Les sédiments s'amoncellent avec le temps, la rivière s'envase. Il faudrait un bon curage [...]* »

« *Depuis trois ans, les «algues» nous embêtent. Vous voyez ces nuages verts ? Ces plantes invasives - comme l'élodée - gagnent du terrain [...]* »

« *Les cyanobactéries ne nous gênent pas trop. On n'est pas censé se baigner en kayak... Mais on doit respecter les arrêts. Ce qui nous oblige parfois à annuler des événements ou des sorties scolaires au stade d'eaux-vives* ».

Carpe diem

TEXTE : OLIVIER BROVELLI



Sandres, brochets, brêmes... On vient de loin pour taquiner la Vilaine. Et même de Rennes où le street fishing attire un public jeune et urbain.

Drôle d'été pour les pêcheurs breilliens. En juillet, trois enfants sortaient de l'eau le plus gros silure jamais croisé dans la Vilaine, une prise record de **2,31 m de long**. En août, patatras. Plusieurs milliers de poissons périssaient dans la Seiche, asphyxiés par un rejet « accidentel » de matière organique en provenance de l'usine Lactalis. Conclusion ? La Vilaine et ses affluents sont un milieu naturel poissonneux mais fragile.

Ille-et-Vilaine compte 80 % de ses 5 000 km de cours d'eau classés en **2^e catégorie**. N'y cherchez pas la truite ni le saumon. Les poissons blancs (gardons, brêmes...) et les carnassiers (sandre, brochet, perche, silure...) sont les hôtes de ses flots. « *La qualité de l'eau s'est améliorée. Les sites sont plutôt accessibles. Le plan d'eau est navigable. La Vilaine est la colonne vertébrale de notre offre de pêche* », résume Alexandre Le Borgne, technicien de la fédération départementale de pêche (35).

Le fish redevient fashion

Pas besoin d'aller très loin pour prendre du plaisir et du poisson. Le jardin de la Confluence, Moulin du Compte, Babelouze et le Boël sont parmi les spots les plus prisés avec Apigné pour la pêche nocturne de la carpe en parcours autorisé. Toutes les écoles et les techniques se côtoient. Les **21 500 adhérents** d'une association agréée (AAPMA) en Ille-et-Vilaine pêchent du bord, en embarcation, en no kill, au coup, au leurre, au poser... « *Nos effectifs ont décliné pendant trente ans mais remontent un peu depuis trois ans. De même, les générations se renouvellent : 25 % des pratiquants ont moins de 18 ans* ».



En ville, **la pêche de prospection** au leurre gagne du terrain (cf. ci-contre). Plus mobile, plus sportive, plus ludique et pas trop chère. « *On s'équipe pour 50 € chez Décathlon, note Florian Guérineau, technicien des milieux aquatiques. On pêche sur sa pause du midi ou après le boulot. La canne pliable tient dans un sac à dos. On n'y passe pas des heures. Comme on se déplace avec le poisson, on apprend à lire la rivière, le paysage, les saisons... C'est une approche plus écologique du milieu naturel* ».

Traquer le silure, le gigantesque et vorace poisson-chat, est à la mode.

L'aménagement urbain grignote un peu les zones de pêche ? C'est vrai, mais la Vilaine demeure un remarquable terrain de pêche. Jusqu'à accueillir un championnat du monde. C'était en 2013, près de Redon.

6€

C'est le prix de la carte de pêche
-12 ans pour pêcher toute l'année.

FÉDÉRATION DE PÊCHE D'ILLE-ET-VILAINE
9 RUE KERAUTRET BOTMEL, RENNES
T. 02 99 22 81 80
WWW.FEDERATIONPECHE.FR/35/

Du *float tube* à Youtube !

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER BROVELLI



Spécialiste de la pêche au carnassier, Amine est un serial qui leurre et une vedette du web. La Vilaine ? Il l'aime quand elle mord en centre-ville.

— La pêche ?

J'ai commencé à 8 ans avec mon frère jumeau sur le canal d'Ille-et-Rance. Gardons, brèmes, ablettes... Maintenant, c'est le carnassier. C'est ma passion. Un art de vivre plus qu'un sport. Je pêche du bord, en prospection. Ce qui me fait kiffer, c'est leurrer des gros poissons avec un petit bout de plastique ! Je fais aussi beaucoup de float tube. Avec ce petit bateau gonflable et les palmes, je pêche dans des coins inaccessibles. Les gens se demandent ce que je fabrique au milieu de la rivière...

— Les spots ?

Il y a de quoi faire dans Rennes : rue Dupont-des-Loges, promenade des Bonnets-Rouges, le long des péniches... Apigné et Acigné sont aussi des bons plans. Sous le parking de République, c'est spécial. Un peu sombre, un peu glauque. Hyper urbain pour le coup. Mais j'ai l'impression de ramener la nature en ville ! Surtout que je relâche 99 % du poisson que je prends.

— Le web ?

J'ai créé une chaîne Youtube il y a trois ans. Je filme toutes mes sorties avec la GoPro. Je mets deux sujets en ligne par semaine. Les tutos, le conseil, les essais de matériel... C'est le mardi. Les reportages 100 % pêche, c'est le vendredi. J'en suis à 36 000 abonnés. Mais je ne fais pas ça pour l'argent ou la célébrité. Ce que je veux, c'est le partage. Je suis aussi vendeur à Décathlon... rayon pêche forcément !

— La Vilaine ?

Elle est vilaine ! Pas forcément polluée mais sale. Avec les copains, on remonte des vélos, des poussettes, des canettes, des soutiens-gorge... Mais il y a beaucoup de poissons. Dans l'ordre : du sandre, du brochet, de la perche et maintenant du silure.

TOUTES LES VIDÉOS D'AMINE EN LIGNE SUR YOUTUBE :

AMINIACK FISHING



FERNAND TOUQUET



Les yeux dans le hublot



TEXTE : JBG

Pionnier de la vie sur l'eau, Fernand Touquet regarde le train-train rennais à travers le hublot de la Moïse, sa péniche depuis trente ans. Qu'il regarde à bâbord ou à tribord, « Toutou » voit surtout les copains d'abord.

En ce jour ensoleillé d'automne, une dizaine de péniches s'amarrent en file indienne sur le quai Saint-Cyr. Sur un ponton, quelques capitaines au long cours se marrent en refaisant le monde... Les écluses fermeront bientôt leurs portes pour laisser passer l'hiver, mettant entre parenthèses les envies d'ailleurs de ces maisons flottantes.

Fernand Touquet, le plus ancien habitant de ce village de péniches, n'a rien oublié de ses premiers pas sur l'eau. « *Toutou* », comme on le surnomme affectueusement, se souvient de sa « *rencontre avec Claude, un soir de 1988. Il venait d'acheter une péniche, mais celle-ci était trop longue pour les écluses bretonnes.* » Ouvrier soudeur, Fernand se rendra près de Nantes pour raccourcir le bateau de 5 mètres. Il reçoit en retour une péniche épave.

« *Ancienne propriété de la société de transport de sable Huchet, la barge était coulée quai Saint-Cyr...* »

Après deux mois de travail sur le slipway d'Apigné, *Moïse* peut à nouveau fendre les eaux. La cigarette de Fernand se consume avec les souvenirs de ce gros bébé (40 tonnes, 27 mètres de long, 80 mètres carrés habitables) bercé par la Vilaine. « *Toutou* » a posé son ordinateur devant un hublot, s'offrant une vue sur l'eau qui passe lentement, apaisante.

« *Je vis dans ma péniche depuis presque 30 ans. Au départ, nous n'étions guère plus que deux ou trois, il n'existait pas de réglementation, vivre sur l'eau était assez simple.* » Petit à petit, d'autres péniches sont arrivées pour former un village d'une dizaine d'âmes. « *On se connaît tous, nous sommes unis dans l'entraide.* » De la vie sur l'eau, Fernand



© Richard Volante

retient « *aussi la vue imprenable, et bien sûr l'idée d'indépendance.* » Mais les temps changent et le navigateur doit faire la soudure : « *vivre sur une péniche est devenu à la mode, c'est de plus en plus cher, mais bon, c'est la vie.* »

Forte de ses rivets Eiffel, la vieille dame de fer construite en 1892 peut s'enorgueillir d'être la doyenne des péniches bretonnes. Fernand Touquet, lui, apprend à prendre le temps. « *J'ai 58 ans... Dans deux ans, si tout va bien, je pourrai prendre ma retraite. Je rêve d'aller me mettre au vert, l'été, dans la campagne. Bouger de 15 kilomètres, cela suffit à voyager.* »

CLÉO ROUILLET + JEANNE THEARD

La loutre communication





LOÏC BAZILLAIS

La vie (d'éclusier) est un long fleuve tranquille

TEXTE : JBG

Avant de devenir éclusier, Loïc Bazillais fut cadre dans la grande distribution. Il a trouvé à Apigné le remède aux maux qui le rongeaient. De là à y couler des jours heureux, il n'y a qu'un passage de bateau.



© Richard Volante



« Ici, il y a toujours la mélodie d'une petite cascade en bruit de fond. C'est comme si l'eau apaisait les gens, l'ambiance et les relations entre les habitants sont extraordinaires. » L'appel de l'eau, où plutôt la paix de l'eau, Loïc Bazillais ne lui a pas résisté bien longtemps. Avant d'exercer son nouveau métier « *plein de philo* » et sans phyto, le quinquia a été cadre dans la grande distribution pendant quinze ans. L'apôtre de la consommation est devenu le héraut de la contemplation. « *Le métier d'éclusier est un remède contre le stress et contre la vitesse* », précise-t-il avant d'avouer : « *comme beaucoup de gens, j'ai connu le burn out.* »

Avant de poser ses bagages dans la petite maison aux volets bleus de l'écluse d'Apigné, Loïc a d'abord été passeur au moulin du Comte, de 2005 à 2007. L'expérience lui a confirmé qu'entre la route et le fleuve, « *ce n'est pas du tout la même musique. On prend bien sûr le temps de discuter, et avec le passage des plaisanciers, un air de vacance flotte dans l'atmosphère toute l'année.* » Aucun nuage sur sa nouvelle vie, et pour cause, en ce mois de juillet, le ciel bleu ne laisse aucune place aux idées noires.

Il faut cultiver son jardin

À Apigné depuis janvier 2016, l'éclusier regarde l'eau couler sous les ponts et passer les bateaux, en leur donnant un précieux coup de main bien sûr. « *Il y a grosso modo deux périodes de navigation : la creuse, qui s'étale de début avril à novembre, et la haute, de mi-juin à mi-septembre.* » En quoi consistent ses gestes, quand il n'est pas occupé à remplir ou à vider le sas ? « *Je note le nom des bateaux, l'heure de passage, s'il s'agit d'un bateau de location, d'une embarcation privée, ou encore d'un kayak.* » Son carnet de bord déborde rarement, le métier d'éclusier étant surtout une affaire de patience. « *En 2016, j'ai fait passer 700 bateaux en 7 mois, avec un pic de fréquentation en juillet – août (environ 150 passages par mois).* »

« *Quand ça ne passe pas, il est vrai que c'est un peu triste* », reconnaît Loïc Bazillais. « *De même, concède-t-il, la manœuvre est toujours la même.* » Mais la répétition n'est pas une routine, car tout se

passé ailleurs. Le passeur se fait volontiers penseur, et quand il n'est pas aux écluses, il aide les légumes de son jardin à pousser : « *les éclusiers remplissent également une mission paysagère.* » Quand il ne cultive pas son jardin, Loïc entretient le chemin de halage, fréquenté l'an dernier par quelque 115 000 promeneurs, à pieds, en mode footing ou à vélo. « *D'ici au centre-ville de Rennes, il y a 5,5 kilomètres environ, c'est une bonne distance.* »

L'ancien cadre pratique la chasse sous-marine et l'apnée. Ici, il a appris à respirer et à « *s'émerveiller de choses très simples : une fois, j'ai vu un banc de poissons-chats, et non loin d'eux, un bébé silure. Un ballet grandiose.* » Un cormoran plongeant dans l'eau ; la lumière du soleil se reflétant sur la robe argentée d'un sandre... « *Comme dit ma collègue Annie, ici, ce n'est que du bonheur.* »

Au pied de la maison, quelques pousses de verveine de Buenos Aires, d'oreille d'ours et de campanule prennent l'air. Au loin, de l'autre côté de l'eau, les agapanthes sont toujours là. « *Nous sommes sortis vainqueurs de la bataille contre les lapins* » sourit l'éclusier. Loin de la grande distribution, Loïc Bazillais a réalisé son rêve, à cinquante ans passés : réapprendre à vivre, tout simplement.

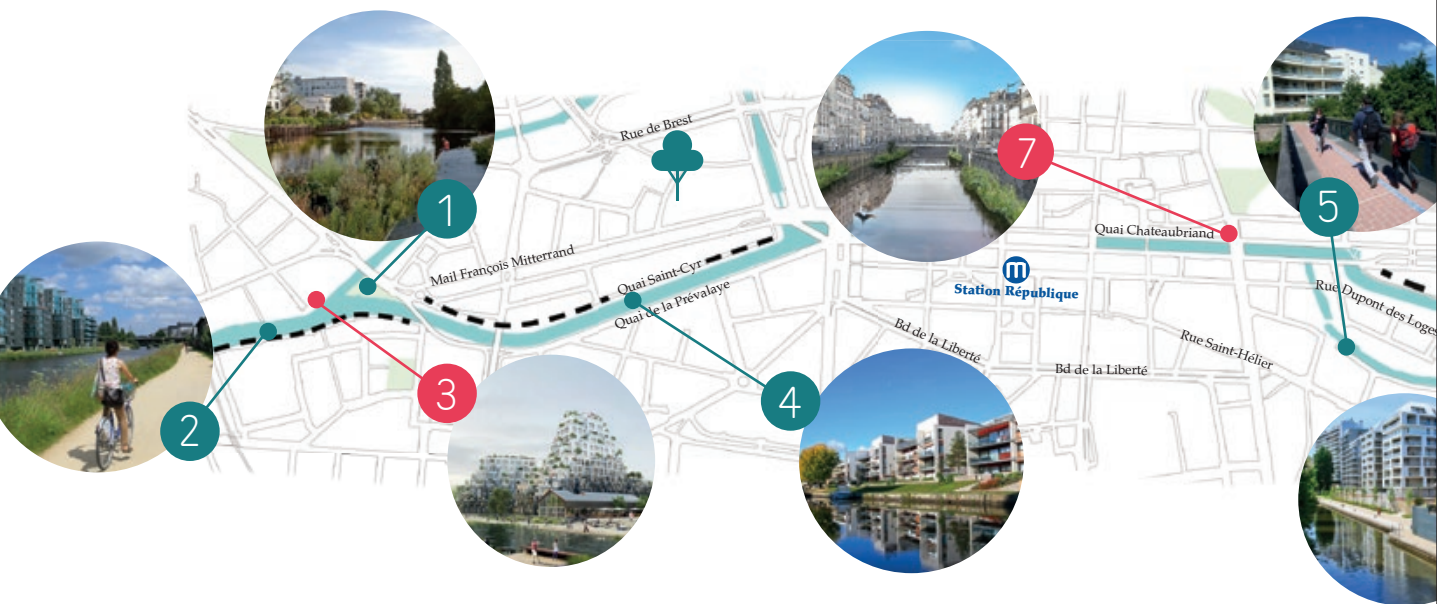


© JRG

AMÉLIORER LE CADRE DE VIE

Rennes révèle son côté fleuve

L'eau et la nature ont façonné l'histoire de Rennes et contribuent à sa qualité de vie. L'aménagement de cheminements et d'espaces verts le long de la Vilaine et ses rivières permettent de profiter des berges et du bord de l'eau. Le projet urbain de Rennes à l'horizon 2030 a pour objectif de renforcer ce lien en poursuivant les promenades et en développant de nouveaux lieux d'animation avec des terrasses, buvettes, pontons, péniches...incitant à la détente et à profiter de la ville.

+ d'infos sur : WWW.RENNES2030.FR

5 La passerelle Odorico

Du nom d'une célèbre famille d'artistes mosaïstes, elle relie la rue de Léon à la rue Alain-Gerbault, dans le quartier dit de la « Petite Californie ».

6 Les « plages de Rennes » et le parc Baud-Chardonnet

À l'horizon 2025, c'est un parc de 3 hectares qui sera aménagé en bord de Vilaine. Au contact direct de l'eau, les prairies et berges engazonnées formeront des plages et offriront aux habitants un nouveau lieu de détente aux portes du centre-ville.

7 Les jardins flottants

Dépuis 2018, quatre jardins flottants se déploient sur la Vilaine entre la place de la République et le pont Pasteur. Ils révèlent par leur forme, le cours originel de la Vilaine qui formait alors des méandres et offrent des espaces de nature et de biodiversité en cœur de ville.

1 Le jardin de la Confluence

Situé à l'endroit où se rejoignent les deux principaux cours d'eau de la ville, l'Ille-et-Vilaine, c'est un havre de paix au bord de l'eau dans le prolongement du Mail Mitterrand.

2 Le quai d'Auchel

Au pied de la tour de la Mabilais, le chemin de halage emprunte le quai d'Auchel pour rejoindre les étangs d'Apigné en passant devant le Roazhon Park et l'écluse du Moulin du Comte.

3 L'îlot de L'Octroi

Situé à la pointe du Mail Mitterrand, son aménagement offrira à l'horizon 2020, logements, commerces, guinguette, café-théâtre, avec une grande place au bord de l'eau, face au jardin de la Confluence.

4 Le quai Saint-Cyr

Lieu prisé des promeneurs et des joggeurs, il accueille de nombreuses activités sur l'eau à l'image de la péniche spectacle.



8 La promenade Marc-Elder

Aménagée sur berge du 2 au 10 avenue du Sergent-Maginot, la promenade suit le chemin de halage au départ du quai de Richemont. Elle dispose d'un quai d'accostage pour les péniches.

9 La promenade des bonnets rouges

Des bancs et tables de pique-nique, des jeux pour enfants, œuvres d'art et des équipements sportifs (rameurs, vélos, barres de musculation...) jalonnent cette voie piétonne le long du canal. En 2018, un aménagement sous le pont du boulevard Villebois Mareuil permettra de rejoindre les terrasses du Vertugadin.

10 Les terrasses de Vertugadin

Situées au bord des quais, face au futur parc de Baud, des terrasses dégagent la vue sur les berges et relient la promenade des Bonnets-Rouges et la promenade Marguerite-Yourcenar, en contrebas de l'avenue François-Château.



« Notre peuple est fragile, et notre destinée dépendra largement de vous, les hommes. »

© DR





RÉCIT

Mémoire de loutre tombe

PROPOS PRESQUE RECUEILLIS PAR JEAN-BAPTISTE GANDON

On la croyait disparue, éradiquée, rayée de la carte... Mais la loutre est passée outre les obstacles, pour réapparaître en famille quelque part sur le Meu. Nous avons d'ailleurs eu la chance d'en rencontrer une.

— On vous croyait totalement disparue des radars écologiques...

Il faut savoir prendre son temps. Là, je remonte tranquillement le cours du fleuve depuis Redon. Avec ma famille, nous nous sommes installés sur le Meu, près de Goven. Notre tribu commence à s'agrandir en Bretagne, mais comme dirait loutre, nous sommes loin de l'invasion. Je dois remercier les naturalistes altruistes qui ont permis de nous classer comme espèces protégées depuis les années 1970. Les actions sur l'habitat, l'amélioration de la qualité de l'eau et la diversité des rivières nous permettent désormais de vivre à peu près en paix.

— Ne jouez pas la modeste, vous avez aussi d'énormes qualités... Et quelques petits défauts aussi.

Oui, c'est vrai. Par exemple, je ne suis pas difficile, je sais m'adapter, même si il faut se contenter d'une écrevisse de Louisiane, une espèce qui prolifère chez nous. Ma grande qualité, c'est d'être hyper discrète. Et si je dois me trouver un grand défaut, je dirais que j'ai peur du noir. De fait, je n'emprunte jamais les tunnels et je passe sur les ponts, au risque de me faire écraser. À l'avenir, il

serait bon de songer à installer des panneaux
« traversée de loutre. »

— Quand vous accueillerez-vous à Rennes ?

Cela dépend ! Les loutres ont besoin d'espace, elles ne supportent pas la promiscuité. Il y a aussi le problème du débit de la Vilaine : son eau n'est pas très courante, or nous autres sommes habitués au confort moderne. Notre peuple est fragile, et notre destinée dépendra largement de vous, les hommes. Pour l'heure, les loutres ont élu domicile sur les affluents de la Vilaine. Mais les jeunes générations arrivent et auront besoin d'espace. Qui sait, nos enfants arriveront peut-être bientôt à Rennes. J'ai bon espoir car la loutre est une espèce dite « parapluie », c'est-à-dire un indicateur de l'état de santé de dame nature : quant la loutre va...

— Comment vous retrouver si j'ai d'autres questions ?

Vous pouvez me suivre à la crotte, enfin, certains chercheurs un peu pédants parlent d'épreintes. Je disais donc que vous pouvez me suivre à la trace, et même à l'odeur : mes déjections sont connues pour avoir un parfum de miel.

Merci infiniment à Jean-Luc Toullec, pour toutes les précisions concernant le mode de vie des loutres.
Si l'interview est fictive, toutes les informations sont en effet authentiques !

Au cœur de la petite Amazonie

TEXTE : JBG



Aux portes de Rennes et au bout des pistes de décollage de l'aéroport de Saint-Jacques-de-la-Lande, c'est un paradis aquatique et végétal insolite qui a pris racine. Bayou, mangrove, petite Amazonie ? Tout dépend de votre imagination.

Une enfilade de petits étangs, protégés du regard de l'homme par une ceinture arborée... GPS en main, nous nous trouvons entre Champcors et Babelouse, à quelques centaines de mètres seulement du tumulte de la ville et des oiseaux d'acier de l'aéroport. Avec ses arbres trempant leurs branches dans l'eau, ces barques à moitié coulées vestiges d'un autre temps, et ses dizaines de hérons cendrés déployant leurs ailes dans le ciel breton, l'endroit prend des allures de jungle tropicale. Difficile de résister à la tentation de se perdre, d'autant que les lieux, quasiment inaccessibles et pour la plupart privatisés, se méritent. À pied, armé d'une machette, ou en canoë, coiffé d'un chapeau d'explorateur, la promenade prend des allures d'expédition périlleuse.

Pourquoi un tel paysage ? Nous voguons ici sur d'anciennes gravières devenues trou d'eau. Ce milieu « naturel » anthropisé a déclenché un phénomène de luxuriance au niveau de la végétation. Ici, les espèces locales cohabitent avec des spécimens plus rares en Bretagne, et la faune semble apprécier : avec une centaine d'espèces recensées, c'est la plus grosse colonie de hérons du département qui a élu domicile ici. Pour vivre heureux, vivons cachés, dit le dicton. Sommes nous en Amérique du Sud, quelque part dans le dédale fluvial amazonien ? Ou du Nord, dans le bayou louisianais, le marigot du Mississippi ou la mangrove de Floride ? Peu importe finalement, car cet ailleurs armoricain est ici, aux portes de la ville.

Quand la ville fait campagne

TEXTE : OLIVIER BROVELLI



© Celine Dige

L'agriculture urbaine prend ses quartiers aux portes de Rennes, les pieds dans l'eau de la Vilaine. Un terreau fertile où s'enracinent les bonnes pratiques de culture en circuit court, bio et associatif.

Trame verte et bleue, la Vilaine change de couleurs à chaque saison. Rouge tomate en été. Orange citrouille à l'automne. C'est particulièrement vrai à la Prévalaye, à l'ouest de Rennes.

À deux roues de tracteur de la rocade, un réservoir de biodiversité de 450 hectares - dont 80 % appartient à la Ville de Rennes - attire les projets expérimentaux. Une révolution ? Pas vraiment. De petites fermes y existaient déjà au XIX^e siècle, et ce jusqu'au milieu du XX^e siècle. On y produisait du lait, du beurre, des primeurs... Oubliés un temps, les paysans sont revenus.

Bouillon de culture

Autour de l'usine d'épuration de Beaurade, le jardin des Mille Pas reconquiert le terrain perdu à grandes enjambées. Installée sur deux parcelles et 3 ha, l'association y ressuscite l'agriculture vivrière à la sauce pédagogique, et remet à l'honneur les techniques de culture en phase avec les exigences d'une alimentation écologiquement responsable. Ambiance moutons d'Ouessant, traction animale et paillage à tous les étages. Salariés et bénévoles animent des cours de jardinage, des chantiers participatifs, des ateliers de plantes médicinales... Toute l'année, un samedi par mois, le jardin école forme des familles aux techniques de l'agriculture vivrière. Trois fois par semaine, on y vient remplir son panier de produits frais en vente directe...

Derrière les terrains du Stade Rennais, Mikaël Hardy a installé sa micro-ferme maraîchère en permaculture en 2016, baptisée Perma G'Rennes.

Sur une parcelle de 0,5 ha mise à disposition par la Ville de Rennes, le paysan y cultive des légumes, des fruits et des plantes potagères en mode écologique intensif. Il multiplie une cinquantaine de semences paysannes, un peu de miel et de la confiture. Une demi-journée par semaine, Mikaël Hardy forme quinze élèves aux techniques de la permaculture. Toujours avec l'idée de démontrer que le système de production est viable, sobre en déchets et en énergie.

Auprès des Mille Pas et de Perma G'Rennes, d'autres suivront bientôt. En 2018, la Ville de Rennes a lancé un appel à manifestation d'intérêt pour accompagner l'installation de projets agroécologiques à la Prévalaye.

302

C'est le nombre de parcelles cultivées dans les deux sites de jardins familiaux rennais de la Vallée de la Vilaine, à la Prévalaye (228, ouvert en 1982) et à Sainte-Foix (74, ouvert en 2014). Soit 30 % des jardins familiaux de la Ville de Rennes.

Retrouvez notre webdoc « Rennes, ville nourricière » sur :

WWW.METROPOLE.RENNES.FR
ONGLET « SHORTHAND »

Il faut mettre de l'eau dans sa ville

TEXTE : OLIVIER BROVELLI



Urbanistes et architectes planchent pour (re)faire jaillir l'eau dans la ville. La Vilaine, l'Ille et le canal retrouveront bientôt leurs lettres de noblesse avec des berges accessibles, animées et habitées. Focus sur les grands projets au milieu du gué.

ZAC Plaisance / Armorique : habiter le canal

Lové dans une boucle du canal d'Ille-et-Rance, adossé au cimetière, le futur quartier Plaisance assemblera 200 logements en petits collectifs avec de nouveaux espaces publics au bord de l'eau. Conçu dans l'esprit d'une « cité-jardin », le projet révélera en douceur et en terrasses le paysage du canal, un coin de ville végétal aux allures de village. Une guinguette trouvera place sur les berges. Deux passerelles piétonnes enjambreront l'eau.

En face, le quartier Armorique accueillera à terme 600 logements, 1500 m² de commerces et 17.000 m² de bureaux. Une grande prairie s'accrochera au canal, couronnée d'une promenade en belvédère pour profiter du décor naturel.

Les prairies Saint-Martin : Un parc grandeur nature

Nichées entre le canal d'Ille-et-Rance et un bras naturel de la rivière, les prairies Saint-Martin occupent un délaissé urbain de 30 ha, cousu de plans d'eau, de haies bocagères et de prairies en friche. Un refuge de fraîcheur et de biodiversité sans commune mesure aux portes du centre-ville. En 2021, le site prendra la forme d'un parc naturel où cohabiteront des milieux écologiques et des usages très variés, accessibles plus facilement

aux habitants, irrigués par la présence de l'eau. L'endroit sera un espace de sensibilisation et de pédagogie sur la nature en ville (voir p.31).

L'Octroi : L'architecture bleu et vert

Au bout du mail François-Mitterrand se croisent l'Ille et la Vilaine. Sur les platelages en bois du jardin de la Confluence, on vient pique-niquer les pieds dans l'eau et prendre l'apéro au soleil couchant. Plus haut, aussi vert : l'immeuble Ascension paysagère se dressera bientôt sur la berge voisine.

Là où Rennes sortit de l'eau au temps de Condate, l'ensemble immobilier de 135 logements libres et sociaux mettra en lumière l'ancien îlot de l'Octroi en ouvrant la ville vers ses rives. Les bâtiments aux terrasses végétalisées s'enrouleront autour d'une place encadrée par un restaurant et un café-théâtre 100% humour, le Bacchus. La Vilaine sera visible depuis la rue de Lorient. Les berges seront accessibles.

La Prévalaye : L'étang des loisirs

C'est la porte d'entrée de la vallée de la Vilaine, occupée déjà par des jardins familiaux, le centre de loisirs municipal et une ferme pédagogique. L'été, la plage de l'étang d'Apigné, premier spot de baignade surveillée de l'agglomération, fait sable comble.





Demain, on y fera toujours trempette dans un cadre nature customisé, planté de nouveaux équipements de loisirs de plein air.

Des jeux pour enfants, un parc multisports et un parcours de bicross se glisseront dans le décor. Les étangs d'Apigné et des Bougrières seront requalifiés avec des transats, des brumisateurs, des pontons et des espaces de convivialité ad hoc. Suivant un tracé multisports et multi transport, on y viendra à pied ou à vélo, en trottinette ou en roller, depuis le métro en suivant des promenades fléchées à travers la campagne.

Le potentiel écologique du site, traversé de ruisseaux et de mares, fera les beaux jours de l'agriculture expérimentale et démonstrative dont le jardin des Mille pas et la ferme Perma G'Rennes sont les premiers fruits.

La vallée de la Vilaine : La nature révélée

De Rennes à Laillé, la Vilaine serpente sur 25 km à travers sept communes et une myriade d'étangs, de bois et de prairies. Sur ce terreau fertile de 3 500 hectares ont poussé des activités agricoles, industrielles et de loisirs. Un « milieu mosaïque » de grande biodiversité, à la fois sauvage et domestique, fragile et méconnu.

Le projet d'aménagement conçu par l'agence Ter et la coopérative Cuesta, porté par Rennes Métropole et les communes, propose de révéler ce site naturel

d'exception. De rendre plus lisible la Vilaine, ses affluents et ses pièces d'eau. D'améliorer ses accès pour faire connaître les initiatives locales mais aussi développer de nouveaux usages, sans gêner l'activité économique

La création de deux parcours de promenade XXL continus jusqu'à Laillé, adossés à un réseau de sentiers secondaires - la voie des Rivages et la voie des Terres - constitue la clé de voûte du projet. Au croisement de ces parcours, trois secteurs phares seront développés - la Prévalaye, Cicé et le Boël. Ils seront les lieux privilégiés de l'animation culturelle, sportive et de loisirs de la vallée.



Il fait Baud, allons à la plage !

TEXTES : O. BROVELLI



Les premiers habitants sont arrivés. En 2027, l'ancienne friche industrielle de Baud-Chardonnet accueillera 2 600 logements tournés vers la Vilaine.

Avec des commerces, un groupe scolaire, deux crèches, une école des métiers de l'image, des résidences jeunes et étudiants... L'eau aurait pu être la contrainte des urbanistes. Elle sera un atout pour offrir des vues inédites sur la ville et de nouveaux spots de loisirs.

Plages

Face aux terrasses du Vertugadin, pas de sable mais de l'herbe. On déploiera serviette et parasol sur un long ruban de gazon anglais, prolongé par un deck en gradins et des salons enherbés avec transats et brumisateurs en fond de scène. *What else* pour l'apéro au soleil couchant ?

Passerelle

Longue de 60 m, elle enjambra la Vilaine pour connecter piétons et cycles au mur jaune des terrasses du Vertugadin, en direction du centre-ville.

Parc

Derrière les plages, on se baladera dans un grand parc nature (3,5 ha), taillé pour les enfants, les volleyeurs, les mordus de street workout et les danseurs de guinguette. Des événements culturels se tiendront dans la « prairie festive ». Ceint d'un bras d'eau, le parc sera classé en zone inondable. La Vilaine y est susceptible de déborder une fois tous les cinq ans dans les grandes largeurs. Toutes les installations seront donc démontables.

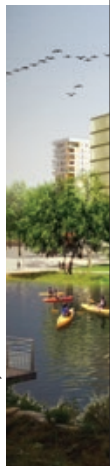
Port

Au bout du pont Vaclav-Havel, les navires feront escale. Embarcations de plaisance ? Péniches-logement ? Bateaux-restaurant ? Le port n'est pas encore fixé sur son sort. Mais le site offre la plus grande capacité d'ancrage de toute la ville avec 200 m de quais potentiels. Reste à abattre la digue, creuser un chenal, draguer la vase...

Hauteur

Le long du fleuve, une *skyline* se dessine. Des immeubles d'habitation perceront l'horizon à 50 m de haut. Le tout premier - Premium - a été livré fin 2017. Suivront *Panoramik* (2018), *Ô & Baud* (2019) puis un quatrième derrière le château d'eau. Leur point fort ? La vue sur l'eau et le grand paysage jusqu'aux forêts de Rennes et de Paimpont depuis les terrasses, les loggias. La Vilaine aide l'architecture à prendre de la hauteur. Elle soigne l'image et l'adresse.

©Atelier J. Osty & Associés, Reichen et Robert & Associés, PIXXL





© Franck Hamon

Retour aux sources

Au fait... pourquoi l'aménagement urbain s'intéresse-t-il à nouveau au fleuve ?

« Retrouver l'eau, c'est retrouver l'ADN du territoire. Rennes s'est construite à la confluence de la Vilaine et de l'Ille. Les activités fluviales ont modelé la ville. Son évolution se lit en strates autour du fleuve. Revenir à l'eau est une forme de **réinscription géographique et historique**.

Jusqu'à présent, notre lecture urbaine se focalisait sur la ceinture verte, cette ville qui se renouvelle sur elle-même derrière la rocade. Aujourd'hui, on invite la campagne à rentrer dans la ville en suivant une **diagonale verte et bleue** qui traverse Rennes du nord au sud, de la forêt à la vallée.

Les habitants sont demandeurs. Ils ont des attentes en matière de **qualité de vie**, de nature, de loisirs et de mobilité. L'eau ouvre le champ des possibles des usages, de l'animation, de la vie sociale...

Les villes doivent travailler les **îlots de fraîcheur** pour anticiper les effets du réchauffement climatique. Valoriser la Vilaine et ses abords en espaces verts ne fera pas baisser la température globale. Mais ces lieux apporteront une respiration bienvenue ».

CÉCILE VIGNES,

ARCHITECTE-URBANISTE, RENNES MÉTROPOLE



© Christophe Le Dévéhat

Et pourquoi pas des jardins flottants !

TEXTE : JBG



Après les spécimens fleuris de la bibliothèque verte, place de la République, les Rennais en herbe ont découvert de drôles de plantes flottant sur l'eau du centre ville. Un fil rouge original pour reconquérir le fleuve.

En matière de théâtre de verdure, l'histoire ne manque pas de sites imprenables : on songe bien sûr aux Jardins suspendus de Babylone. Une merveille du monde, bien entendu. Les jardins flottants de Rennes regardent quant à eux vers le bas et subliment un autre élément : l'eau. Celle de la Vilaine, sur laquelle pousse depuis peu une vingtaine d'espèces différentes.

De l'eau, des radeaux, mais pas de râdeaux

Jaillis de l'oasis des projets imaginés dans le cadre du budget participatif, les jardins flottants visent bien sûr à embellir la Vilaine, soudainement reverdie. En toile de fond également, l'idée de reconquérir par un peu de rêve, les rives d'un fleuve trop longtemps ignoré, et de penser « écosystème » en plein centre ville.

Mise à part Chicago, Illinois, seule Rennes, Ille et

Vilaine, a osé une telle aventure aqua-botanique. L'exemple américain est éloquent : les jardins flottants ont aidé à requalifier et à dépolluer la rivière Chicago, et les experts y ont même noté le retour de certaines espèces de poissons. Après avoir travaillé les espèces végétales dans ses pépinières, le service des jardins a procédé à l'assemblage des radeaux, imbriqués les uns dans les autres à la manière d'un jeu de lego géant. Pas besoin de terre, ni d'engrais, le jardin à la bretonne se nourrit directement dans l'eau.

Pour l'heure, quatre jardins flottent sur la Vilaine. D'une largeur de 4 mètres, ils dessineront à terme (printemps 2018) une ligne verte de 300 mètres de long, entre République et la fontaine Maginot. À maturité, ces belles plantes devraient atteindre 3 mètres de hauteur, un paradis pour les ragondins, canards et autres espèces alléchées par ce menu végétarien.



Les réalisations dans le cadre du budget participatif le long de la Vilaine, c'est aussi : une guinguette le long du canal d'Ille-et-Rance pour danser, écouter de la musique (en cours) ; la mise en valeur du lavoir de Chézy (en cours) ; des transats publics sur les quais de la Vilaine...

Plus d'infos :

WWW.FABRIQUECITOYENNE.RENNES.FR
RUBRIQUE « BUDGET PARTICIPATIF »

Ornitho...logis !

TEXTE : JBG

À Rennes, l'aménagement urbain concerne tout le monde, y compris les oiseaux. La preuve par huit, le nombre d'architectes français et internationaux qui réaliseront autant de nichoirs courant février 2018.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid. Et les architectes participant à l'opération *Muz Yer* (« Maison à oiseaux » en breton) pilotée par Gwénaél Le Chapelain (agence a/LTA) et David Perreau, commissaire d'exposition, font les nichoirs qui abriteront à l'automne 2018 plusieurs espèces ornithologiques au cœur de l'espace urbain rennais. Pas de vulgaires cages à piafs, non, mais de vrais petits chefs-d'œuvre de construction créés pour abriter les volatiles, tout en habillant la ville.

Des créations minuscules par des architectes majuscules

Huit architectes... Des bâtisseurs de renommée internationale (Dominique Perrault, Kengo Kuma, etc) venus de très loin, pour assurer le gîte à des oiseaux bien de chez nous (mésange, verdier, rouge-gorge, pinson...). Fondateur de l'agence éponyme, le Japonais Kengo Kuma (le stade olympique des J.O de Tokyo 2020, c'est lui) a eu l'honneur de poser le premier des huit nichoirs. À terme, ces derniers dessineront une trajectoire de 8 kilomètres traversant la ville du Nord au Sud : parc des Gayeulles, Plaisance, quai Saint-Cyr, jardin de la Confluence, la Courrouze... Dans ces nouveaux territoires transformant en profondeur le visage de la métropole, elles constitueront en quelque sorte une réponse architecturale à un contexte urbain singulier.

Logis minuscules imaginés par des architectes majuscules, ces créations viennent confirmer la préoccupation environnementale de la collectivité et enrichir au passage la longue liste d'œuvres d'art contemporain dans l'espace public (55 œuvres d'art

public, 7 mobiliers étonnants...). Original à plus d'un titre, le projet « Maison à oiseaux » se signale également par la mobilisation des promoteurs immobiliers dans une vaste opération de mécénat. Huit architectes, huit nichoirs, huit espèces d'oiseaux, huit kilomètres... En liant entre eux les enjeux de la biodiversité urbaine (la LPO est partie prenante au projet), de l'aménagement urbain et de l'art contemporain, l'opération *Muz Yer* joint le beau au bio, et l'art à l'architecture. En attendant les nichoirs suivants, souhaitons « konnichiwa » au 1^{er} nichoir de Kengo Kuma.



Nichoir pour Rennes (étude)

(pour les 2 photos) : ©Kengo Kuma & Associés

Des guinguettes en goguette

TEXTE : CLAIRE VALLÉE

Sur la Vilaine, on navigue, et sur ses bords, on va bientôt pouvoir faire la gigue ! Plusieurs projets de guinguette sont en effet à l'étude, dans le but de dynamiser la ville et d'apporter de la vie sur les rives du fleuve.

Qui aime se poser en plein air pour manger un morceau entre amis en refaisant le monde, ou se détendre dans une ambiance musicale ? Les Rennais bien sûr ! Pourtant, si l'épicentre de la ville ne manque pas de « places to be » pour faire la fête, les bords de l'eau ne débordent pas d'adresses dans ce registre. Le cadre est pourtant sympathique, mais pour boire un verre au vert, les berges restaient jusqu'à présent en berne côté animation.

Le truc en plus imaginé par la Ville et les habitants pour apporter de la vie et de la convivialité sur les bords de la Vilaine ? Des guinguettes ! Le bal ne sera sans doute pas musette, mais peut-être électro, et dans tous les cas, très popu.

Trois sites ont été identifiés, qui devraient prochainement proposer des animations conviviales, en plein air :

La guinguette nomade de Baud-Chardonnet Plage

À l'est de Rennes, bordé par le fleuve, un nouveau quartier sort de terre. Imaginé comme une extension du centre-ville, Baud Chardonnet inaugure la reconquête de la Vilaine et de ses berges. Futur quartier résidentiel et actif, c'est aussi un nouveau lieu d'animations et de détente très

attendu par les Rennais. Inondable par l'eau et par les Rennais, un parc proposera un vaste espace de convivialité s'adaptant aux aléas des crues. Un projet de guinguette ? Oui, mais mobile !

Un pont pour Plaisance, aux portes des prairies Saint-Martin

Une passerelle enjambant le canal de l'Ille reliera le site aux prairies Saint-Martin. L'endroit parfait pour les amoureux de la nature ! Le rapport à l'eau sera direct, et le projet de guinguette permettra de développer une activité économique autour du canal.

Îlot de l'Octroi : pas de guinguette mais un café-théâtre

Sur l'îlot de l'Octroi, au bout du quai Saint-Cyr, pas de guinguette de prévue, mais un café théâtre gargantuesque : le Bacchus pourrait s'y implanter pour animer ce quartier. C'est les pieds (presque) dans l'eau que les Rennais boiront un verre en terrasse sur cette nouvelle place aménagée !





BUREAU COSMIQUE

Plants d'architecte

TEXTE : JBG

Moins souvent devant leur table d'architecte qu'au cœur des friches, les « alter architectes » du Bureau cosmique n'ont de cesse de réinventer leur métier. Les projets menés dans la Vallée de la Vilaine leur offrent une occasion en or de tirer des plan(t)s sur la comète.



©DR

Si les architectes bâtisseurs n'ont plus de secret depuis le temps des cathédrales, les beaux tisseurs du Bureau cosmique sont assurément d'un genre nouveau. Plus portés sur l'utopie que sur les stéréotypes, ces jeunes gens préfèrent manifestement déconstruire, quant leurs confrères rêvent d'édifices majestueux. Se perdre dans la nature, quant d'autres ont l'obsession de l'armature. Le fil à plomb, oui, mais pour la pêche. Le niveau à bulle, d'accord, mais dans les torrents des rivières. Embarqués dès la première heure dans les projets Vallée de la Vilaine, Guénolé, Adrien et consorts ont notamment pensé le bivouac de la « Grande Traversée » (voir p.90).

Cosmic trip

« Plus que des projets d'aménagement, nous défendons une méthode, assise sur la valeur de l'expérience. » Les explorateurs sont donc montés dans leur 4 X 4 Land Rover, avec pour seul bagage une carte de la vallée. Un safari au cours duquel ils ont tiré sur des fils, itinéraires improbables menant vers un ailleurs, ici, à deux pas de chez nous. « Le territoire est fait de routes, de chemins, de cours d'eau... » Entre le grand détour et l'azimut brutal, le Bureau cosmique a choisi de ne pas choisir. « Nous avons voulu répondre aux questions les plus simples qui se posaient à nous : où dormir ? Où manger ? » Chemin faisant, les « anarchitectes » ont rameuté les gens, qui se sont pris au jeu. « Les élus des communes ont été intrigués par notre démarche participative. »

Recenser les zones cachées ; remarquer l'épicerie posée au milieu de nulle part, sur une Nationale ; observer les pêcheurs occupés... « Tout cela n'est pas scientifique, mais le devient avec l'accumulation de données et de notes d'observation. » Le sensible fait sens, et le Bureau cosmique s'est engouffré dans l'aventure. « Si j'étais guide touristique, j'offrirai une carte et une machette aux gens. Ou plutôt une clé, qui permettrait d'accéder à une cabine équipée. Mais pour atteindre cette cabane, il faudrait traverser. »

LE BUREAU COSMIQUE EST SUR FACEBOOK

La Vilaine au bain révélateur



TEXTE : BENOIT TRÉHOREL

« On se croirait au Québec ou dans les Vosges. Il y a une vraie richesse à portée de main. Il y a quelque chose à révéler. »



Etang de la Petite Pêrelle, commune de Saint-Jacques-de-la-Lande.



Namgyel Hubert, ingénieur paysagiste et urbaniste à l'Agence Ter

Retenue maître d'œuvre du projet Vallée de la Vilaine en janvier 2014, l'agence Ter s'attache depuis, avec la coopérative culturelle Cuesta, à mobiliser habitants, associations, élus, et experts dans ce vaste processus d'aménagement. L'enjeu est de taille : révéler un territoire de 3 500 hectares à la nature complexe et étonnante, puis faire émerger de nouveaux usages. De Rennes à Laillé, la Vilaine serpente sur 25 km de long, entre forêts, étangs et terres agricoles. Pratiques de loisirs, environnementales, culturelles, scientifiques, patrimoniales, sportives... Tout est à imaginer, à créer, à partager. Camille Lefebvre, architecte paysagiste, et Namgyel Hubert, ingénieur paysagiste, dirigent ce projet pour l'agence Ter. Ce dernier nous explique la démarche.

Premier contact, premières impressions

« Lors de la toute première visite de site, les élus nous ont emmené dans des endroits à enjeux particuliers et/ou avec un point de vue qui leur tenait à cœur. Les ambiances et les paysages étaient extrêmement différents. On arrivait dans un lieu et on avait tout de suite la sensation d'être dans une bulle. On se sentait comme dans l'arrière-cour d'un restaurant

et non face à la devanture. J'ai souvenir qu'on s'approchait peu de la Vilaine. En revanche, on voyait beaucoup d'étangs. Cette vallée de la Vilaine, c'était un peu comme une Amazonie où l'on pourrait se frayer un chemin avec une machette. »

Projet atypique sur territoire insolite

« C'est l'essence même de ce territoire, sa composition, qui nous ont attirés dans ce projet. Travailler sur des problématiques entre terre et eau, c'est notre cœur de métier. Là, le sujet est assez inédit. On doit prendre en compte un espace qui traverse tous les tissus : urbains, périurbains, ruraux, et de plus en plus ruraux. On a une sorte d'arc-en-ciel de l'occupation du territoire qui s'étale le long d'un fil conducteur : la Vilaine. Le plus souvent, on est appelé pour des projets de parcs urbains bien délimités avec un dedans et un dehors, une entrée et une sortie. Ici, on est sur un parc diffus dans le territoire, avec un schéma plutôt en réseaux et pas forcément perceptible. La logique n'est pas la même mais le but est identique : faire en sorte que les gens puissent profiter de leur territoire, et notamment des espaces naturels. C'est un peu comme si on élaborait un grand équipement métropolitain à ciel ouvert, avec tout ce que cela implique en terme de gestion. »

Clair et vague à la fois

« À la base, il y avait une volonté forte : valoriser ces paysages. Et dans le même temps, il fallait faire en sorte que les Rennais se sentent en vacances, à la porte de chez eux. Les élus voulaient prolonger l'expérience réussie d'Apigné sur le reste de la vallée. Prendre le vélo, pédaler pendant une demi-heure, et arriver dans un espace qui vous coupe le souffle, ça c'est important. En parallèle, les habitants dits « ruraux » de la vallée doivent eux aussi pouvoir se sentir dans un cadre encore privilégié. En somme, cette vallée de la Vilaine doit offrir un cadre de loisirs ou de détente, pour tout le monde (scolaires, familles, sportifs, etc.) et être accessible en bus, en train, en voiture ou à vélo. »



Architecture traditionnelle au hameau Le Marais, commune de Bruz

Vers un nouveau Brocéliande

« La situation est complexe et invariable depuis des années : on a de magnifiques paysages, de magnifiques étangs, des riviages extrêmement riches en biodiversité, qui sont pour la plupart inaccessibles, et pour certains un peu pollués. La question est : que faire pour en profiter à nouveau ? Le changement est attendu. Or, les enjeux ne sont pas anodins. On doit prendre en considération les besoins d'une métropole dynamique et grandissante. La pression foncière ne diminue pas. Il y a une vraie stratégie d'urbanisation du territoire en lien avec des espaces agricoles et naturels. Un peu comme la forêt de Brocéliande, cette vallée est en train de devenir l'un des grands paysages emblématiques de la métropole rennaise. »

Un fleuve, deux voies, trois points

« Le projet est structuré autour de deux voies principales qui traversent le territoire : la Voie des riviages et la Voie des terres. Toutes deux relient les communes entre elles, et elles-mêmes sont reliées à

la Vilaine. La voie des riviages, d'une part, est une alternative au chemin de halage. En l'empruntant, on doit pouvoir observer la diversité des paysages. La voie des terres, elle, remonte un peu plus sur les coteaux du fleuve. Elle permet d'aller à la rencontre des bourgs, de découvrir le patrimoine agricole et bocager de la vallée. Les deux voies se croisent de temps en temps. Ces croisements, on en a retenu trois qu'on appelle points d'intensité : un à Apigné, un autre au Boël, et un entre les deux, autour de Cicé. Les deux premiers, déjà existant, vont être améliorés dans leurs activités et dans la prise en charge du public. Le troisième point d'intensité pourrait proposer un cadre beaucoup plus bocager avec des richesses peu connues, et propice aux pratiques de sports de plein air. »

Des temps courts au temps long

« En tant que paysagistes, on a rarement l'occasion de travailler sur le temps long. Là, c'est le cas. Avec Rennes Métropole et les sept communes*, nous avons conclu un accord cadre de 7 ans. On pose

une intention de départ et, en collaborant avec les acteurs locaux qui ont la connaissance du terrain, on va prendre le temps de la construire, de l'amender, de la modifier, et enfin de lui donner vie. Cette méthode articule le temps long de la mise en place de ce projet, avec le temps court. Le temps long ou moyen, c'est celui des installations d'infrastructures, des opérations d'aménagement. Le temps court, c'est celui de l'action éphémère, de la promenade, de la recherche, de l'expérimentation. Le tout est de bien articuler ces deux temps ensemble. »

L'art de la méthode

« Pour œuvrer sur le temps court, on a fait appel à la coopérative culturelle Cuesta (voir p.86). Alexandra Cohen et Agathe Ottavi, les deux fondatrices, ont une sensibilité particulière pour l'art dans l'espace public. Grâce à leur approche, on a pu développer des outils de travail afin de tester, d'explorer, d'enquêter, et d'imaginer un espace de co-construction avec les acteurs de la vallée. Des actions pilotes accompagnent le projet tout au long de son élaboration. La première, Traversées et Escapes, en 2015, a servi à la réalisation de la voie des rivages : d'une part, des marches exploratoires organisées dans chacune des communes avec des élus, des associations, des acteurs économiques et des chercheurs, ; d'autre part, quatre Escapes proposées au grand public. En 2016, toujours avec Cuesta, on a mis en place des traversées augmentées, avec des parcours de balade plus longs. »

Changer le regard, regarder le changement

« Aujourd'hui, les gens disent habiter Bruz, Laillé, ou Chavagne mais personne n'habite la vallée de la Vilaine. Les actions pilotes menées avec Cuesta ont participé à la faire exister dans l'esprit des gens. Peu à peu, ils découvrent des endroits qu'ils ne connaissaient pas, ils parlent de leurs habitudes et de leurs perceptions de ce territoire qu'ils habitent, ils commencent à lui porter un regard plus global et plus nuancé... Dans ces moments-là, on présente la géographie comme un élément structurant et donc rassembleur qui réunit toutes les communes au sein

d'une même entité : la vallée. Et celle-ci existe grâce à la présence de la Vilaine qui est malheureusement peu connue et peu accessible aujourd'hui. »

Un potentiel insoupçonné

« Désormais, je connais bien cette vallée. J'ai passé beaucoup de temps à marcher, à circuler en vélo, en voiture. J'ai cherché les moindres recoins, les endroits cachés. À chaque fois, j'y ai découvert des choses. Ce territoire est assez épatant dans ce qu'il est capable d'offrir. Des endroits aménagés comme Apigné, il n'y en a qu'un, alors qu'il y a plus d'une centaine d'étangs. Je vous laisse donc imaginer le potentiel. Les landes du Boël sur les falaises de schistes sont des milieux rares. Et à côté de ça, vous avez des étangs à Cicé où des forêts de résineux ont été plantées par les anciens propriétaires des carrières. Parfois, on se croirait au Québec ou dans les Vosges. Il y a une vraie richesse à portée de main. Il y a quelque chose à révéler. Pour nous, la question est d'essayer de comprendre comment on pourrait se réapproprier ce territoire, et comment les gens pourraient le pratiquer à nouveau. »

** Bruz, Saint-Jacques-de-la-Lande, Rennes, Le Rheu, Chavagne, Vezin-le-Coquet et Laillé*



Falaises de schiste du Boël, commune de Bruz



LÉA MULLER

La nouvelle exploratrice



TEXTE : JBG

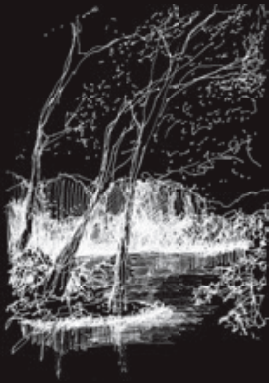
Avant de livrer ses impressions dans ses *Retours d'itinérance*, Léa Muller a d'abord pris sa boussole et sa machette pour partir explorer le territoire de la Vallée de la Vilaine. Une façon pour elle de réinventer le métier de paysagiste, un peu trop assisté par ordinateur à son goût.



« Je suis passionnée par le métier de paysagiste, bien sûr, mais encore plus par la notion de paysage. »

© Richard Volante





Dans les *Retours d'itinérance* de Léa Muller, il y a d'abord beaucoup d'itinéraires, bis ou tombés dans l'oubli. Il y a aussi beaucoup d'errance, au gré des friches, « *nombreuses le long de la Vilaine* », et au final, un joli retour sur expérience.

Son carnet de bord est en quelque sorte le guide touristique d'une destination restant à inventer, ou tout du moins à révéler. « *Les Retours d'itinérance se nourrissent des expériences menées dans la Vallée entre juillet et décembre 2015, et notamment des temps forts organisés autour de l'exposition itinérante Traversées et escales.* » Au fil des pages : des relevés et des dessins réalisés à la main, des cartes topographiques et des photographies d'expédition, des récits issus des ateliers d'écriture conduits par le metteur en scène Alexis Fichet...

« *Il s'agit un peu du Tome 0 de ce que l'on aimerait faire plus tard : des guides sur la Vallée de la Vilaine. En arrière plan, la question est : comment, sans ancrage, donner à lire et à comprendre un territoire ? Il préexiste un socle naturel et humain qu'il convient de révéler.* »

La Vallée de la Vilaine au bain révélateur

La paysagiste a donc d'abord concrètement fait connaissance avec le territoire, cet être énigmatique et discret. « *J'ai passé énormément de temps seule, avec ma machette et ma boussole.* » Au milieu des ronces ou les pieds dans la boue, la trentenaire s'est perdue dans les espaces en friche, le long des sentiers non balisés. « *C'est pour moi une autre façon de rencontrer le paysage et le peuple qui l'habite. J'ai croisé des chouettes, des renards, des hérons...* Ces expériences m'ont permis de me

rapprocher encore davantage de mon métier. »

Notamment diplômée de l'École nationale Supérieure de la Nature et du Paysage de Blois, l'ingénieure a longtemps envisagé son métier à travers l'écran de son ordinateur. Elle s'échappe cette fois par la fenêtre. « *Les Retours d'itinérance participent à un système global d'orientation. Pour utiliser une image, nous avons voulu faire le contraire d'une photographie aérienne, qui aplatit. Ici, au contraire, il y a du relief, y compris subjectif, des points de vue, de l'écovisibilité...* » Au gré des arbres remarquables et des châteaux d'eau, Léa Muller invite le lecteur à la retrouver au milieu du gué, entre toutes ces sciences dures au nom barbare (géomorphologie, pédologie, géologie...) et le sens doux de la poésie. Pragmatique et empirique, elle a donc mis les pieds dans le paysage : en ressortent une série de repères, un début de balisage... « *Il ne s'agit pas d'une synthèse mais d'une multitude d'espaces uniques.* » Les Bougrières d'Apigné, cette ancienne carrière reconverte en réservoir d'eau ; la Prévalaye sauvage ; la héronnière de Chavagne ; l'authenticité hyper-rurale de la Flume, de la Seiche et du Meu, ces influents affluents au décor très « *années 1950* »... « *Ce guide est aussi un voyage dans le temps. À certains endroits, domine encore une impression de nature préservée.* »

« *Je suis passionnée par le métier de paysagiste, bien sûr, mais encore plus par la notion de paysage.* »

En attendant de créer un pont entre les deux notions, ses carnets très incarnés déroulent le palimpseste de gestes effectués il y a un siècle, vingt ans, une heure...

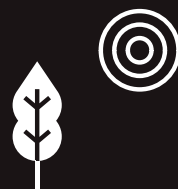
Et oui, vous aussi en faites peut-être partie !





ALEXIS FICHET

Dans les sables émouvants



TEXTE : JBG

Qu'il écrive à l'encre de Seiche ou de Meu, l'écrivain de théâtre Alexis Fichet est la plume qui donne vie aux aventures humaines en cours autour du fleuve. Puisés dans les profondeurs de l'histoire ou voyant loin dans l'avenir, ses récits collectifs, plus ou moins fictifs, invitent à s'échouer sur un récif aux mille facettes nommé Vilaine.



Un jour incertain à Laillé...

« Elle t'avait prévenu : ' Tout le monde te parlera d'un lagon bleu, mais c'est meilleur le soir, ou même la nuit, quand il devient lagon noir. Alors les arbres chuchotent, l'eau respire et parle comme une fée. Le lagon a été creusé par les hommes, mais ce sont désormais les esprits qui le peuplent. On dit qu'il s'est rempli en une nuit, que les machines qui le creusaient sont restées au fond. On dit aussi qu'il n'a pas de fond.' »

Des mots lierre s'enroulent autour des récits d'Alexis Fichet, imaginés en collaboration avec les hôtes de ses ateliers d'écriture. Chez le metteur en scène rennais, une Lumière d'août, du nom de sa compagnie, brille toujours sur le fleuve. Les rives sont reines et les riverains rois, acteurs studieux d'une Fabrique un peu folle qu'il a accepté d'animer à l'invitation de la coopérative Cuesta, dans le cadre des projets expérimentés dans la Vallée de la Vilaine.

« J'ai un bac scientifique mais j'ai aussi étudié les lettres. La nature m'a toujours passionné, et je n'ai jamais cessé de nourrir une curiosité pour le vivant autour de moi. J'écris naturellement des choses à la jonction de l'animal, de l'écologie et de l'art. » Puisés au plus profond de l'imaginaire ou au plus près des réalités, ses récits nous emmènent loin, très loin : sur la mer de Falun qui recouvrait Rennes jadis, ou dans les sables émouvants des étangs qui servirent hier à cimenter la ville. Vingt-cinq petites histoires invitant le lecteur à une odyssée sur la Vilaine, « de plusieurs millions d'années en arrière à 2020 », et que l'on retrouvera dans un guide « détouristique » à paraître ultérieurement.

Un pavé dans l'Hacmard

« Les projets portés par Cuesta et Ter pour valoriser la Vilaine me parlent d'autant plus que je fais souvent le chemin à vélo, via la Prévalaye, en direction des étangs d'Apigné. » L'idée d'un livre s'appropriant de manière légère, toute cette matière liquide, tout ce sable glissant entre nos doigts, toutes ces histoires fantastiques ou fantasmées, ne pouvait que le séduire. Redécouvrir le territoire, ici

et maintenant...

« Je n'avais pas envie de m'enfermer dans une bibliothèque », éclaire l'homme de la compagnie Lumière d'août. Plutôt que la tour d'ivoire, Alexis Fichet a opté pour quelques détours, histoire de lever le voile sur la richesse cachée de cette vallée trop souvent encaissée.

« Quatre ateliers d'écriture ont été organisés dans la zone centre de la vallée. » À Bruz, Alexis Fichet a par exemple découvert « Le cahot », un ancien village de bateleurs. Très littéraires, ces soirées originales ont permis de sonder la mémoire des habitants tout en faisant avancer la science : « nous avons eu droit à des interventions de spécialistes des chauve-souris, d'experts en abeilles, de géologues... » Le constat est qu'il est possible de faire parler les pierres et que les riverains de la Vilaine ont mordu à l'hameçon. Appâter l'anguille au placenta de vache ; caresser une truite sous une berge... La pêche d'Alexis Fichet a été miraculeuse.

Dans les profondeurs de l'étang des Bougrières ou au fond du Lagon bleu de Laillé, au gré des nombreux manoirs de Chavagne ou au milieu d'un gué imaginaire pris d'assaut par des orpailleurs bretons, Alexis Fichet a fouillé la mémoire des sables à l'origine de cette cité nommée Rennes. Émouvant, forcément.

WWW.LUMIEREDAOUT.NET



« La nature m'a toujours passionné, et je n'ai jamais cessé de nourrir une curiosité pour le vivant autour de moi. »

Vivement le jour de l'eau !

TEXTE : JBG



Quatre ans après avoir lancé la réflexion sur le fleuve, Rennes Métropole et sept communes riveraines du fleuve décrètent 2018 « Année de la Vilaine ». Une expérience au long cours à laquelle tous les acteurs sont invités à participer.



*Produire et se nourrir
Tous acteurs. Tous partenaires*

Comment reconquérir le fleuve en respectant son identité ancrée dans une longue histoire ? Co-pilote du projet Vallée de la Vilaine, la coopérative culturelle Cuesta* a fait monter chercheurs, habitants et artistes sur le même bateau. Originale, la méthode co-constructive (voir p.78) a irrigué la vallée métamorphosée en un vaste terrain de jeu de 3500 hectares.

Depuis 2015, les « nouveaux explorateurs » ont multiplié les actions fédératrices comme autant de petites pierres posées sur les berges de la Vilaine. Ces petites pierres ont fait ricochet et appelé d'autres actions. Citons : le projet pilote « Traversées et Escapes », grande action de mobilisation artistique pour « créer des expériences » ; la construction de jalons, matériels

ou non (signalétique, cartes consultables sur le site internet Vallée de la Vilaine, etc) avec à l'horizon la réalisation d'un guide à la fois pratique et poétique ; les résidences d'artistes, concrétisées par une Fabrique de récit ; la réalisation de deux kits pédagogiques, confiée à des artistes. Grand moment de mobilisation estivale, une Grande traversée à deux roues a enfin été programmée l'été dernier (voir p.90).

L'année de la Vilaine, une « proposition collective »

En 2018, les habitants de la Métropole ne fêteront pas le jour de l'an mais celui de l'eau. À quoi ressembleront les 365 jours de ce roman fleuve ? Vous donnez votre langue au poisson-chat ? « Programmée entre l'été 2018 et l'été 2019, l'année de la Vilaine n'a pas été pensée comme un événement de territoire mais comme une expérience culturelle », précise d'emblée Agathe Ottavi, rappelant au passage que la réussite de l'opération dépendra largement de la mobilisation autour du projet. « Trois défis vont se poser à nous : d'abord celui de la pratique du fleuve et de ses usages, que ces derniers soient ludiques, sportifs ou économiques. » En écho, une nouvelle Grande traversée, non pas à vélo mais sur l'eau cette fois, est programmée à l'été 2018.

« Ensuite, le défi de se produire et de se nourrir. » En toile de fond notamment, les expériences agricoles originales tentées à la Prévalaye, au cœur même de la ville, ou le pool bio en train de se mettre en place, dans la Vallée. « Enfin, le dernier challenge

sera d'explorer la vallée et son territoire. »

Pour tenter l'aventure, le Guide publié l'été prochain, ou les kits pédagogiques, ne seront pas inutiles. Les communes riveraines du fleuve imagineront par ailleurs une porte ouvrant sur un tracé de la Voie des rivages en train de se dessiner (voir p.92).

2018 sera donc l'année des concrétisations, mais aussi celle d'une mobilisation espérée forte autour de projets collectifs prospectifs : *« nous faisons appel aux projets existants ou non, aux acteurs ayant des envies, à partir du moment où elles touchent à l'eau. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. »*

** coopérative culturelle spécialisée dans les relations entre arts, territoires et société*



*connecter les communes et la vilaine
Tous acteurs, Tous partenaires*

JETEZ-VOUS À L'EAU !

**Vous avez des idées, des envies,
vous pensez pouvoir apporter de
l'eau au moulin de l'année de la
Vilaine :**

WWW.VALLEDELAVILAINE.FR

Une réunion de (belles) trouvailles

Ils étaient une cinquantaine de personnes, ce jeudi 14 décembre, à pousser la porte de l'Hôtel à projets Pasteur. Impatients de participer aux ateliers imaginés par la coopérative culturelle Cuesta pour dessiner les contours de l'année de la Vilaine. Des associations sportives et des acteurs culturels, des agriculteurs et des artistes, des représentants de l'économie sociale et solidaire ou des collectifs environnementaux... Tous attirés par cette aventure participative et prospective, tous prêts à se jeter à l'eau pour faire en sorte que l'expérience soit bouillonnante.

Le filet jeté par Cuesta et ses hôtes n'est pas revenu vide, loin de là. Une dizaine de projets ont été confirmés, ou ont vu le jour à l'occasion des ateliers. Les domaines d'intervention sont pour le moins variés : construction de refuges en même temps objets de design ; un temps fort autour des chants de marin ; des zones de cabanes disséminées le long du fleuve, et qui pourraient être construites par les enfants eux mêmes ; un pôle nautique à la base d'Apigné ; un site dédié à l'agriculture et aux producteurs de la vallée ; et même une université flottante ! À quand les house boats comme à San Francisco ?



Le bonheur est dans la Prévalaye, et ailleurs dans la vallée

Un pool d'agriculture durable à la Prévalaye, un bivouac à Laillé... Les petites graines semées par Cuesta commencent à donner de jolis fruits, et dessinent un parcours dans la nature rennaise invitant à joindre l'utile à l'agréable.

L'agriculture y fit jadis son beurre, de l'or en barre dont raffolaient les Rennais, Madame de Sévigné en tête. Trois siècles plus tard, le château de la Prévalaye et sa basse-cour, sont en passe de redevenir un haut-lieu de l'agriculture locale. Boostées par les projets menés dans le cadre de la Vallée de la Vilaine, plusieurs associations œuvrant dans l'alimentation durable et l'agroécologie se sont en effet rassemblées au sein du collectif agricole de la Prévalaye (CAP), dont l'objectif est notamment de gérer l'ancienne basse-cour de la Prévalaye. Des ateliers sur l'utilisation des lieux ont été menés en 2016, et parmi les scénarios envisagés, le bâtiment pourrait devenir un Relais de la vallée de la Vilaine : lieu de sociabilité et d'information pour les visiteurs, centre de production et de transmission des savoirs agricoles, le site pourra également accueillir des événements et pourquoi pas, se transformer en place de marché ou en restaurant solidaire... Un pool agriculture durable dans une basse cour, quoi de plus naturel ? Un deuxième projet de Relais Vallée de la Vilaine est à l'étude dans le secteur centre. Un lieu a été identifié en bord de Vilaine : la maison du Pâtis des friches, située sur le territoire de Chavagne.

Espace des tentes

Changement de décor, avec ce petit coin de paradis, perdu au sud de la vallée. Un espace boisé ouvert sur des clairières, et par conséquent idéal pour servir de bivouac. Un espace boisé jouxtant une ancienne carrière nommée les Buttes grises, et donc parfaite pour y développer toutes sortes d'activités. Juste à côté, le Lagon bleu est pour l'heure une propriété privée, mais qui sait, les Rennais pourront-ils peut-être un jour venir s'y mettre au vert. Bienvenue à Laillé, haut-lieu d'expérimentation des projets Vallée de la Vilaine : un bivouac y a été organisé en 2016, enrichi l'année suivante par un banquet autour d'une structure créée par les architectes pas comme les autres du Bureau cosmique. Le bivouac sera-t-il permanent ou saisonnier ? Les services de la commune planchent pour l'heure sur cette question. Le menu du banquet ? Pas de sanglier, mais peut-être des produits de la Petite ferme pédagogique située à proximité. Pour la digestion, les balades contées et les chemins de randonnée alentour feront très bien l'affaire.

WWW.VALLEEDELAVILAINE.FR





Sept communes à la hune



Riveraines de la Vilaine, sept communes de Rennes Métropole sont directement impliquées dans les nombreux projets développés dans la Vallée de la Vilaine : **Bruz, Saint-Jacques-de-la-Lande, Rennes, Le Rheu, Chavagne, Vezin-le-Coquet et Laillé.**

Au gré des manoirs et des moulins, au cœur d'une héronnière ou sur les rives d'un lagon, à l'occasion d'une grande boucle cycliste ou d'une marche exploratoire, pour marquer le coup lors de la fête de Babelouse ou du festival Vents de Vilaine, le promeneur curieux a rendez-vous avec ces territoires plongeant les pieds dans l'eau.

Les sept communes ouvriront notamment bientôt autant de portes symboliques connectées à la Voie des rivages, et une grande concertation est en cours pour envisager de futurs aménagements possibles. Parmi eux, citons la réflexion en cours sur la transformation de la maison du Pâtis des friches en « relais Vallée de la Vilaine. » Sept communes... Une grande famille réunie par un fil nommé Vilaine. Autant de traits d'union incontournables entre des territoires. Entre le passé, le présent et le futur du fleuve qui les traverse, aussi. Comme les capitaines d'un voyage au long cours, inoubliable, aux portes de la Ville.



RÉCIT

Des vélos dans la vallée

TEXTE : CLAIRE VALLÉE



Découvrir la Vallée de la Vilaine en avalant les kilomètres à vélo ? Tel était le dessein de la Grande traversée programmée l'été dernier : une centaine de cyclistes s'élançaient de Rennes pour un circuit de 45 kilomètres. Retour sur ces deux journées d'exploration !



Samedi 8 juillet, 9h30, mail François-Mitterrand :

nous sommes une centaine, avec nos vélos. Fins prêts pour prendre le départ, non pas d'une étape du tour de France, mais de la Grande traversée. La randonnée exploratoire est organisée par Cuesta et Ter en collaboration avec le Bureau cosmique. Pendant que certains avalent un café pour avoir du jus, d'autres découvrent sur la carte le menu du jour et ses itinéraires. Nos packages seront acheminés par camion jusqu'au bivouac de Laillé. À moins que les cyclistes ne perdent les pédales, l'arrivée est prévue vers 19h.

10h : la caravane se met en marche dans une joyeuse pagaille, avec en tête de peloton, notre guide Léa. La météo est au beau fixe, et c'est donc sous le soleil, encadrés par l'association la Petite Rennes, que nous nous élançons par monts et par vaux, pour un périple de 45 kilomètres. Peu ou prou la distance d'un marathon, même si ici, l'humeur est plutôt à la roue libre. Le décor change en quelques minutes, la ville s'effaçant très vite pour laisser affleurer la verte campagne métropolitaine. Exit le bruit des chantiers urbains, place aux chants d'oiseaux. L'ambiance est chaleureuse et détendue, tout le monde rigole et papote. L'ombre des arbres offrent un coin de parasol sous lequel il est agréable de pédaler.

Longue randonnée et circuits courts

Vieux ville, premier arrêt. Nous n'avons plus le nez dans le guidon, et nos oreilles se déploient pour écouter notre guide dévoiler les prochaines étapes, sans oublier les précieux points de ravitaillement. Arrivés chez un maraîcher du Rheu, nous visitons les serres. L'étape suivante est prévue au plan d'eau de la Petite Pérelle à Saint-Jacques-de-la-Lande. En chemin, certains ont fait une pause galette saucisse, carburant breton par excellence. On se détend au bord de l'étang, l'endroit est parfait pour déplier la nappe. Un lieu magnifique, sans doute trop méconnu, et pourtant aux portes de Rennes.

Le frichti fini, c'est l'heure de remonter sur nos vélos, direction Chavagne. Là-bas, nous découvrons les récits écrits par l'auteur Alexis Fichet (voir p.84), et une exposition réalisée par des enfants de CM1-CM2 de l'école Eugène-Pottier.

45 kilomètres happy...

Entre deux coups de pédales, on n'oublie pas de remplir sa gourde, ni de saisir au vol, sur son vélo, quelques instantanés du paysage. Les échinés se courbent, les bouches cherchent l'air, mais il reste encore quelques kilomètres avant d'atteindre le bivouac de Laillé. Le peloton aux allures de colonie de vacances, fait étape dans une petite ferme où nous accueille Jean-Martial. Fier de ses produits biologiques, l'agriculteur nous présente ses légumes et ses fruits hors du commun, comme le kiwano. Le qui ? Un melon à corne avec un goût de kiwi. Notre hôte nous offre un petit verre de jus de pomme bio, délicieux breuvage et remède idéal contre les coups de pompe. Nous remontons en selle.

Les derniers kilomètres sont âpres, les mollets se durcissent, et le reste du parcours, amusante chorégraphie, se fera en danseuse... Un kilomètre à pied, ça use, mais un kilomètre happy, ça amuse. Vivement le Boël, dernière étape avant Laillé. Avec ses cluses et son écluse, son moulin et son milieu naturel préservé, l'endroit est tout simplement

magique. Un nouveau dépaysement, toujours aux portes de Rennes !

19h : ça y est, on est à Laillé, bien arrivés au Bivouac. L'heure de se débarrasser de son pesant maillot à pois, et de planter sa tente au bord de la Vilaine. Chacun se racontera bientôt sa balade, sur un fond musical composé de chansons portées sur le grand bi et la draisiennne : Bourvil, Yves Montand... Le rayon est bien fourni !

Tout finit par un banquet



Après l'effort, le réconfort ! Les architectes du Bureau Cosmique ont imaginé la scénographie du bivouac. Le décor se fond parfaitement dans le paysage. En Bretagne, tout finit par un banquet, paraît-il : le cuisinier du Seven, un restaurant rennais, a fait le déplacement pour composer un repas à partir des produits locaux collectés tout au long de la journée : tomates, concombres, fraises... Mais la cerise sur le gâteau, ou le clou du spectacle est peut-être dans le ciel. Pleine pour l'occasion, la lune éclaire les étoiles. Des conditions idéales pour lever la tête en l'air, guidés par le doigt des sages du club d'astronomie Cassiopée. Preuve que tout tourne rond aujourd'hui, Saturne est aussi au rendez-vous ! Fin du ballet céleste et de l'instant détente, tout le monde rejoint sa tente. Demain, il sera temps de plier bagage et de retourner à Rennes en se laissant aller sur les chemins de halage.

WWW.VALLEEDELAVILAINE.FR

Sur le site vous pouvez retrouver les différents itinéraires, et composer vous-même vos circuits en famille ou entre amis.

Le réseau de la Vallée de la Vilaine



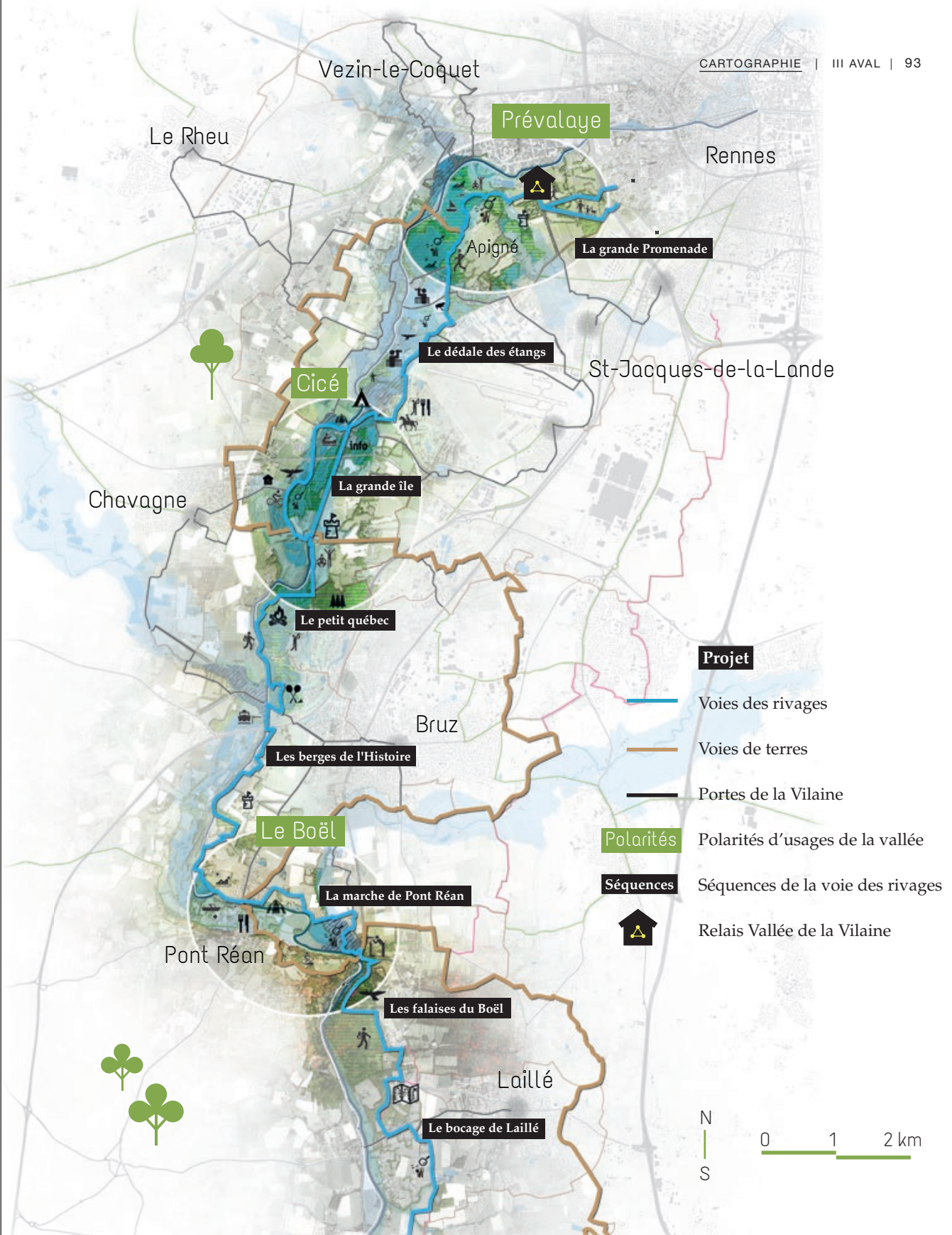
CARTE : AGENCE TER



Traversée éphémère du Meu installée à l'occasion de l'événement Traversée Augmentée (action pilote du projet Vallée de Vilaine), commune de Chavagne

© Agence Ter

+ d'infos sur : WWW.VALLEEDELAVILAINE.FR



Jeux de ponts, jeux de Vilaine



TEXTE : JBG

**Faire en sorte que le fleuve ne soit plus une frontière, mais un trait d'union.
Remettre l'eau au cœur de la ville... Tel est le sens des cinq passerelles
labellisées « Rennes 2030 », qui enjambreront les cours d'eau à partir de 2019.**

Invités à imaginer le visage de Rennes en 2030, une majorité de Rennais ont clairement exprimé deux préoccupations majeures : l'eau et l'environnement. Au-delà des ambitieux projets urbains destinés à reconquérir les rives du fleuve, la Ville de Rennes a trouvé le message dans la bouteille et multiplié les actions allant dans ce sens : guinguettes au bord de l'eau, jardins flottants, étonnant mobilier, plage... Les petites pierres ne cessent de faire ricochet et d'inonder les discussions fertiles, amplifiées par les expériences menées par la coopérative culturelle Cuesta et l'agence Ter dans la Vallée de la Vilaine.

Des rives à la réalité

Parmi ces petites pierres, le projet de cinq passerelles enjambant les cours d'eau rennais jette un pont supplémentaire vers l'image d'une ville enfin réconciliée avec son fleuve. Renforcer l'accessibilité et les connexions piétonnes ou cyclistes aux abords des cours d'eau ; assurer la continuité du chemin de halage ; relier les quartiers entre eux... L'intérêt de ces aménagements (d'un coût de 2 M€), est clair comme de l'eau de roche. Dès 2019, plus besoin de faire des kilomètres pour relier la Zac Plaisance aux prairies Saint-Martin, ou à la Zac Armorique : deux passerelles y seront bientôt aménagées. De même, non loin du pont Saint-Cyr, deux autres traits d'union assureront la continuité entre l'Îlot de l'Octroi, le jardin de la Confluence et le parc Saint-Cyr. Une dernière passerelle enjambra enfin le bras naturel de l'Ille, en attendant la 6^e, du côté de la plaine de Baud. Le bras de l'Ille... Si la capitale de Bretagne est un corps urbain et le bassin de Rennes son cadre



naturel, alors la Vilaine et le canal de l'Ille sont sa colonne vertébrale. Petit à petit, la Ville de Rennes multiplie les passerelles comme autant de vertèbres, lesquelles permettront aux Rennais de se mouvoir dans ce nouveau paysage. Quoi qu'il en soit, le tour de passe-passe est impressionnant.

Bientôt, un guide détouristique...

TEXTE : JBG



Fruit des expériences menées dans la Vallée depuis 2014, un guide pas comme les autres paraîtra bientôt aux éditions Apogées. Sur les itinéraires officiels ou hors des sentiers battus, il comblera les nouveaux explorateurs comme les promeneurs du dimanche.



Les âmes mystiques pourraient y voir un signe du destin ou une manière originale de boucler la boucle du fleuve : après avoir édité le magnifique « *En passant par la Vilaine* », s'attardant sur les représentations de la Vilaine en 1543, les éditions Apogées éditeront bientôt un guide invitant les métropolitains à se projeter dans le futur en redécouvrant leur vallée encaissée depuis de trop longues années. Si le premier est devenu un classique, le second ne sera pas un roman fleuve, mais restera longtemps hors du commun : l'eau devrait en effet couler sous les ponts avant que les habitants en aient écorné les pages, et fini d'ouvrir toutes les portes secrètes donnant sur le territoire ainsi redécouvert.

Dans la vallée réelle ou fantasmée, perdue puis retrouvée, l'ouvrage a l'art de cultiver le subjectif pour ne pas perdre son objectif : inviter les habitants à vivre la Vilaine par l'expérience et le sensible.

Voie des rivages, trame verte et bleue, boucles de randonnée... Le guide capitalise sur les expériences menées depuis 2014 par la coopérative Cuesta et l'agence Ter : *Fabrique de récit* d'Alexis Fichet, *Retours d'itinérance* de Léa Muller... De nouveaux chemins, officiels ou hors des sentiers battus, y invitent à s'égarer le long de la Vilaine, pour y observer la faune, ou à méditer sur cette nouvelle agriculture reprenant racine dans la ville. Photographies, relevés topographiques ou dessins réalisés à la main, récits fictifs ou vrais récifs propices à l'observation... Annoncé pour l'été 2018, ce guide « détouristique » sera-t-il disponible au rayon « guide du routard » ou sciences sociales ? Une chose est sûre : s'il ne sera sans doute pas vendu avec une boussole et une machette, il invitera dans tous les cas les métropolitains à partir à l'aventure à deux pas de chez eux. S'envoler vers un ailleurs en restant ici, il fallait quand même le faire.

RÉCIT

L'eau au fil de l'Art



Totalement dans leur élément ou sorties de nulle part, les œuvres de street art balisent les rives de la Vilaine et des autres cours d'eau, dans le centre ville de Rennes. Rencontre avec des espèces libres comme l'art.



Vous aimez le street art ? Rendez-vous sur notre compte Instagram :

[@RENNESVILLEETMETROPOLE](https://www.instagram.com/RENNESVILLEETMETROPOLE)



MIOSHE

L'enfant du Boël

TEXTE : JBG

Street artist très demandé, Mioshe est notamment à l'origine de la fresque itinérante « Traversées et Escales », qui écume depuis 2015 les communes de la Vallée de la Vilaine. Une approche originale mariant la carte et le paysage, la carpe et le lapin, le jeu et la géo.

Ses personnages aux postures singulières ont pris la bonne habitude de faire les murs de Rennes. La réputation de Mioshe n'est plus à faire, le peintre de l'espace public embellit la ville depuis plusieurs années déjà. Pourquoi ne pas rendre la campagne

plus belle, alors ? C'est tout le sens de l'exposition « Traversées et Escales », fresque gigantesque dessinée à la micro-pointe en collaboration avec le Bureau cosmique, avec pour noble dessein d'emmener les métropolitains en balade. « Pour moi, il

s'agit d'un entre-deux entre jeu et réalité » ; d'une vue panoramique entre la carte et le paysage. Un mariage impossible ? « Cette carte est fonctionnelle, on peut se balader dedans. C'est une aire de jeu en même temps fidèle à la réalité géographique du bassin de Rennes. »

« L'idée originale était de suivre la Vilaine, entre le Mabilay et le Boël. J'ai décidé de faire l'inverse. » Mioshe est donc monté au sommet du plateau, et



© Richard Volante

a regardé Rennes d'en haut, en surplomb. « J'ai grandi au Boël, au lieu dit Les Barres. Je me souviens qu'il y avait un manoir juste en face », ajoute-t-il pour alimenter le propos. Enfant de la balle de paille, il ne peut que voir d'un bon œil « ce rural réinvesti. C'est tout le projet Vallée de la Vilaine que de reconquérir les berges. En même temps, le fait de devoir aller à l'extérieur de Rennes pour pouvoir voir le fleuve traduit l'échec des politiques à l'intégrer dans le paysage urbain. »

Un personnage au premier plan. Un chemin qui serpente. Des gens à vélo. Des tentes et une ambiance de fête. Voilà traduite en quelques mots l'affiche de la Grande Traversée organisée au début du mois de juillet 2017, et réalisée par Mioshe. Au moment de notre rencontre, au mois de juin 2017, Rennes est assommée par un soleil de plomb : « le niveau de l'eau a baissé. Cela m'a permis d'observer une carpe se dorant la pilule en surface, à quelques centimètres d'un ragondin ! » La carpe et le ragondin, autre mariage par ailleurs impossible, mais pas chez Mioshe, l'enfant du Boël.

Beautés sur l'eau...

TEXTE : JBG



Après avoir marqué les esprits avec leurs « Rêveries urbaines » aux Champs Libres, les frères Bouroullec continuent d'écrire leur belle histoire avec Rennes. Cette fois, les célèbres designers bretons imaginent des kiosques, posés telles des pierres précieuses, sur l'eau de la Vilaine. Trois objets comme autant de lieux de vie, ou comment joindre l'utile à l'agréable.

Ils sont là, posés sur l'eau du quai Saint-Cyr, tels des ovnis architecturaux. Prenant un peu de hauteur sur un pilotis, ou au plus près de la ligne de flottaison, ils attendent les Rennais désireux de vivre leur ville les pieds dans l'eau... Cette rêverie urbaine sera bientôt réalité (printemps 2019) grâce aux frères Bouroullec, les célèbres designers bretons, qui ont décidé de répondre à l'invitation de la maire Nathalie Appéré.

« Ce projet est issu des expositions présentées en 2016, pose David Perreau, observateur éclairé de l'art contemporain à Rennes. *Les pouvoirs publics ont eu envie de conserver une trace de cet événement marquant.* » Pourquoi pas l'un de ces lustres en forme de carrousel lumineux qui attirait tant de regards émerveillés aux Champs Libres ? « *Au départ, nous avons eu l'idée de développer ce principe à l'échelle de la ville et de l'adapter en fonction des situations.* » Des lieux terrestres ont d'abord été envisagés : le parc du Thabor, la place de la Mairie, la place Hoche, le Mail... Après une batterie de maquettes et de simulations, l'essai ne s'est pas révélé concluant. « *Faute de lieu idéal, nous nous sommes dit : et si nous inventions cette place publique ?* » La goutte d'eau qui a fait déborder le vase Bouroullec fut donc un renversement total de perspectives.

Le lac design

Alors qu'ils œuvrent à un monumental projet de fontaine pour les Champs-Élysées, « *les frères Bouroullec ont eu en parallèle l'envie de faire un geste exceptionnel pour Rennes. Les projets d'extension de la ville nous ont presque naturellement amenés à regarder la Vilaine. Le principe finalement retenu a été celui de plusieurs espaces de taille modeste et ouverts aux usages.* » Le résultat sera bientôt là, brillant : trois kiosques posés comme trois petites îles, entre le pont Malakoff et la place de Bretagne, accessibles par des passerelles vers l'au-delà, où l'eau d'ici... « *Ces structures ne sont pas mobiles, mais peuvent par contre être reproduites. À l'est, à l'ouest, au nord ou au sud, les nouveaux projets urbains nous amènent à l'eau, les kiosques Bouroullec peuvent y trouver leur place, et agir comme un signal, voire une signature de la ville.* » Jouant avec habileté sur les oppositions, ces beautés flottant sur l'eau marient avec habileté la rusticité du fer forgé et la noblesse du cuir, la minéralité brute du béton et le travail d'orfèvre... Après le lustre monumental pensé pour pendre sous les ors de Versailles, les designers imaginent une vie de château adaptée à Rennes. Les Rennais risquent fort d'applaudir des deux mains, les pieds dans l'eau.

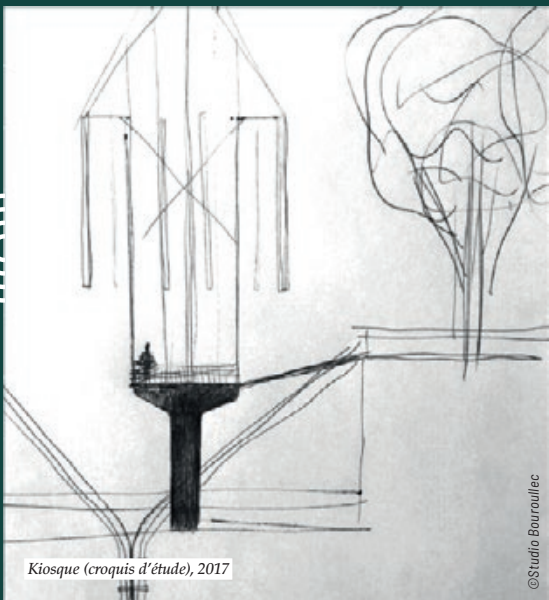
... L'art contemporain au grand air...

Avec 55 œuvres d'art public et 7 mobiliers étonnants installés dans l'espace public, la Ville de Rennes cherche depuis de nombreuses années à rendre accessible au plus grand nombre cette discipline ailleurs réputée élitiste et difficilement accessible. L'art contemporain comptant pour tous, une belle idée également développée par le Fonds de dotation pour l'art, qui cherche à associer les initiatives publiques et privées dans un même élan. Du Frac Bretagne au centre d'art de la Criée et de l'association 40mcube à la galerie Oniris, le territoire rennais ne manque pas de lieux. Ces derniers dessinent une ligne nord-sud dans la ville. Une rivière d'art éclaboussant régulièrement les amateurs avec des événements de haute facture tels que l'exposition Pinault (à partir de juin au Couvent des Jacobins) ou la Biennale d'art contemporain organisée par le groupe Art Norac. Quand les patrons font des arts sup'...



Kiosque (étude), 2017

©Studio Bouraillac



Kiosque (croquis d'étude), 2017

©Studio Bouraillac



Chapiteau lumineux (l'origine du projet de Kiosques),
exposition « Réveries urbaines », Les Champs Libres, Rennes, 2016

©Studio Bouraillac

